

THÈSE

en vue de l'obtention du grade de

Docteur de l'Université de Lyon, délivré par l'École Normale Supérieure de Lyon

Discipline : Philosophie

Spécialité : Histoire de la pensée politique (cultures juridiques européennes)

Laboratoire Triangle – UMR 5206

École Doctorale 487 « Philosophie : Histoire, création, représentation »

présentée et soutenue publiquement le 5 décembre 2014

par Dante FEDELE

NAISSANCE DE LA DIPLOMATIE MODERNE L'ambassadeur au croisement du droit, de l'éthique et de la politique

TOME I

sous la direction de :

Monsieur le professeur Michel SENELLART
Monsieur le professeur Francesco SENATORE

dans le cadre d'une cotutelle avec l'Università « Federico II » di Napoli

devant le jury formé de :

Monsieur Romain DESCENDRE
Professeur, ENS de Lyon (membre)

Madame Giulia Maria LABRIOLA
Professeure, Università « Suor Orsola Benincasa » di Napoli (membre)

Monsieur Paolo NAPOLI
Directeur d'études, EHESS (membre)

Monsieur Francesco SENATORE
Professeur, Università « Federico II » di Napoli (directeur)

Monsieur Michel SENELLART
Professeur, ENS de Lyon (directeur)

Monsieur Jean-Claude WAQUET
Directeur d'études, EPHE (rapporteur)

Monsieur Alain WIJFFELS
Directeur de recherche, CNRS - Professeur, Université de Lille 2, Université catholique de Louvain,
Universiteit Leiden (rapporteur)

UNIVERSITÀ «FEDERICO II» DI NAPOLI
Dipartimento di Studi umanistici

Scuola di dottorato in Scienze storiche, archeologiche e storico-artistiche
Dottorato di ricerca in Storia
Indirizzo: Storia della società europea
XXVII ciclo

Tesi di dottorato

NASCITA DELLA DIPLOMAZIA MODERNA
L'ambasciatore tra diritto, etica e politica

TOMO I

presentata da
Dante Fedele

e diretta da:
professor Francesco Senatore
professor Michel Senellart

nel quadro di una cotutela con l'École Normale Supérieure de Lyon

discussa il 5 dicembre 2014 davanti a una commissione composta da:

Professor Romain Descendre, École Normale Supérieure de Lyon

Professoressa Giulia Maria Labriola, Università « Suor Orsola Benincasa » di Napoli

Professor Paolo Napoli, École des Hautes Études en Sciences Sociales

Professor Francesco Senatore, Università « Federico II » di Napoli

Professor Michel Senellart, École Normale Supérieure de Lyon

Professor Jean-Claude Waquet, École Pratique des Hautes Études

Professor Alain Wijffels, CNRS - Université de Lille 2, Université catholique de Louvain, Universiteit Leiden

RÉSUMÉ DE LA THÈSE

S'appuyant sur un corpus de textes que l'on qualifie normalement de « traités sur l'ambassadeur », cette thèse s'attache à reconstruire la naissance de la diplomatie moderne tout au long d'une période qui va du XIII^e au XVII^e siècle, en essayant d'analyser la manière dont la figure de l'ambassadeur a été élaborée à l'intérieur d'un champ de problématisation qui se caractérise par une imbrication réciproque du droit, de l'éthique et de la politique et va constituer une véritable *expérience* de la diplomatie.

Ce travail s'articule en deux parties. Dans la première il s'agit de comprendre comment la figure de l'ambassadeur a été façonnée sous le profil de son statut juridique, à savoir comme une *persona publica* chargée d'un *officium* et devant représenter son mandant, avec les conséquences qui en découlent quant à l'établissement de son pouvoir de négociation, à la définition de ses immunités ainsi qu'à la détermination des honneurs qu'il a le droit de recevoir. L'analyse de ces questions permettra d'apprécier la contribution apportée par notre corpus non seulement à la définition du statut juridique de l'ambassadeur, mais aussi à la formation du nouveau droit des gens destiné à régir l'Europe moderne. La seconde partie s'attache à comprendre comment la figure de l'ambassadeur a été façonnée sous le profil de son statut professionnel : on s'interroge alors sur les fonctions qui lui sont attribuées, sur les moyens qui lui sont fournis et les conditions qui lui sont demandées pour s'en acquitter de la manière la plus efficace, ainsi que sur la problématisation éthique à laquelle son action est soumise. Tout en essayant de faire ressortir la spécificité de l'ambassadeur, cette partie se propose aussi de contribuer à l'étude de la professionnalisation du fonctionnaire public.

MOTS-CLEFS :

Ambassadeurs ; Traités sur l'ambassadeur ; Diplomatie – Histoire ; Pensée politique et sociale ; *Jus commune* ; Droit des gens ; Équilibre des puissances ; Protocole diplomatique ; Traités ; Privilèges et immunités diplomatiques ; Droit d'ambassade ; Professionnalisation du fonctionnaire public ; Collecte d'informations ; Raison d'État ; Intérêts des États

ABSTRACT

The Birth of Modern Diplomacy: the Ambassador between Law, Ethics and Politics

Using a collection of texts commonly known as the “treatises on the ambassador”, this research examines the birth and the development of the *experience* of diplomacy from the 13th to the 17th Century. It aims, in particular, to explore the development of the figure of the ambassador within a field of problematization involving ethics, politics and law.

After some methodological and historical remarks, the thesis deals with the development of the status of the ambassador from two perspectives, the legal and the professional. Regarding his legal status, the medieval legal conceptualisation of the role of the ambassador as a genuine public “office”, and that of the diplomatic function as “representation”, are examined. The way in which these conceptualisations help to define the negotiating powers conferred on the ambassador, his immunities and the honours to which he is entitled is then considered. This analysis allows for an investigation of the complex links between the exercise of diplomacy and claims to sovereignty during Europe’s transition from the Middle Ages to Modernity. Regarding his professional status, the thesis reconstructs the functions of the ambassador (particularly in relation to information gathering and negotiation), the means provided for the ambassador to undertake his functions (his salary and the assignment of an escort) and the objective, intellectual or moral qualities required of him. As well as illustrating the techniques which have been required for ambassadorial success since the 15th Century, this analysis offers some hints for studying the professionalization of public officials and the emergence of the modern criteria of political analysis.

KEYWORDS:

Ambassadors; Treatises on the ambassador; Diplomacy – History; Social and political thought; *Jus commune*; Law of Nations; Balance of powers; Diplomatic protocol; Treaties and conventions; Diplomatic immunities; *Droit d’ambassade*; Professionalization of public officials; Information gathering; Reason of State; Interests of the States

REMERCIEMENTS

À l'issue de ces années de recherche, ma gratitude va tout d'abord à Michel Senellart, qui m'a chaleureusement accueilli à l'ENS et a accepté de diriger mes travaux de master et de thèse. Je lui suis particulièrement redevable pour sa généreuse disponibilité, sa pleine confiance, ses constants encouragements et ses judicieux conseils.

Je tiens également à remercier vivement Francesco Senatore pour avoir accepté de diriger lui aussi cette thèse ; par ses lectures consciencieuses et ses remarques fines et ponctuelles, il m'a permis de mieux comprendre certains enjeux de ma recherche et d'ouvrir des perspectives nouvelles pour des approfondissements ultérieurs.

Ma profonde reconnaissance va ensuite à Jean-Claude Zancarini: je ne saurais assez le remercier pour la confiance qu'il a eue dans mon travail et pour la bienveillance qu'il m'a témoignée depuis mon premier séjour à l'ENS, en 2008.

Pendant ces années, j'ai eu la chance de profiter de l'expérience enrichissante du programme doctoral en « Histoire, sociologie, anthropologie et philosophie des cultures juridiques européennes dans un contexte global » coordonné par le CENJ de l'EHESS. Je souhaite remercier ici Paolo Napoli pour le support qu'il a su offrir, à moi aussi bien qu'aux autres doctorants, tant sous le profil scientifique que sous le profil logistique : les réunions qu'il a organisées ont été toujours marquées par une vivacité et une générosité intellectuelle sans pair. Je remercie en outre les instituts qui m'ont accueilli pendant des périodes de recherche, notamment le CENJ de l'EHESS de Paris, le Max-Planck-Institut für europäische Rechtsgeschichte de Francfort et le SUM de Florence ; un remerciement particulier va à Emanuele Coccia, Emanuele Conte, Marie-Angèle Hermitte, Aldo Schiavone et Emanuele Stolfi pour les leçons qu'ils ont données et les activités qu'ils ont proposées dans le cadre du programme doctoral.

Cette thèse doit beaucoup aux amis et professeurs rencontrés au fil des ans à l'occasion de cours, de séminaires ou de séjours à l'étranger : je tiens à rappeler surtout Guido Boffi, Vincenzo Colli, Romain Descendre, Jean-Louis Fournel, Friederike Kuntz, Michael Stolleis, interlocuteurs précieux qui, à un moment ou à un autre, m'ont permis de faire mûrir ma réflexion.

Je suis très redevable à Magali Bonemaison qui, par sa patiente et scrupuleuse révision linguistique, a contribué significativement à améliorer mes pages.

Ma sincère gratitude s'adresse enfin à tous mes proches pour le soutien inconditionnel qu'ils m'ont accordé tout au long de ce parcours d'études.

Rien de tout cela n'existerait aujourd'hui si une rencontre presque hasardeuse, il y a des années, sur les bancs de l'Université, ne m'avait fait connaître celui qui a suscité en moi la vocation pour la recherche et le travail intellectuel. Alessandro Fontana a été le maître et l'ami qui m'a indiqué par son exemple ce que c'est que ce travail : c'est là la vérité la plus précieuse de son enseignement.

TABLE DES MATIÈRES

TOME I

INTRODUCTION

1. Enjeux du travail et questions de méthode	3
2. Présentation synthétique du corpus sous le profil de son développement historique	19
α) écrits de droit commun (XII ^e -XV ^e siècles)	19
β) émergence de questions politiques et pédagogiques (XV ^e -XVI ^e siècles)	28
γ) entre humanisme et <i>usus modernus Pandectarum</i> (XVI ^e -XVII ^e siècles)	35
δ) lignes de développement au XVII ^e siècle	48

PREMIÈRE PARTIE. LE STATUT JURIDIQUE DE L'AMBASSADEUR

1. <i>Legatio dicitur officium</i>	61
1.1 Considérations préliminaires : le champ sémantique d' <i>officium</i> et <i>munus</i>	62
1.2 L' <i>officium</i> et le <i>munus legationis</i> (fin XII ^e siècle – XV ^e siècle)	73
1.3 Le droit d'ambassade (XIV ^e -XV ^e siècles)	87
1.4 La nomination de l'ambassadeur	97
1.5 Le conflit d'intérêts	108
1.6 Confrontation à la pratique	123
α) variété des figures diplomatiques	124
β) intérêt public et intérêts privés	131
2. <i>Repraesentatio</i>	139
2.1 La conceptualisation de la représentation dans la diplomatie pontificale	141
2.2 La conceptualisation de la représentation dans le droit commun privé	156
2.3 La conceptualisation de la représentation dans les traités sur l'ambassadeur	179

3. Les documents diplomatiques et le pouvoir de négociation de l'ambassadeur	201
3.1 Les documents sur lesquels se fondent le statut de l'ambassadeur et son pouvoir de négociation	202
α) la lettre de créance	203
β) l'instruction	209
γ) la procuration	212
3.2 Le pouvoir de négociation et ses limites	223
3.3 La ratification des traités	242
4. Les immunités et les privilèges de l'ambassadeur	261
4.1 Immunités et privilèges de l'ambassadeur dans les textes des XII ^e -XV ^e siècles	262
4.2 Immunités et privilèges de l'ambassadeur dans les textes des XVI ^e -XVII ^e siècles	285
α) années 1540-1580: continuité et discontinuité	285
β) possibilité de punir l'ambassadeur pour les crimes commis en mission	296
γ) conditions objectives qui peuvent entraîner la perte des immunités et privilèges	319
δ) immunités et privilèges des membres de la suite, liberté de culte et droit d'asile	339
ε) immunités de l'ambassadeur en matière civile	363
5. Cérémonial et préséances: vers un nouvel ordre européen	377
5.1 Cérémonial et droit des gens	378
5.2 Les préséances diplomatiques et leurs enjeux	392
α) position du problème	392
β) le conflit entre la France et l'Espagne : cas principaux et littérature spécifique	401
γ) le conflit franco-espagnol dans <i>El Enbaxador</i> de J.A. de Vera : les critères pour l'établissement de la préséance	413
5.3 La problématisation de la « qualité représentative » des ambassadeurs et la nouvelle classification des envoyés diplomatiques	428

6. Ordre européen et équilibre des puissances	441
6.1 Le droit d'ambassade (XVI ^e -XVII ^e siècles)	442
6.2 Naissance de la diplomatie moderne et formation de l'État	468
α) sur le plan intérieur : chancelleries et secrétariats d'État	471
β) sur le plan extérieur : la reconnaissance réciproque	486
6.3 L'équilibre des puissances : la nouvelle conceptualisation des rapports entre les États	502

TOME II

SECONDE PARTIE. LE STATUT PROFESSIONNEL DE L'AMBASSADEUR

1. La professionnalisation de l'ambassadeur : quelques considérations préliminaires	527
1.1 « <i>Officium</i> » et « profession »	527
1.2 Discours d'(auto)légitimation	539
α) « ambassadeur »	539
β) la nécessité des ambassadeurs	546
γ) les modèles de l'ambassadeur	554
2. Les fonctions de l'ambassadeur	573
2.1 Communication, médiation, représentation	574
α) communication	574
β) médiation	577
γ) représentation	585
2.2 L'essor de la diplomatie résidente	591
2.3 La collecte d'informations	602
2.4 La négociation	631
3. La dotation de l'ambassadeur	655
3.1 La rétribution de l'ambassadeur	656
3.2 L'escorte de l'ambassadeur	672
4. Les qualités et la formation de l'ambassadeur	685
4.1 L'importance du choix	685
4.2 Les qualités objectives de l'ambassadeur	691

4.3 La formation de l'ambassadeur	711
α) les qualités culturelles de l'ambassadeur	712
β) le modèle du « parfait ambassadeur » et son dépassement	721
γ) de l'ambassadeur « <i>politicus</i> » aux débuts d'une institutionnalisation de la formation diplomatique	734
5. L'éthique de l'ambassadeur	749
5.1 La discussion des vertus de l'ambassadeur	750
5.2 La fidélité et la prudence de l'ambassadeur	763
α) fidélité et infidélité	763
β) fidélité et prudence	772
5.3 La fidélité et la conscience de l'ambassadeur	783
α) corruption	786
β) (dis)simulation et mensonge	788
γ) obéissance à l'ordre injuste	804
CONCLUSION	821
BIBLIOGRAPHIE	
Avertissement	833
Abréviations	834
A. Catalogues	835
B. Sources	835
C. Autres ouvrages	867
INDEX DES NOMS	925

INTRODUCTION

1. Enjeux du travail et questions de méthode

On peut railler la pédantesque niaiserie avec laquelle les diplomates à la Norpois s'extasient devant une parole officielle à peu près insignifiante. Mais leur enfantillage a sa contrepartie : les diplomates savent que, dans la balance qui assure cet équilibre, européen ou autre, qu'on appelle la paix, les bons sentiments, les beaux discours, les supplications pèsent fort peu ; et que le poids lourd, le vrai, le déterminant, consiste en autre chose, en la possibilité que l'adversaire a, s'il est assez fort, ou n'a pas, de contenter, par moyen d'échange, un désir. Cet ordre de vérités, qu'une personne entièrement désintéressée comme ma grand-mère, par exemple, n'eût pas compris, M. de Norpois, le prince von *** avaient souvent été aux prises avec lui. Chargé d'affaires dans des pays avec lesquels nous avons été à deux doigts d'avoir la guerre, M. de Norpois, anxieux de la tournure que les événements allaient prendre, savait très bien que ce n'était pas par le mot « Paix », ou par le mot « Guerre », qu'ils lui seraient signifiés, mais par un autre, banal en apparence, terrible ou béni, que le diplomate, à l'aide de son chiffre, saurait immédiatement lire, et auquel, pour sauvegarder la dignité de la France, il répondrait par un autre mot tout aussi banal mais sous lequel le ministre de la nation ennemie verrait aussitôt : Guerre¹.

Avec un regard à la fois sournois et fasciné, Marcel Proust trace par ces quelques phrases saisissantes le portrait du marquis de Norpois, qui incarne, dans la *Recherche*, le diplomate de carrière au sein du Quai d'Orsay. Son portrait, c'est le portrait de ce corps de fonctionnaires à l'époque du crépuscule du *ius publicum europaeum*. Ses objectifs sont les objectifs de la diplomatie d'avant la Première Guerre mondiale, notamment la conservation de la stabilité et de l'équilibre européen. Ses manières représentent la seconde nature, quelque peu artificielle, que la Carrière oblige à se créer, à l'aide d'un laborieux travail sur soi, pour atteindre la maîtrise de soi, de ses passions, ses gestes et ses paroles. Son langage, l'un des nombreux pastiches présents dans la *Recherche*, est la quintessence du langage diplomatique, dont il reproduit le « chiffre », les tournures parfois alambiquées et la nature essentiellement performative (s'il est vrai que « dans le langage diplomatique causer signifie offrir »)². Son « ordre de vérités », fondé sur l'échange, correspond à la rationalité stratégique bâtie par les ambassadeurs dans leur travail quotidien d'analyse des intérêts et de commerce d'informations. Sa méthode de lecture de la réalité « à travers des symboles superposés » fait le cœur du « système d'inductions » dont usent les hommes de la « Carrière »³.

¹ M. Proust, *Le Côté de Guermantes I*, in Id., *À la recherche du temps perdu*, texte établi sous la direction de J.-Y. Tadié, Gallimard (Quarto), Paris 1999, p. 944-945.

² Voir *ivi*, p. 943.

³ Voir *ivi*, p. 945.

On sait que cette figure de diplomate de carrière a une longue histoire, qui plonge ses racines en profondeur dans le passé ; en fait, elle s'est développée dans une dialectique constante entre la pratique diplomatique et une réflexion théorique qui, depuis la fin du Moyen-âge, s'est intéressée à l'ambassadeur, à son rôle, à ses tâches, à ses prérogatives et à ses qualités. D'une telle histoire nous nous proposons ici de parcourir un segment qui nous semble particulièrement significatif, dans le but de dégager les lignes de force fondamentales qui ont contribué à rendre possible la naissance de la diplomatie moderne.

Deux précisions s'imposent dès le début. Avant tout, sur le plan chronologique : pour des raisons et dans des limites que nous allons bientôt expliquer, l'époque qui fait l'objet de cette recherche s'étend de la toute fin du XII^e siècle au XVII^e siècle, c'est-à-dire à l'âge qui a été maintes fois indiqué comme celui qui a effectivement donné naissance à la diplomatie moderne⁴. Ensuite, et par conséquent, sur le plan terminologique : car il faut expliquer dans quel sens on parle de « diplomatie » eu égard à une telle époque, étant donné que ce mot, dans l'acception de « science et pratique des relations politiques entre États », n'est apparu en français qu'à la fin du XVIII^e siècle, avant d'être emprunté par les autres langues européennes⁵. Par ce mot,

⁴ Nous nous limitons pour l'instant à citer W.J. Roosen, *The Age of Louis XIV : The Rise of Modern Diplomacy*, Schenkman, Cambridge Mass. 1976.

⁵ Voir *Dictionnaire historique de la langue française*, Le Robert, Paris 1992, s.v. « diplomatique », p. 608A : « Le nom désigne la science qui a pour objet l'étude des documents officiels : il a été adjectivé (1726) avec le sens correspondant [...], prenant avant la fin du XVIII^e siècle la valeur élargie de relatif aux relations internationales (1777). [...] Les dérivés sont tous apparus à la fin du XVIII^e siècle. [...] On a formé DIPLOMATIE n.f. (1790), attesté dès les premiers textes avec son sens figuré, à côté du sens propre de "science et pratique des relations politiques entre États" ; par métonymie, le mot désigne la carrière diplomatique (1791) et l'ensemble des diplomates. De même [...], on a formé DIPLOMATE adj. et n. (1789) [...] [au] sens propre, "chargé d'une mission diplomatique auprès d'un gouvernement étranger" (1792) ». Voir aussi A. Outrey, « Histoire et Principes de l'Administration Française des Affaires Étrangères », *Revue française de science politique*, 3 (2), 1953, p. 298-300 qui souligne que le mot « diplomatie » a été admis dans le dictionnaire de l'Académie en 1798, tandis que le mot « diplomate » (entré en 1801 dans la *Néologie ou Vocabulaire des mots nouveaux* de Sébastien Mercier) y fut admis seulement en 1835. L'*Oxford English Dictionary*, Oxford University Press, Oxford and New York 2013 (disponible en ligne à l'adresse www.oed.com), s.v. « diplomatic » observe que le passage du sens de « of or pertaining to official or original documents, charters, or manuscripts » au sens de « of, pertaining to, or concerned with the management of international relations ; of or belonging to diplomacy », qui s'est affirmé à l'époque de la Révolution française, aurait été occasionné par les recueils de traités et conventions publiés par Leibniz en 1695 (*Codex Juris Gentium Diplomaticus*) et par Dumont en 1726 (*Corps universel diplomatique du Droit des gens*) : « In these titles [...], *diplomaticus*, *diplomatique*, had its original meaning as applying to a body or collection of *original official documents*. But as the subject matter of these particular collections was *international* relations, "corps diplomatique" appears to have been treated as equivalent to "corps du droit des gens", and *diplomatique* taken as "having to do with international relations" ». La transition serait attestée par le sens de « of the nature of official papers connected with international relations ». (Sur les ouvrages de Leibniz et Dumont, voir *infra*, partie II^e, chap. 2, § 4).

qui a d'ailleurs déjà semblé convenir pour définir « l'ensemble des activités de dialogue et d'échanges politiques » entreprises par les communautés politiques du Moyen-âge⁶, nous n'allons pas tant nous référer à la *pratique* diplomatique, avec ses institutions et ses techniques, qu'au *champ de problématisation* qui s'est formé par rapport à elle : ce qui nous intéresse, c'est en effet de comprendre, dans une perspective qui est celle de l'histoire de la pensée, comment la pratique diplomatique, sous l'angle de celui qui en est l'agent principal, à savoir l'ambassadeur, est devenue l'objet d'une problématisation à l'intérieur d'un discours spécifique qui se caractérise par l'imbrication réciproque du droit, de l'éthique et de la politique. On fait normalement référence à ce discours, qui s'est engendré dans la littérature juridique italienne de la fin du Moyen-âge, a acquis depuis le XV^e siècle une autonomie de plus en plus marquée et a fini par se répandre dans toute l'Europe centrale, par l'expression « traités sur l'ambassadeur ». Notre enjeu est donc de reconstruire la formation et le développement de ce champ de problématisation ainsi que les transformations qui l'ont marqué au cours d'un segment de son histoire, c'est-à-dire d'analyser la constitution de ce que, en empruntant ce concept aux derniers travaux de Michel Foucault, on pourrait appeler l'*expérience* de la diplomatie.

Mais, avant d'en venir aux questions de méthode impliquées par tout cela, il convient d'introduire le plan de notre travail et éclaircir les objectifs qui sont au cœur des deux parties autour desquelles il s'articule, ce qui nous permettra dans le même temps de fournir une première description du champ de problématisation que nous allons explorer. Il s'agira en premier lieu de comprendre comment la figure de l'ambassadeur a été façonnée sous le profil de son *statut juridique* (partie I^{re}) : cela impliquera avant tout une étude de la conceptualisation, élaborée par les juristes de droit commun depuis la fin du XII^e siècle, de la charge d'ambassadeur comme un *officium* et un *munus publicum*, à savoir comme un "office" public, avec toutes les conséquences qui en découlent en termes de définition des sujets admis à envoyer des ambassadeurs, ainsi que des normes qui président à la nomination des ambassadeurs et de l'obligation qu'on leur impose de poursuivre l'intérêt public, sans se laisser distraire par leurs intérêts particuliers (chap. 1). Ensuite, il se rendra nécessaire de procéder à une étude de la conceptualisation de la fonction diplomatique en tant que *représentation* d'une autre

⁶ Ainsi F. Autrand, « L'enfance de l'art diplomatique », in *L'invention de la diplomatie. Moyen Age – Temps modernes*, sous la direction de L. Bély, PUF, Paris 1996, p. 210.

personne, aussi bien dans le sens d'une véritable fonction vicariale que dans le sens de « rendre présente » une telle personne ; puisque cette notion n'apparaît dans la littérature sur l'ambassadeur que vers la fin du XVI^e siècle, nous devons chercher à en repérer les traces dans deux domaines quelque peu éloignés, à savoir, d'un côté, la diplomatie pontificale et, de l'autre, la doctrine du droit commun privé, qui ont tous les deux exercé une influence directe sur la réflexion menée au sujet de l'ambassadeur séculier (chap. 2). Cela nous amènera à étudier la manière dont, au-delà de l'enquête historico-conceptuelle, la notion de représentation s'exprime dans l'établissement du pouvoir de négociation attribué à l'ambassadeur (où le modèle du droit privé va confirmer sa centralité dans l'élaboration du nouveau droit des gens tout au long de l'époque moderne), dans la définition de ses immunités et privilèges (qui s'appuient sur le fait qu'il est un officier public représentant un prince étranger) et dans la détermination des honneurs qu'il a le droit de recevoir à l'intérieur du cérémonial diplomatique (chap. 3-5). L'analyse de plusieurs questions portant sur les immunités et privilèges de l'ambassadeur ainsi que sur la place qu'il lui appartient d'occuper dans le cérémonial, surtout en ce qui concerne les préséances diplomatiques et les conflits qu'elles provoquent, révélera l'existence d'un lien, à la fois étroit et problématique, entre l'exercice de la *diplomatie* et l'affirmation de la *souveraineté* tout au long des XVI^e et XVII^e siècles, la diplomatie se révélant un vecteur capital dans le passage de l'*ordo* médiéval, fondé sur la hiérarchie des dignités, à l'*ordo* moderne, fondé sur la concurrence des puissances. C'est sur ce lien que l'on devra se concentrer en conclusion de cette première partie, afin d'apprécier la contribution apportée par le discours qui fait l'objet de notre recherche non seulement à la définition du statut juridique de l'ambassadeur, mais aussi à la construction du nouveau droit des gens destiné à régir l'Europe moderne. À cet effet, seront examinés la corrélation de plus en plus stricte, à partir de la seconde moitié du XVI^e siècle, entre la possession de la souveraineté et la possession du droit d'ambassade ; le rapport entre la naissance de la diplomatie moderne et la formation de l'État – aussi bien sur le plan intérieur (avec l'organisation d'un corps administratif dont l'ambassadeur est la figure la plus importante, bien que ce ne soit pas la non la seule) que sur le plan extérieur (avec la reconnaissance mutuelle impliquée par l'établissement des relations diplomatiques, et la conséquente construction d'une identité étatique) – ; et la conceptualisation du champ relationnel à l'intérieur duquel les États se rapportent entre eux comme un équilibre concurrentiel des

puissances ayant la fonction de garantir la conservation du *status quo* et la sécurité (chap. 6).

En second lieu, il s'agira de comprendre comment la figure de l'ambassadeur a été façonnée sous le profil de son *statut*, pour ainsi dire, *professionnel* (partie II^e) : c'est-à-dire d'analyser non seulement les caractères propres à la charge d'ambassadeur, mais aussi les caractères et les conditions nécessaires à la personne qui doit remplir cette charge. Des considérations préliminaires s'imposent alors, d'un côté, pour expliquer dans quel sens nous parlons ici de « profession » – dans le but surtout d'éclaircir notre prise de distance par rapport à la sociologie contemporaine des professions et d'illustrer notre approche, qui s'appuie sur le lien étroit existant entre les notions d'*officium* et de profession – ; et, de l'autre, pour mettre en évidence un aspect important du discours étudié ici, à savoir sa tentative de promouvoir une légitimation des ambassadeurs contribuant de manière significative à renforcer l'identité collective de cette classe de fonctionnaires par l'affirmation de la nécessité et de la haute dignité de leur office (chap. 1). Ensuite, nous allons nous concentrer sur les fonctions de l'ambassadeur telles qu'elles sont thématiques dans cette littérature, surtout quant à la collecte d'informations et à la négociation : la réflexion qui est produite à ce sujet, en plus d'élucider les techniques que l'ambassadeur est appelé à adopter pour réussir dans son métier depuis la moitié du XV^e siècle, offre de très nombreux éléments à propos des critères d'analyse politique qui se font jour au début de l'époque moderne, notamment la *nature* des princes, leurs *intérêts* et la *puissance* des États (chap. 2). Après cela, il nous faudra analyser les moyens dont l'ambassadeur doit être pourvu pour pouvoir remplir ses tâches, c'est-à-dire une forme de rétribution ou, du moins, de remboursement des frais engagés durant la mission (ce qui fait déjà l'objet d'importantes discussions aux XIII^e et XIV^e siècles) et l'attribution d'une escorte, plus ou moins nombreuse, attachée à son service personnel ou ayant une fonction auxiliaire dans l'accomplissement de l'activité diplomatique (chap. 3). De même, nous envisagerons les qualités requises à l'ambassadeur pour qu'il puisse remplir au mieux son office, à commencer par des qualités objectives (comme l'âge et la condition sociale) et en poursuivant par des qualités culturelles, autour desquelles s'organisent des programmes de formation qui, surtout au XVII^e siècle, témoignent de manière évidente d'une exigence de *spécialisation* de l'office d'ambassadeur (chap. 4). Les qualités proprement éthiques seront examinées à part, dans le chapitre conclusif ; parmi celles-ci, une attention

particulière sera consacrée à la fidélité, en raison des tensions qu'elle produit, d'un côté, à l'égard des circonstances qui réclament l'exercice d'une autre vertu fondamentale, à savoir la prudence, et, de l'autre, à l'égard d'un certain nombre de situations qui posent à l'ambassadeur de véritables problèmes de conscience (chap. 5). Dans cette seconde partie, notre espoir est aussi de fournir une contribution pour une histoire de la professionnalisation du fonctionnaire public (conseiller, secrétaire, ministre), quoique le but que nous nous proposons soit celui de faire ressortir les traits spécifiques qui concernent la figure de l'ambassadeur.

Tel que nous venons de le décrire, ce plan nécessite trois remarques méthodologiques préliminaires. En premier lieu, nous avons cherché, d'une part, à nous écarter, autant que possible, d'une approche purement systématique et calquée sur la structure des textes que nous avons étudiés : ce travail n'entend évidemment pas se proposer comme une sorte de « traité sur l'ambassadeur au début de l'époque moderne », mais aspire à mettre en pleine lumière les transformations qui ont affecté cette littérature au fil du temps. D'autre part, il nous a fallu aussi d'éviter une approche purement chronologique, fondée sur une chronologie linéaire, sur la description d'un processus unitaire, qui aurait donné à notre discours une clarté extrême, mais au prix de simplifications drastiques. C'est pourquoi nous avons choisi de procéder selon une approche problématique, à travers l'élaboration de deux parcours parallèles et complémentaires, dont l'articulation interne est le résultat de l'assemblage, autour d'un motif central, des pièces qui nous ont semblé le mieux contribuer à éclairer l'ensemble des questions que nous avons posées à notre corpus. Le récit, de la sorte, se déroule de manière quelque peu tortueuse, tout au long d'un itinéraire où abondent les anticipations, les reprises, les allers et retours : un itinéraire un peu labyrinthique, qui n'en exclut pas d'autres et peut même déconcerter le lecteur, mais qui finalement nous a été imposé par les questions que nous avons soulevées, chacune desquelles – tout en s'inscrivant dans un dessin d'ensemble – suit dans une certaine mesure une chronologie propre à elle.

En deuxième lieu, cette pluralité de questions et leur articulation réciproque devraient suffire à montrer que, dans notre étude de la naissance de la diplomatie moderne, nous avons moins essayé d'établir une genèse, que de tracer une généalogie : c'est-à-dire que nous avons moins cherché à repérer la "cause" qui aurait "déterminé" son origine, ou l'idée générale de laquelle elle aurait germé, que les diverses

conditions historiques, politiques et culturelles qui en ont rendu possible l'émergence. À notre avis il y a là un véritable problème d'intelligibilité historique, dans la mesure où une approche génétique, conduite en termes de filiation causale, risque fortement de ne pas pouvoir rendre compte de la complexité d'un objet tel que celui que nous envisageons d'explorer. Il convient alors de souligner qu'il n'y a pas seulement une série causale qu'il suffirait d'indiquer et d'analyser afin de saisir dans leur pleine signification la formation et le développement de notre champ de problématisation de la fin du Moyen-âge au début de l'époque moderne : il y a, au contraire, plusieurs séries causales, différentes et hétérogènes entre elles, qui viennent se croiser dans ce champ comme dans un nœud, et qu'il faut par conséquent dénouer, distinguer, isoler et, autant que possible, expliquer⁷.

Enfin, nous nous sommes proposés d'éviter le risque principal posé par l'étude d'une littérature marquée, dans un certain degré, par un caractère normatif, à savoir celui de prétendre reconstruire l'évolution de l'office de l'ambassadeur et de sa nature comme une institution qui a pu se développer selon une logique interne, depuis l'ambassadeur des communes et royaumes médiévaux jusqu'au plénipotentiaire des grandes puissances européennes du XVII^e siècle. Dans la mesure du possible – étant donné l'ampleur des limites chronologiques et géographiques que nous nous sommes données (sur lesquelles nous allons revenir), ainsi que la richesse des études qui portent sur l'histoire de la diplomatie –, nous avons tâché de récuser une lecture purement interne des textes pour chercher en revanche à illustrer leurs relations multiples avec le milieu intellectuel, la pratique diplomatique et, plus en général, le contexte historique de leur temps. Tout en privilégiant le corpus qui est le nôtre, nous nous sommes donc efforcés d'adopter une approche faisant ressortir la tension dialectique irrésolue qui existe entre l'élaboration doctrinale d'un côté et l'expérience concrète de l'autre – une tension qui d'ailleurs, comme nous allons le voir, traverse notre corpus de part à part. Par là, nous avons essayé de nous situer à égale distance d'un matérialisme mal

⁷ Nous voudrions à ce propos faire référence au principe méthodologique de la « composition des effets » tel qu'il a été énoncé par M. Foucault, *Sécurité, territoire, population*, éd. sous la direction de F. Ewald et A. Fontana par M. Senellart, Seuil-Gallimard, Paris 2004, p. 244 : « Est-ce que l'intelligibilité [de l'histoire] ne devrait pas procéder autrement que par la recherche de ce un qui se diviserait en deux ou qui produirait les deux ? Est-ce qu'on ne pourrait pas, par exemple, partir justement non pas de l'unité, [...] mais de la multiplicité de processus extraordinairement divers [...] ? Au fond, l'intelligibilité en histoire ne réside peut-être pas dans l'assignation d'une cause toujours plus ou moins métaphorisée dans la source. L'intelligibilité en histoire résiderait peut-être dans quelque chose qu'on pourrait appeler la constitution ou la composition des effets ».

compris, qui nie toute forme d'autonomie de la pensée, et d'un idéalisme également mal compris, qui nie toute forme d'autonomie de l'histoire.

De même, quelques remarques s'imposent quant à la définition de notre corpus, qui sera décrit plus précisément dans le prochain paragraphe, mais dont il convient d'éclaircir d'ores et déjà le statut, de manière à mieux préciser la démarche que nous avons choisie par rapport à l'enjeu qui est au cœur de cette recherche. Nous avons dit plus haut que ce corpus est identifié couramment par l'expression « traités sur l'ambassadeur » : or, il nous semble que l'on puisse considérer une telle expression selon au moins deux significations distinctes. Dans une première acception, plus étroite, elle désigne un genre littéraire assez précis, qui a des antécédents dans la littérature juridique sur le légat pontifical du XIII^e siècle mais dont le premier exemple, selon une opinion commune, est constitué par l'*Ambaxiatorum Brevilogus* de Bernard de Rosier (1435-1436). Après s'être développé tout au long des XV^e et XVI^e siècles, dans un premier moment en Italie et en France, puis aussi en Allemagne, en Angleterre et en Pologne, ce genre littéraire atteint un succès considérable dans toute l'Europe au XVII^e siècle, pour aller s'épuiser vers la moitié du siècle suivant. Pris dans cette acception, les « traités » sur l'ambassadeur se proposent de tracer un portrait d'ensemble de cette figure, par l'examen de ses tâches, de ses prérogatives et de ses qualités, en reliant parfois l'exposé directement à la succession des étapes de sa mission ou en tout cas en donnant une description plus ou moins approfondie de ces dernières. La langue employée est pendant longtemps le latin : jusqu'à 1620, on ne compte qu'un ouvrage en italien (*Il Messaggiero* de Torquato Tasso, paru en 1582), un ouvrage en anglais (*The application of certain histories concerning Ambassadors and their functions* de Francis Thynne, paru en 1651 mais rédigé en 1578), un ouvrage en français (*L'ambassadeur* de Jean Hotman, paru en 1603 et immédiatement traduit en anglais) et un ouvrage en espagnol (*El Enbaxador* de Juan Antonio de Vera y Cúñiga, paru en 1620) ; pendant le XVII^e siècle, la tendance à utiliser les langues nationales, pour des traductions aussi bien que pour la rédaction de textes originaux, devient de plus en plus marquée. Les auteurs de ces traités sont d'ordinaire des juristes ou des hommes appartenant à la « République des lettres », qui dans la plupart de cas ont rempli personnellement des fonctions diplomatiques. En dépit de son caractère assez varié et des transformations importantes qui l'intéressent tout au long de son histoire, ce genre littéraire possède néanmoins une certaine homogénéité, attestée non seulement par l'uniformité des titres

choisis pour ce corpus d'ouvrages (*De legato, De officio legati, Legatus...*), mais aussi par les multiples emprunts d'un auteur à l'autre et par le réseau touffu de références réciproques qui s'établit dès la fin du XVI^e siècle, engendrant un véritable dialogue⁸.

Dans une seconde acception, bien plus large et flottante, l'expression « traités sur l'ambassadeur » nous semble en revanche indiquer un ensemble de discours beaucoup plus dispersés et hétérogènes, dont le seul principe d'individualisation peut être repéré, de manière assez pragmatique, dans ce qui en constitue le référent, à savoir la figure et l'activité de l'ambassadeur, abordé selon différentes perspectives en fonction des règles propres à chacun des régimes discursifs concernés. Ainsi, en plus des « traités » visant un portrait d'ensemble de l'ambassadeur, on fait référence avant tout aux écrits juridiques qui abordent les différents aspects de l'*officium legationis*, depuis les *summae*, les appareils de gloses et les commentaires engendrés dans la pratique médiévale de l'étude des sources justiniennes surtout en Italie, jusqu'aux *dissertationes* et *disputationes* sur l'ambassadeur et le *ius legationis* produites au sein des universités allemandes au XVII^e siècle. Il existe ensuite des textes manuscrits en langue vulgaire qui dans les chancelleries italiennes, depuis la seconde moitié du XV^e siècle, sont appelés *ricordi* ou *memoriali* et fixent par écrit de brefs préceptes de comportement ou des maximes que l'on doit rappeler au cours de la mission ; ils sont parfois rédigés par un ambassadeur au bénéfice de son successeur ou en tout cas d'un collègue et se nourrissent par conséquent de l'expérience personnelle de leur auteur. Mais on peut aussi penser à des ouvrages plus vastes et élaborés, des *Mémoires* par exemple, dont le récit est ponctué par des conseils et des avertissements au sujet des ambassadeurs provenant toujours de l'expérience directe du métier. De même, il convient de rappeler les ouvrages historiques qui, surtout après Guicciardini, consacrent

⁸ Tout en renvoyant au § suivant pour des indications bibliographiques plus riches et précises, nous citons dès maintenant deux ouvrages fondamentaux : *De legatis et legationibus tractatus varii*, edidit V.E. Hrabar, C. Mattiesen, Dorpat 1906, qui dresse une liste – souvent avec des extraits et, dans trois cas, avec le texte complet – d'un grand nombre de traités écrits depuis le *Brevilogus* de Rosier jusqu'à 1625 (mais en citant aussi le *Speculum Iudiciale* de Guillaume Durand) ; et *De legatorum jure tractatum catalogus completus ab anno MDCXXV usque ad annum MDCC*, cura et studio V.E. Hrabar, Typis Mattiesenianis, Dorpati Livonorum (Jurjev) 1918, qui donne une liste (parfois avec des extraits) des textes parus de 1625 à 1700. Hrabar considère les « traités » sur l'ambassadeur que nous avons compris dans l'« acception étroite » de ce mot, ainsi que de très nombreux textes juridiques que nous comprenons dans son « acception large », dont nous allons parler tout de suite. On peut observer qu'à propos de l'ambassadeur séculier, si l'on ne considère que les *editiones principes* en langue originale, les ouvrages qu'il énumère pour le XV^e siècle sont 5, alors qu'ils sont 16 pour le XVI^e siècle et 185 pour le XVII^e siècle (31 pour les années 1601-1625, 21 pour les années 1626-1650, 66 pour les années 1651-1675 et 67 pour les années 1676-1700). Pour des indications relatives aux traités parus au XVIII^e siècle, qui ne sont pas catalogués par Hrabar, voir l'article de M. Bazzoli cité dans la note suivante.

une place importante aux ambassadeurs, ainsi que les recueils de passages sur l'ambassadeurs tirés des historiens anciens parus à la fin du XVI^e et au début du XVII^e siècle. Il faut considérer en outre les chapitres dédiés aux ambassadeurs dans les traités, parus dans toute l'Europe dès le XVI^e siècle, sur le conseiller ou l'homme de cour, sur la raison d'état ou les *arcana*, sur le cérémonial de cour, sur le *ius belli* et le *ius (naturae et) gentium*, ainsi que, plus tard, sur la « science du gouvernement » et les « institutions politiques ». Enfin, on peut penser aux entrées concernant les différents aspects de la diplomatie qui, à cette même époque, sont comprises dans les divers *Dictionnaires universels* et *Encyclopédies* parus en langue française⁹.

À l'égard de cette seconde acception, l'impossibilité de réduire des discours si disparates à une définition simple, unitaire et cohérente apparaît évidente ; en même temps, il nous paraît nécessaire de les considérer ici en raison de la contribution capitale qu'ils ont apportée à la position et à la discussion des questions que nous soulevons dans ce travail. C'est pourquoi, même si nous allons privilégier l'examen des « traités » au sens strict en raison de leur approche particulièrement riche et approfondie, nous allons néanmoins accorder une place très large aux autres discours qui envisagent notre figure : en d'autres mots, par rapport aux objectifs que nous avons énoncés, ce que nous nous proposons de faire, c'est moins l'histoire d'un genre littéraire que l'archéologie d'un discours.

Pour déterminer les limites géographiques de notre recherche, nous nous sommes appuyés sur la constatation selon laquelle, de même que les techniques de la diplomatie se développent de manière à peu près commune dans toute l'Europe centrale, ces discours se posent dans une perspective supranationale et franchissent les frontières des différents pays sans que cela implique forcément un changement d'approche à l'ensemble de thèmes et de problèmes envisagés, qui en grande partie vont devenir canoniques. La dissémination et la circulation des idées et des textes eux-mêmes, favorisées par leur publication, et parfois par leur traduction, dans différents pays,

⁹ Une acception assez large, mais pas aussi large que celle que nous avons illustrée, est adoptée par M. Bazzoli, « Ragion di stato e interessi degli stati. La trattatistica sull'ambasciatore dal XV secolo al XVIII secolo », *Nuova rivista storica*, 86, 2002, p. 283-328 : 283-286 et, pour la littérature sur la science du gouvernement, les institutions politiques et le *ius gentium*, p. 314-316. Bazzoli ne comprend pas explicitement dans sa définition les traités sur le conseiller, l'homme de cour, la raison d'état, les *arcana rerumpublicarum* et le cérémonial : pour des références précieuses en ce sens, particulièrement riches en ce qui concerne le contexte italien, nous renvoyons au catalogue dressé par D. Frigo, *Political Thought and Diplomacy : Towards an Index of Works (1560-1680)*, disponible en ligne sur le site de l'European Network for Baroque Cultural Heritage ([http://www.enbach.eu/en/essays/bibliographies/political-thought-and-diplomacy-towards-an-index-of-works-\(1560-1680\).aspx](http://www.enbach.eu/en/essays/bibliographies/political-thought-and-diplomacy-towards-an-index-of-works-(1560-1680).aspx)).

réalisent les conditions pour l'instauration d'un échange culturel et d'un dialogue qui concerne surtout les traités au sens strict, mais n'exclut point les autres ouvrages. Nous n'avons donc pas établi des limites trop restreintes, mais avons cherché à mettre en lumière la dimension européenne de ce phénomène, tout en essayant naturellement de faire ressortir les éléments contextuels qui nous sont parus significatifs.

Quant ensuite aux limites chronologiques que nous avons choisies, la portée tout à fait extraordinaire de la réflexion menée par les juristes de droit commun aux XIII^e et XIV^e siècles pour la discussion, pas seulement juridique, des questions ayant trait à l'ambassadeur tout au long de la première époque moderne nous a amenés à leur consacrer une très grande attention¹⁰. Quant à la période suivante, nous avons essayé de réaliser une enquête la plus rigoureuse et complète possible, dans les limites d'un travail de thèse, pour les deux siècles qui vont de la rédaction du traité de Rosier à la fin des années 1620. Les dimensions qui caractérisent la production de ces discours dans les décennies suivantes, en revanche, nous ont forcés à choisir un nombre restreint de textes, en opérant une sélection qui présente une certaine part d'arbitraire mais nous semble suffisante pour une première exploration de notre champ de problématisation. Le point d'arrivée, pour ainsi dire, de notre parcours est constitué par les traités d'Abraham de Wicquefort et de François de Callières, écrits à la fin du XVII^e siècle et considérés, l'un, comme le plus important manuel sur l'ambassadeur de l'époque moderne et, l'autre, comme le premier texte s'interrogeant de façon explicite, selon les mots eux-mêmes de son titre, sur la « manière de négocier ». En effet, l'une des interrogations centrales qui nous a guidés dans cette recherche concerne la reconstruction du parcours qui a permis d'en arriver jusque-là afin de montrer, en dehors de toute tendance téléologique, les racines multiples et quelque peu négligées d'une problématisation qui a traversé plusieurs siècles, transformations et ruptures avant de parvenir à ses formulations qualifiées couramment de « modernes ».

À propos de notre corpus, il convient d'observer dès maintenant qu'en tant que discours qui se déploie sur la longue durée, il a fait l'objet d'un très petit nombre d'études. En laissant pour l'instant de côté les analyses spécifiques consacrées à l'un ou à l'autre de ces textes, de même que les éditions récentes de tel ou tel traité, on peut

¹⁰ La portée de cette réflexion n'a jamais été mise en lumière de manière systématique, à l'exception de l'étude remarquable de D.E. Queller, *The Office of Ambassador in the Middle Ages*, Princeton University Press, Princeton 1967, qui pourtant ne considère aucunement des textes qui nous semblent capitaux comme, par exemple, le commentaire sur les *Tres Libri Codicis* de Luca da Penne.

observer qu'après les études pionnières d'Otto Krauske et surtout d'Ernest Nys, les articles bien documentés de Jean-Jules Jusserand et Betty Behrens, et le livre, spécifiquement consacré aux immunités des ambassadeurs, d'Edward R. Adair, dès la moitié du XX^e siècle – au-delà des considérations synthétiques, quoique précises, de Garrett Mattingly, du profil rapide tracé par Pedro Ugarteche et des informations ponctuelles fournies par Stanisław E. Nahlik – les seuls études abordant de manière spécifique cette littérature, en dépit du très grand nombre d'ouvrages portant sur l'histoire de la diplomatie et des relations internationales, sont deux articles remarquables d'Alain Wijffels et de Maurizio Bazzoli, ainsi qu'un chapitre du livre consacré par Stefano Andreatta à la diplomatie italienne des XVI^e et XVII^e siècles, auxquels s'ajoute, pour le siècle suivant la paix de Westphalie, la thèse d'Heidrun Kugeler¹¹. En fait, les « traités sur l'ambassadeur » ont été le plus souvent tout à fait

¹¹ Voir O. Krauske, *Die Entwicklung der ständigen Diplomatie vom fünfzehnten jahrhundert bis zu den Beschlüssen von 1815 und 1818*, Duncker & Humblot, Leipzig 1885 ; E. Nys, *Les origines de la diplomatie et le droit d'ambassade jusqu'à Grotius* [extrait de la *Revue de droit international et de législation comparée*], Librairie Européenne C. Muquardt, Bruxelles 1884, chap. 2 ; Id., *Les origines du droit international*, Alfred Castaigne - Thorin & Fils, Bruxelles - Paris 1894, chap. 14 ; J.J. Jusserand, « The School of Ambassadors », *The American Historical Review*, 27 (3), 1922, p. 426-464 ; B. Behrens, « Treatises on the Ambassador Written in the Fifteenth and Early Sixteenth Centuries », *The English Historical Review*, 51, 1936, p. 616-627 ; E.R. Adair, *The Exterritoriality of Ambassadors in the Sixteenth and Seventeenth Centuries*, Longmans Green, London et al. 1929 ; G. Mattingly, *Renaissance Diplomacy*, Penguin Books, Baltimore 1964 (1^{re} éd. Houghton-Mifflin Publishing Co., Boston 1955) ; P. Ugarteche, *Diplomacia y literatura : autores célebres y obras famosas*, Villanueva, Lima 1961 ; S.E. Nahlik, *Narodżyny nowożytnej dyplomacji*, Zakład Narodowy im. Ossolińskich-Wydawnictwo, Wrocław et al. 1971 (avec un résumé en français aux p. 252-255) ; A. Wijffels, « Le statut juridique des ambassadeurs d'après la doctrine du XVI^e siècle », *Publications du Centre européen d'Études bourguignonnes (XIV^e - XVI^e siècles)*, 32, 1992, p. 127-142, mais on peut trouver quelques considérations à ce propos également dans Id., « Early-modern scholarship on international law », in *Research Handbook on the Theory and History of International Law*, ed. by A. Orakhelashvili, E. Elgar, Cheltenham and Northampton 2011, p. 23-60 ; M. Bazzoli, « Ragion di stato e interessi degli stati. La trattatistica sull'ambasciatore dal XV secolo al XVIII secolo », art. cit. ; S. Andreatta, *L'arte della prudenza. Teorie e prassi della diplomazia nell'Italia del XVI e XVII secolo*, Biblink, Roma 2006, chap. 2 (qui se concentre sur quelques traités italiens) ; H. Kugeler, « *Le parfait Ambassadeur* ». *The Theory and Practice of Diplomacy in the Century following the Peace of Westphalia*, thèse inédite, University of Oxford, Magdalen College, Oxford 2006 (disponible en ligne à l'adresse <http://ora.ox.ac.uk/objects/uuid:be69b6b3-d886-4cc0-8ae3-884da096e267/datastreams/THESIS01>). Il convient de signaler en outre la publication prochaine du volume *Les écrits sur l'ambassadeur et l'art de négocier de la fin du Moyen Âge à la fin du XVIII^e siècle*, éd. par J.-C. Waquet, École française de Rome, Rome.

La littérature sur l'ambassadeur est en outre utilisée, mais sans qu'elle fasse l'objet d'une étude d'ensemble, par L. van der Essen, *La diplomatie. Ses origines et son organisation jusqu'à la fin de l'Ancien Régime*, Éditions P.D.L., Bruxelles 1953, p. 50-61 ; P. Prodi, *Diplomazia del Cinquecento. Istituzioni e prassi*, Patron, Bologna 1963 ; D. Ménager, *Diplomatie et théologie à la Renaissance*, PUF, Paris 2001 ; et R. Kohndorfer-Fries, *Diplomatie und Gelehrtenrepublik. Die Kontakte des französischen Gesandten Jacques Bongars (1554-1612)*, Niemeyer, Tübingen 2009, p. 34-47.

Cette littérature et le rôle historique de la théorie de la diplomatie dans la formation du droit international moderne sont presque complètement ignorés dans les synthèses sur l'histoire du droit international : voir par exemple K.-H. Ziegler, *Völkerrechtsgeschichte. Ein Studienbuch*, C.H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung, München 1994 ; D. Gaurier, *Histoire du droit international : Auteurs, doctrines et développement de l'Antiquité à l'aube de la période contemporaine*, Presses Universitaires de Rennes,

ignorés, ou bien ont été liquidés comme un « corpus de textes ternes et répétitifs » visant une description « stéréotypée et répétitive » de l'« ambassadeur idéal » : un corpus donc inutile pour l'étude de la diplomatie à l'époque moderne¹². Les écrits de droit commun, en particulier, ont été mis de côté comme faisant état d'une réflexion marquée par de « rigides formulations de la fin de la scolastique » et par un « formalisme » abstrait, alors que les traités des XV^e et XVI^e siècles – qui « au contraire » seraient issus d'une « expérience directe » de la diplomatie – représenteraient « au fond une sorte d'idéalisation de la figure de l'ambassadeur, ce qu'il devrait être sur la base des règles morales et de conduite »¹³. Lorsqu'ils ont été

Rennes 2005 ; C. Focarelli, *Introduzione storica al diritto internazionale*, Giuffrè, Milano 2012 ; ainsi que l'ouvrage monumental de J.H.W. Verzijl, *International Law in Historical Perspective*, 9 vol., Sijthoff, Leyden 1968-1979 (où les traités sont très brièvement mentionnés à côté des relations vénitienes dans le vol. 6 (1973), p. 556).

Par ailleurs, il n'est pas possible de faire ici l'état de la bibliographie sur l'histoire de la diplomatie sur un plan plus général. Nous renvoyons *infra*, tout au long de cette recherche, pour des indications relatives aux études concernant l'un ou l'autre sujet traité. Outre les études que nous venons de citer, on peut en tout cas faire référence aux mises au point proposées par F. Senatore, « *Uno mundo de carta. Forme e strutture della diplomazia sforzesca* », Liguori, Napoli 1999, p. 28-44 ; S. Péquignot, *Au nom du Roi. Pratique diplomatique et pouvoir durant le règne de Jacques II d'Aragon (1291-1327)*, Casa de Velázquez, Madrid 2009, p. 2-9 ; L. Bély, « Histoire de la diplomatie et des relations internationales des Temps modernes : un état de la recherche en France », in *Sulla diplomazia in età moderna. Politica, economia, religione*, a c. di R. Sabbatini e P. Volpini, Franco Angeli, Milano 2011, p. 19-34 ; D. Frigo, « *Politica e diplomazia. I sentieri della storiografia italiana* », *ivi*, p. 35-59.

¹² Voir M.S. Anderson, *The Rise of Modern Diplomacy, 1450-1919*, Longman, London & New York 1993, p. 26, qui mentionne les traités sur l'ambassadeur seulement pour affirmer que « the new significance of diplomats was reflected in a considerable literature which discussed the way in which they should carry out their duties and the qualities and qualifications they should possess. These descriptions of the “ideal ambassador” are for the most part remarkably stereotyped and repetitive, and sometimes plagiarised » ; à la p. 45 il parle encore de ces textes comme d'un « uninspiring and repetitive body of writing ».

¹³ Voir P. Margaroli, *Diplomazia e stati rimascentali. Le ambascerie sforzesche fino alla conclusione della lega italica (1450-1455)*, La Nuova Italia, Firenze 1992, p. 9-10 : les traités sur l'ambassadeur auraient la tendance à « generalizzare il concetto di “ufficio” già implicito nelle evoluzioni delle legazioni pontificie ed espresse nei modi delle rigide formulazioni tardo-scolastiche, quasi sempre strutturate come serie di *quaestiones* accreditate dall'autorità dei commentatori trecenteschi citati. Più interessanti sono invece, sempre nell'ambito di tali trattazioni, quelle meno legate al formalismo giuridico e derivanti al contrario da una diretta esperienza diplomatica dei loro autori, quali ad esempio, nel Quattrocento, l'*Ambaxiator Brevilogus* del giurista e diplomatico francese Bernard du Rosier (1436) o il *De Officio Legati* di Ermolao Barbaro (1490), e quindi, nel secolo successivo, di nuovo un *De Officio Legati* dell'erudito e filologo Étienne Dolet (1541) [...]. Tuttavia anche questi ultimi rappresentano in fondo una sorta di idealizzazione della figura dell'ambasciatore, ciò che dovrebbe essere in base a regole morali e di comportamento ». À propos des textes juridiques, B. Behrens, « *Treatises on the Ambassador Written in the Fifteenth and Early Sixteenth Centuries* », art. cit., p. 617 avait parlé elle aussi d'une littérature « dull and often unprofitable ». D. Queller lui-même, dans son « *How to succeed as an Ambassador : a sixteenth century venetian document* » (1972), in *Medieval diplomacy and the Fourth Crusade*, Variorum Reprint, London 1980, p. 655-671 : 655 a parlé du caractère « artificial and academic » des traités sur l'ambassadeur, en écrivant que, de même que les textes juridiques, « they too are bookish works full of platitudes on the conduct of the ambassador, not pragmatic handbooks instructing the inexperienced ambassador how to succeed in achieving his purposes. Even those which could serve as manuals of diplomacy, such as Bernard du Rosier's *Ambaxiator brevilogus*, so much admired by Mattingly, Etienne

estimés dignes d'être étudiés, ainsi, cela n'est arrivé que par rapport au rôle historique qu'ils ont joué en tant qu'« instruments de valorisation sociale » de la figure de l'ambassadeur¹⁴.

Or, de tels jugements nous semblent être le résultat d'une lecture un peu simpliste. Avant tout, à l'égard des juristes médiévaux, nous souhaitons d'ores et déjà observer que, loin de se figer dans un formalisme stérile, leur réflexion a joué un rôle de tout premier plan dans l'élaboration doctrinale des fondements du pouvoir politique et de ses limites, comme il a été mis en lumière depuis longtemps¹⁵ ; quant à leur expérience directe des ambassades et leur participation active à la vie publique, elles étaient tout à fait courantes et font partie de la biographie de la plupart d'entre eux¹⁶ ; la portée pratique des principes discutés et des normes formulées dans leur travail au sujet des ambassades, enfin, loin d'être mince, se révèle fondamentale à la fois pour l'établissement des conditions matérielles dans lesquelles les ambassadeurs devaient exercer leurs tâches et pour la conceptualisation de leur charge comme un *officium*, ainsi que de leur fonction comme *repraesentatio*, avec toutes les conséquences qui en découlent¹⁷. En outre, à l'égard de notre littérature considérée dans son ensemble, de ses répétitions, de son caractère stéréotypé et idéalisant, voire détaché de la réalité, il nous semble pouvoir affirmer que ce qui est question, du point de vue méthodologique, est son positionnement à l'intérieur de la dialectique entre théorie et *praxis*. En fait, comme nous chercherons à le montrer tout au fil de notre parcours, ces discours ne tracent pas

Dolet's *De officio legati*, and Ermolao Barbaro's treatise of the same title, are highly formal and idealistic ». Enfin, M. Bazzoli, « Ragion di stato e interessi degli stati », art. cit., p. 284, note 3 s'est à son tour référé aux textes juridiques du XV^e siècle en les qualifiant d'« opere strutturate in *quaestiones* che si succedono secondo le ripetitive formule tardo-scolastiche delle *auctoritates* e dei *commentatores* ».

¹⁴ Voir L. Bély, « Histoire de la diplomatie et des relations internationales des Temps modernes : un état de la recherche en France », op. cit., p. 23.

¹⁵ Qu'il suffise de renvoyer pour le moment à B. Paradisi, « Il pensiero politico dei giuristi medievali », in *Storia delle idee politiche, economiche e sociali*, diretta da L. Firpo, vol. II/2, *Il Medioevo*, UTET, Torino 1983, p. 211-366 ; et J. Canning, *The political thought of Baldus de Ubaldis*, Cambridge University Press, Cambridge et al. 1987. Pour d'autres références, voir *infra*, partie I^{re}, chap. 1, § 2.

¹⁶ En plus des biographies de tel ou tel juriste citées *infra*, § 2, on peut voir en général L. Martines, *Lawyers and statecraft in Renaissance Florence*, Princeton University Press, Princeton 1968, spécialement le chap. 8 (« Problems of Diplomacy », sur le rôle des juristes dans la diplomatie florentine des XIV^e et XV^e siècles) ; M. Sbriccoli, *L'interpretazione dello statuto*, Giuffrè, Milano 1969, p. 49-81 ; A. Cavanna, « Il ruolo del giurista nell'età del diritto comune », *Studia et documenta historiae et iuris*, 44, 1978, p. 95-138 ; A. Padoa Schioppa, *Italia ed Europa nella storia del diritto*, Il Mulino, Bologna 2003, p. 293-301 ; et *The Politics of Law in Late Medieval and Renaissance Italy*, ed. by L. Armstrong and J. Kirshner, University of Toronto Press, Toronto 2011.

¹⁷ Voir *infra*, partie I^{re}, chap. 1, § 2-5, et chap. 2, ainsi que partie II^e, chap. 3, § 1.

un portrait de l'ambassadeur idéal et abstrait, suspendu dans les atmosphères éthérées de la théorie, ni ne se limitent à refléter simplement la pratique diplomatique, comme la surface plane d'un miroir ; loin de là, ils se confrontent nécessairement à la réalité et la *problématisent* dans les deux directions qui déterminent l'articulation de notre travail. De cette manière, la pratique diplomatique, qui depuis la fin du Moyen-âge s'intensifie de manière toujours plus marquée, devient peu à peu une pratique *réflexive* à l'intérieur d'un discours où les aspects juridiques, éthiques et politiques impliqués par la charge et l'activité de l'ambassadeur sont articulés entre eux de manière toujours spécifique selon les cas et les textes¹⁸.

Dans le cadre de cette problématisation, nous semble-t-il, la diplomatie va se constituer en ce que l'on pourrait appeler une *expérience*, et une expérience historiquement singulière qui, étant inconnue des sociétés antiques, caractérise l'Europe de la fin du Moyen-âge et de la première époque moderne : offrir une contribution à l'intelligibilité de ce processus de constitution est l'enjeu majeur de notre recherche. Nous avons déjà évoqué la définition de Foucault qui, dans ces derniers travaux, a parlé de l'expérience comme de « la corrélation, dans une culture, entre domaines de savoir, types de normativité et formes de subjectivité »¹⁹ : or, tout au long de l'époque qui fait l'objet de notre étude, comme nous essaierons de le montrer, on observe à l'intérieur de notre champ d'enquête une articulation de ces trois axes, dans la mesure où on assiste à une organisation de domaines de savoirs divers (droit, théologie, histoire, philosophie morale et politique, science de l'État), à la mise en place d'un ensemble de règles et de normes (juridiques aussi bien qu'éthiques) et à une réflexion sur la façon dont l'ambassadeur est amené à regarder ses fonctions ainsi qu'à donner sens et valeur à sa conduite (en tant qu'officier public qui doit se confronter à un certain nombre de

¹⁸ Des observations pénétrantes à ce propos ont été formulées par M. Bazzoli, « Ragion di stato e interessi degli stati. La trattatistica sull'ambasciatore dal XV al XVIII secolo », art. cit., p. 285-287 : il s'agit d'une « trattatistica che trova le ragioni della propria identità e omogeneità nel concepire l'ambasciatore come figura suscettibile di essere considerata non secondo ottiche disciplinari rispondenti alle ragioni metodologiche di una storiografia posteriore, bensì secondo accezioni *ad un tempo* etiche, giuridiche e politiche, *congiuntamente* rispondenti al mutamento storico delle categorie culturali. [...] L'architettura di queste opere si presenta spesso composita, rivelando ad un tempo l'attenzione agli aspetti culturali, morali e politici della figura dell'ambasciatore e, nondimeno, il debito nei confronti della tradizione giuridica e canonistica tardo-medievale [...]. In questa produzione elementi giuridici e non giuridici potranno risultare, a volta a volta, organicamente fusi, o in vario modo commisti, o semplicemente accostati. Ma, appunto, lungi dal dover essere considerato segno di inadeguatezza, tutto ciò rivela semmai l'esigenza culturale propria di queste opere » (l'Auteur souligne).

¹⁹ Voir M. Foucault, *L'usage des plaisirs*, Gallimard, Paris 1984, p. 10.

modèles et se trouve impliqué dans une série des tensions entre les différentes obligations liées à l'exercice de son action).

C'est afin de mettre en lumière cet effort de problématisation et d'illustrer la constitution de cette expérience que, dans la mesure où cela nous sera permis par la nature et les dimensions de ce travail, pour la plupart des questions abordées nous ne nous limiterons pas à reporter la (ou les) solution(s) la (les) plus partagée(s) à l'intérieur de notre corpus, mais essaierons d'analyser les arguments utilisés et d'explicitier les références alléguées. Une telle démarche, on le voit bien, risque d'alourdir la lecture du texte mais elle devrait, nous semble-t-il, nous faire mieux comprendre cet effort, explicitant les approches choisies, les savoirs mobilisés, les formes de raisonnement et les matériels chaque fois employés pour élaborer des solutions possibles dans un monde qui s'apprêtait à voir disparaître toute autorité supérieure et où il n'existait pas encore de conventions internationales à même d'établir une discipline univoque et partagée. Bien sûr, cet effort de problématisation et de construction d'une figure d'ambassadeur dotée d'un statut juridique et professionnel précis trouve une limite significative dans la réalité des choses : même quand un accord s'établit sur une certaine solution (ce qui n'arrive pas toujours), cette solution doit être toujours confrontée à l'imprévisibilité de la politique et à la variété des situations et des comportements humains. Et pour autant, une construction intellectuelle n'est pas dépourvue d'effets réels, qui demandent avec insistance à être évalués : de même qu'il serait naïf de chercher dans la littérature sur l'ambassadeur une représentation directe et fidèle de la pratique diplomatique, de même, à notre avis, il serait fallacieux d'oublier qu'une « fiction n'est pas fictive mais opérante »²⁰. Ce qui est à l'œuvre dans ce discours, c'est donc une tentative de réflexion sur la pratique diplomatique, cherchant à l'ordonner, à l'orienter, à la corriger, à soulever des problèmes à partir d'elle et à élaborer des solutions contre certaines de ses tendances : dans cet écart réside même sa raison d'être.

²⁰ Ainsi P. Bourdieu, *Sur l'État. Cours au Collège de France 1989-1992*, Seuil, Paris 2012, p. 57, à propos de cette « fiction juridique », lourde de conséquences et d'effets réels, qu'est l'État.

2. Présentation synthétique du corpus sous le profil de son développement historique

α) écrits de droit commun (XII^e-XV^e siècles)

Avant d'entrer dans les détails de notre recherche, il convient de décrire notre corpus de manière un peu plus précise, en présentant les grandes lignes de son développement historique. À ce propos on observe avant tout que les débuts d'une discussion au sujet du « droit international » ont été souvent situés dans la doctrine canonique, qui a contribué de manière significative à poser les premiers jalons d'une réflexion tant sur le droit des traités que sur l'ambassade et l'ambassadeur²¹. Quant à ces derniers, en particulier, on a remarqué que, tandis que dans le *Decretum* de Gratien (années 1140-1150) il n'existe pas de section consacrée aux légats et que le mot *legatus* lui-même est employé d'une façon tout à fait générique, le *Liber Extra* (1234) comprend un titre *de officio legati* (X, 1.30) et utilise ce mot de manière beaucoup plus spécifique pour désigner les légats du pape²². En fait, bien que la diplomatie pontificale et la spécialisation des fonctions des légats aient connu un développement extraordinaire depuis le XI^e siècle, ce n'est qu'au cours du XIII^e siècle qu'une véritable élaboration doctrinale se produit à ce sujet, notamment dans la *Summa* sur le *Liber Extra* d'Henri de Suse (complétée en 1253) et dans le *Speculum legatorum* de Guillaume Durand (1278-1279), intégré par la suite dans son *Speculum iudiciale*²³.

²¹ Voir J. Muldoon, « The Contribution of the Medieval Canon Lawyers to the Formation of International Law » (1972), in Id., *Canon Law, the Expansion of Europe, and World Order*, Ashgate (Variorum), Aldershot 1998 ; R. Lesaffer, « The Influence of Medieval Canon Law of Contract on Early Modern Treaty Law », in *Proceedings of the Eleventh International Congress of Medieval Canon Law*, Catania, 30 July – 6 August 2000, ed. by M. Bellomo, Biblioteca Apostolica Vaticana, Città del Vaticano 2006, p. 449-470, avec d'autres références ; et, à propos des ambassades et des ambassadeurs, R. Fubini, « L'ambasciatore nel XV secolo : due trattati e una biografia (Bernard de Rosier, Ermolao Barbaro, Vespasiano da Bisticci) », *Mélanges de l'École française de Rome*, 108 (2), 1996, p. 645-665 : 645.

²² Voir K. Pennington, « Johannes Teutonicus and papal legates » (1983), in Id., *Popes, Canonists and Texts, 1150-1550*, Ashgate (Variorum), Aldershot 1993, p. 185, à propos du *Decretum* (« Papal legates had not yet established themselves firmly enough in the law of the church ») ; et R.C. Figueira, « The Classification of Medieval Papal Legates in the *Liber Extra* », *Archivum Historiae Pontificiae*, 21, 1983, p. 211-228 : 213-214 (« In the *Decretum* the term *legatus* often denotes persons other than papal legates, or is (at the very least) used in such a vague manner as to allow no categorical judgment by the modern reader ». Au contraire, « only a single decretal [...] in the *Liber Extra* does use *legatus* to denote a non-papal legate (X 2.28.29) »).

²³ Voir Henricus de Segusio, *Summa aurea*, [s. n.], Venetiis 1574 [réimpression chez Bottega d'Erasmus, Torino 1963], liber I, rubrica *De officio Legati*, col. 317-329 ; cet ouvrage, rédigé durant le second quart du XIII^e siècle, fut complété vers 1253 : voir K. Pennington, s.v. « Enrico da Susa », in *DBI*, vol. 42 (1993), et F. Roumy, s.v. « Suse (de Segusia, de Segusio) Henri de, dit Hostiensis », in *DHJF*, p. 724B-726B. Voir ensuite Gulielmus Durandus, *Speculum iudiciale*, apud Ambrosium et Aurelium Frobenios

Cette réflexion, nous le verrons par la suite, va jouer un rôle majeur pour la conceptualisation de la représentation au Moyen-âge, même à l'égard de l'ambassadeur séculier. Pour autant, les caractères tout à fait spécifiques du légat pontifical le distinguent nettement de l'ambassadeur en ce qui concerne les pouvoirs qu'il est admis à exercer : en effet, alors que celui-ci est un agent dépourvu de *iurisdictio* – étant envoyé à l'extérieur, c'est-à-dire au-delà des limites territoriales du pouvoir de son mandant –, celui-là est au contraire un agent titulaire par délégation d'une *iurisdictio*, celle du pape, qui se veut universelle, et répond par conséquent à de véritables exigences d'administration du territoire²⁴. Ce n'est pas par hasard que la littérature sur le légat et la littérature sur l'ambassadeur se développent de manière distincte et parallèle tout au long de la fin du Moyen-âge et de l'époque moderne : chacune de deux se trouve confrontée à des problèmes particuliers, qui finissent par lui attribuer ses traits spécifiques²⁵.

Moins connu, par rapport à la contribution de la tradition canoniste, est l'apport de la tradition civiliste, qui depuis la fin du XII^e siècle commence à réfléchir sur la figure de l'ambassadeur séculier sur la base des sources justiniennes. Un témoignage de toute première importance en ce sens nous est fourni par les premiers exemples de *Summae* sur les *Tres Libri Codicis*, à savoir sur les trois derniers livres du *Code* de Justinien (X à XII), qui s'étaient transmis séparément du reste de l'ouvrage et

fratres, Basileae 1574 [réimpression chez Scientia Verlag, Aalen 1975], liber I, particula I, rubrica *De Legato*, p. 29A-58B. Cette *rubrica* fut conçue dans un premier moment comme un ouvrage autonome intitulé *Speculum legatorum*, qui devait servir comme un manuel pour les tâches et les prérogatives d'un légat pontifical ; rédigé en 1278-1279, à l'occasion de la légation en Romagne du cardinal Latino Malabranca, il fut ensuite intégré sous forme réduite et corrigée dans le *Speculum iudiciale* : voir C.I. Kyer, « The Legation of Cardinal Latinus and William Duranti's "*Speculum Legatorum*", *Bulletin of Medieval Canon Law*, 10, 1980, p. 56-62, et F. Roumy, s.v. « Durand (Durant, Durandi) Guillaume, l'Ancien », in *DHJF*, p. 290B-292B : 291A. La nécessité de faire la clarté sur un sujet négligé comme le « legatorum officium » est soulignée par Durand au tout début de cette *rubrica* : « Quoniam legatorum officium seu potestas, paucis prudentibus innotescit, super quo dubia oriri videmus infinita, & peritos ad invicem dissentire : idcirco de officio Legati plene tractare praevidimus, & quoddam breve ac praelucidum formare Speculum legatorum [...] » (*Speculum iudiciale*, op. cit., liber I, particula I, rubrica *De Legato*, p. 29B).

²⁴ Voir à ce propos *infra*, partie I^{re}, chap. 2, § 1, même pour des références bibliographiques.

²⁵ Pour quelques indications concernant la littérature sur les légats pontificaux, voir les deux volumes de V.E. Hrabar cités *supra*, § 1, note 8. L'ouvrage le plus important parmi les traités modernes sur le légat pontifical est le *Tractatus de officio atque auctoritate legati de latere* de Pietro Andrea Gambaro, rédigé dans les années 1527-1528 et paru à titre posthume à Venise, d'abord en 1572, puis en 1584 dans les *Tractatus universi iuris* (voir G. Dall'Olio, s.v. « Gambaro, Pietro Andrea », in *DBI*, vol. 52 (1999)).

renfermaient un titre *de legationibus* (*Code*, 10.65(63))²⁶. On sait que, dans la pratique d'enseignement, les *Summae* étaient des exposés systématiques de tout ou partie d'un des textes justiniens (normalement le *Code* ou les *Institutes*, étant donné les dimensions énormes du *Digeste*), qui suivaient l'ordre formel de l'ouvrage concerné sans pourtant être aussi étroitement liés au texte original que ne l'étaient les gloses et, plus tard, les commentaires : leur objectif était moins une analyse détaillée des *libri legales* qu'une présentation cohérente et systématique des matières abordées²⁷. Or, après avoir rédigé une *Summa Codicis* et une *Summa Institutionum*, Placentin – le juriste italien actif dans la seconde moitié du XII^e qui, émigré en France, est censé avoir fondé l'école de Montpellier – se propose de composer pour la première fois une *Summa* sur les *Tres Libri* ; la mort interrompt son projet vers 1182, lorsqu'il en est encore au début, mais celui-ci est repris et poursuivi par un de ses élèves, Pillio da Medicina qui, tout en ne complétant pas non plus cette entreprise, en arrive quand même à traiter le titre *de legationibus*²⁸. Avant la fin du siècle, un autre juriste, qui n'est pas professeur mais juge dans une cité de la Toscane, Rolando da Lucca, compose à son tour une *Summa* des *Tres Libri*, dont la seconde rédaction, qui connaît des intégrations jusqu'à 1234, comprend également de très nombreux morceaux tirés des *Summae* de Placentin et de Pillio²⁹. Il existe donc à ce moment-là deux *Summae* sur le titre *de legationibus* du *Code*, qui non seulement proposent une première systématisation de cette matière, grâce à un réseau touffu de références à nombre d'autres lieux du *Corpus iuris*, mais, ainsi

²⁶ Voir E. Conte, *Tres Libri Codicis. La ricomparsa del testo e l'esegesi scolastica prima di Accursio*, Vittorio Klostermann, Frankfurt am Main 1990, chap. 1 (« La ricomparsa dei *Tres Libri* e la loro separazione dal *Codex* »).

²⁷ Voir E. Cortese, *Il diritto nella storia medievale*, 2 vol., Il Cigno Galileo Galilei, Roma 1995, vol. II, p. 133-138.

²⁸ Voir *ivi*, p. 145-147, et E. Conte, *Tres Libri Codicis*, op. cit., p. 72-91. La *summa* de Placentin s'arrête au titre *de municipibus* (*Cod.* 10.39(38)) ; la *summa* de Pillio s'interrompt vers la moitié du livre XI (*Cod.* 11.38(37)). Pour la biographie de Placentin et de Pillio, voir E. Cortese, s.v. « Piacentino », in *DBGI*, p. 1568B-1571A, et Id., s.v. « Pillio da Medicina », *ivi*, p. 1587B-1590B.

²⁹ La *Summa* de Rolando est restée pour la plupart inédite jusqu'à la récente édition critique d'E. Conte et S. Menzinger, *La Summa Trium Librorum di Rolando da Lucca (1195-1234). Fisco, politica, scientia iuris*, Viella, Roma 2012, avec une riche introduction portant aussi bien sur la biographie que sur l'œuvre de Rolando. Des morceaux tirés de cette *Summa* ainsi que des *Summae* de Placentin et de Pillio ont été souvent publiés aux XV^e et XVI^e siècles dans les éditions des *Summae* d'Azon sur le *Code* (à savoir, sur les neuf premiers livres) et sur les *Institutes*, afin de donner un cadre le plus complet possible du *Corpus iuris* : voir *ivi*, p. XX-XXI. Comme le texte de Pillio sur le titre 10.65(63) tel qu'il est reproduit par Rolando paraît correspondre au texte intégral de sa *Summa* sur le même titre (nous l'avons confronté avec l'édition qu'on lit dans Azo Porcius, *Summa Codicis et Institutionum*, [s. n.], Venetiis 1499), nous utiliserons l'édition citée d'E. Conte et S. Menzinger aussi bien pour l'ouvrage Pillio que pour celui de Rolando.

que le montre de manière remarquable Rolando da Lucca, établissent aussi un lien direct avec la pratique diplomatique de cette époque³⁰. Bien qu'elles n'aient jamais été considérées par l'historiographie diplomatique, ces *Summae* révèlent qu'un intérêt pour l'ambassade et l'ambassadeur s'affirme très tôt du côté des civilistes, de même que du côté des canonistes, et apparemment de manière indépendante, comme l'atteste l'absence de toute référence au droit canonique.

Tout au long du XIII^e siècle, même les statuts des cités italiennes commencent à s'intéresser à cette matière, ce qui démontre l'importance de plus en plus grande des ambassades dans la vie politique de la péninsule : Venise et Pérouse, pour lesquelles nous disposons des études précieuses de Donald Queller et de Sergio Angelini, s'intéressent aux aspects institutionnels et matériels de l'ambassade, comme la nomination des ambassadeurs, le nombre de chevaux qu'on leur fournit et la rétribution à laquelle ils ont droit, normalement dans le but de limiter les dépenses des missions. Certains de ces aspects, à côté de ceux qui portent sur la réception des ambassadeurs venant de l'extérieur, sont traités également dans un ouvrage destiné à l'instruction des podestats du centre de l'Italie comme le *Liber de regimine civitatum* de Jean de Viterbe, rédigé vers 1234³¹. Dans le cadre du droit commun, bien que les techniques de la glose, puis du commentaire adoptées dans les Universités ne favorisent pas la réalisation de synthèses telles que celles qu'on trouve chez Pillio et Rolando, des ouvrages comme la *Magna Glossa* d'Accurse (complétée dans les années 1240), les *additiones* de Giovanni Fagioli da Pisa et la *Lectura* sur le *Code* de Jacques de Revigny attestent l'existence d'une attention spéciale pour un certain nombre de questions relatives surtout au conflit d'intérêts de l'ambassadeur, à la réparation des dommages qu'il subit en mission et à sa possibilité de garder pour lui les cadeaux reçus à la fin de la mission³².

³⁰ Voir *infra*, partie I^{re}, chap. 1, § 2 : Rolando fait référence à des ambassades qu'il aurait accomplies lui-même pour la commune de Lucca.

³¹ Voir D.E. Queller, *Early Venetian Legislation on Ambassadors*, Droz, Genève 1966, et S. Angelini, *La diplomazia comunale a Perugia nei secoli XIII e XIV*, Olschki, Firenze 1965. Voir en outre I. Viterbiensis, *Liber de regimine civitatum*, prodit curante Caietano Salvemini, (« Bibliotheca Iuridica Medii Aevi, 3 »), in aedibus Successorum Monti, Bononiae 1901, cap. 30-32, 121, 123 et 146 ; pour la biographie de Jean de Viterbe et les hypothèses formulées autour de la datation de son ouvrage, voir A. Zorzi, s.v. « Giovanni da Viterbo », in *DBI*, vol. 56 (2001).

³² Voir *infra*, partie I^{re}, chap. 1, § 5 (pour le conflit d'intérêts et les cadeaux), et partie II^e, chap. 3, § 1 (pour la réparation du dommage). À propos de ces juristes, voir G. Morelli, s.v. « Accursio (Accorso) » (vers 1180 – ante septembre 1262), in *DBGI*, p. 6B-9A ; C. Bukowska Gorgoni, s.v. « Fagioli, Giovanni » (vers 1123-1286), in *DBI*, vol. 44 (1994) (qui eut une expérience directe des ambassades, dès lors qu'en 1270 il fut le chef de trois missions pour la commune de Pise) ; et F. Soetermeer, s.v. « Revigny (de Ravenneio, de Ravigneio) Jacques de » (vers 1230/1240-1296), in *DHJF*, p. 663A-665B.

Cette attention s'accroît considérablement dans les commentaires du siècle suivant, quand l'ambassade et l'ambassadeur vont devenir l'objet d'une réflexion qui par la suite ne fera que s'enrichir. En fait, percevant précocement les premiers signes de la crise du paradigme universaliste, la doctrine du XIV^e siècle se penche longuement sur plusieurs matières ayant trait aux rapports avec l'extérieur, comme la guerre, les représailles, les conventions et, justement, les ambassades³³. On observe par ailleurs que la plupart des juristes qui abordent notre sujet – Giovanni d'Andrea parmi les canonistes, et Iacopo Bottrigari, Alberico da Rosciate, Bartolo da Sassoferrato, Baldo degli Ubaldi, son frère Angelo et Bartolomeo da Saliceto parmi les civilistes – sont personnellement engagés dans des ambassades et acquièrent par conséquent une connaissance directe des questions majeures concernant cet *officium*, ainsi qu'une pleine conscience de son importance pour la vie des leurs cités³⁴. Ce sont eux qui se chargent

³³ La réflexion sur le *ius belli* est menée par les canonistes dès le XII^e siècle sur le fondement du *Decretum* de Gratien (C. 23) et trouve son expression majeure chez les décrétalistes de la moitié du XIII^e siècle, avant d'en arriver à la *quaestio De bello* de la *Summa theologiae* de Saint Thomas (II^a II^{ae}, q. 40) qui fixe les trois conditions de la guerre juste, à savoir *iusta causa*, *recta intentio* et *auctoritas superioris* (voir F.H. Russel, *The just war in the Middle Ages*, Cambridge University Press, Cambridge 1975). Depuis Accurse, toutefois, même les civilistes abordent cette question, dans le cadre du droit féodal : il suffirait de penser à la Glose sur *Libri feudorum* 2.53 (la constitution de Frédéric Barberousse *De pace tenenda inter subditos et iuramento firmanda*), bien qu'ici le problème central soit moins celui de la guerre juste que celui de l'obligation du vassal de répondre à l'appel aux armes de son seigneur. Il n'en reste pas moins que ce sont surtout les civilistes du XIV^e siècle, notamment Cino da Pistoia, Bartolo da Sassoferrato, Baldo degli Ubaldi et Giovanni da Legnano, qui vont approfondir la question et reprendre les trois conditions de saint Thomas en finissant par mettre hors jeu la *recta intentio* (considérée comme une condition purement morale) et par montrer toute la faiblesse de l'*auctoritas superioris* (à cause de l'absence ou de la distance de l'empereur) : voir D. Quagliani, « Le ragioni della guerra e della pace », in *Pace e guerra nel Basso Medioevo. Atti del XL Convegno storico internazionale (Todi, 12-14 ottobre 2003)*, Centro Italiano di Studi sull'Alto Medioevo, Spoleto 2004, p. 113-129.

En ce qui concerne les représailles, il suffira de rappeler les traités écrits à ce sujet par Bartolo et Giovanni da Legnano (voir Bartolus a Saxoferrato, *Tractatus repraesaliarum*, in Id., *Omnia, quae extant, opera*, 10 vol., apud Iuntas, Venetiis 1590, t. X, f. 119vB-124vA, et Giovanni da Legnano, *De Bello, De Repraesaliis et De Duello*, ed. by T.E. Holland, Oxford University Press, Oxford 1917). Voir *infra*, partie I^{re}, chap. 4, § 1.

Quant enfin au *ius foederis*, le principe du *stare pactis* se trouve formulé dans le *Decretum* (c. 12, C. 22, q. 5) et dans le *Liber Extra* (1, X 1.35) ; voir R. Lesaffer, « The Influence of Medieval Canon Law of Contract on Early Modern Treaty Law », art. cit. Au cours du XIII^e siècle, une réflexion assez élaborée à ce sujet se trouve dans le *Speculum iudiciale* de Guillaume Durand (pars IV, particula I, rubrica *De tregua et pace*), mais l'*auctoritas* la plus importante en cette matière va devenir le commentaire de Baldo degli Ubaldi *De pace constantiae* (voir K.-H. Ziegler, « The influence of medieval Roman Law on peace treaties », in *Peace Treaties and International Law in European History. From the Late Middle Ages to World War One*, ed. by R. Lesaffer, Cambridge University Press, Cambridge 2004, p. 153 ; et A. Wijffels, « Martinus Garatus Laudensis on treaties », *ivi*, p. 196).

³⁴ Par ailleurs, sur un plan plus général, ils sont tous engagés dans des offices publics : voir G. Tamba, s.v. « Giovanni d'Andrea » (vers 1271-1348), in *DBI*, vol. 55 (2001) (nous reviendrons plus loin sur son ambassade à Avignon de 1328, voir *infra*, partie II^e, chap. 3, § 1) ; A. Tognoni Campitelli, s.v. « Iacopo Bottrigari » (vers 1274-1347/1348), *ivi*, vol. 13 (1971) (ambassadeur bolonais à Avignon en 1338) ; C. Storti, s.v. « Alberico da Rosciate » (vers 1290-1360), in *DBGI*, p. 20A-23A (ambassadeur de Bergamo à Avignon en 1335, 1337-1338 et 1340-1341) ; S. Lepsius, s.v. « Bartolo da Sassoferrato » (1313/1314-

d'élaborer un ensemble de notions et de normes qui, même aux siècles suivants, ne cesseront d'être employées, malgré la virulence de la polémique engagée contre les *mos italicus* et la portée des transformations affectant aussi bien la pratique que la théorie diplomatiques ; et ils vont le faire en s'appuyant le plus souvent sur des passages des sources justiniennes qui n'ont rien à voir avec les ambassadeurs, mais portent en revanche sur les sujets les plus disparates – comme le mariage, les successions, la tutelle, la société ou le mandat – et sont employés par le recours massif à l'interprétation extensive et analogique³⁵.

Une place spéciale appartient, dans ce cadre, à Luca da Penne et à ses *Commentaria* sur les *Tres Libri*, entrepris en 1348 et restés longtemps ouverts à des ajouts : l'importance extraordinaire de cet ouvrage, tout à fait méconnu par les historiens de la diplomatie, mérite d'être soulignée dès maintenant³⁶. En fait, avant d'en venir au véritable commentaire des constitutions recueillies dans le titre *de legationibus* (*Code*, 10.65(63)), Luca s'attarde dans un long passage (qui occupe plus des deux tiers de l'espace consacré à ce titre) moins à discuter les aspects institutionnels et matériels de l'ambassade, comme le font les juristes que nous venons de citer, que les qualités et la conduite de l'ambassadeur lui-même. C'est une approche tellement novatrice que l'on pourrait même mettre en discussion la primauté traditionnellement accordée au *Brevilogus* de Rosier, si ce n'était pour la structure systématique de ce dernier, bien plus ordonné, cohérent et complet que le texte du juriste italien. Quoi qu'il en soit, après avoir déclaré qu'il faut élire à la charge d'ambassadeur des hommes éloquents et expert dans le droit, Luca organise cette première partie de son exposé (de loin la plus intéressante) en dressant d'abord une liste de vingt qualités (« *qualitates* ») aussi bien

1357), *ivi*, p. 177A-180A (son ambassade auprès de Charles IV en 1355 est fort célèbre, voir *infra*, partie I^{re}, chap. 1, § 5) ; E. Cortese, s.v. « Baldo degli Ubaldi » (1327-1400), *ivi*, p. 149A-151A (il exerça de nombreuses missions diplomatiques pour la commune de Pérouse dans les années soixante-dix et quatre-vingts) ; C. Frova, s.v. « Angelo degli Ubaldi sr. » (1327/1328-1407), *ivi*, p. 68B-71B (engagé lui aussi dans de délicates missions diplomatiques pour la commune de Pérouse en 1377 et 1378) ; G. Speciale, s.v. « Bartolomeo da Saliceto » († 1411), *ivi*, p. 185A-187A (ambassadeur bolonais à Avignon en 1376, puis engagé dans de nombreuses et très importantes ambassades pour Bologne dans les années 1378-1389). Il convient pourtant de préciser qu'il est souvent impossible d'établir des relations directes entre les missions accomplies par ces juristes et leurs ouvrages, dès lors que dans nombre de cas la chronologie de ces derniers est loin d'être connue avec exactitude.

³⁵ Voir *infra*, spécialement partie I^{re}, chap. 1, § 5, chap. 2, § 2-3, chap. 3, § 1-2 et chap. 4, § 1, ainsi que partie II^e, chap. 3, § 1.

³⁶ Voir E. Conte, s.v. « Luca da Penne », in *DBI*, vol. 66 (2007) : né à Penne, dans les Abruzzes, au début du XIV^e siècle, Luca étudia le droit à Naples. Il n'a jamais été professeur, mais a exercé plusieurs charges publiques à Naples et dans l'Italie centrale. Devenu secrétaire pontifical, il a vécu à Avignon durant les années soixante-dix, avant de faire retour en Italie. Sa mort est normalement située à Penne en 1390.

morales que culturelles et intellectuelles, et ensuite une autre liste de vingt précautions (« *cautelae* »), dont la plupart a à voir avec la technique de la parole et à l'attitude de l'ambassadeur³⁷. Son argumentation – et il s'agit d'une autre nouveauté – est étayée par des références constantes, d'un côté, à la figure classique de l'orateur telle qu'elle était illustrée surtout dans le *De oratore* de Cicéron et, de l'autre, en mesure encore plus grande, aux préceptes formulés à l'égard du prêtre et de l'évêque dans la littérature théologique et dans le droit canonique. Nous apprécierons plus loin la portée de ce cadre de références qui, spécialement en ce qui concerne ces deux dernières figures, témoigne de l'exigence d'avoir recours à des modèles d'« officiers » déjà existants – et à propos desquels une réflexion riche et articulée avait déjà été élaborée – pour trouver une base d'appui sur laquelle discuter les qualités, la formation et l'éthique de l'ambassadeur³⁸. Qu'il suffise pour l'instant, afin de montrer l'influence de cette partie du commentaire de Luca, de rappeler qu'elle est calquée par Giulio Ferretti dans son *De Oratoribus, seu Legatis principum, et de eorum fide, et officio Tractatus*, paru à titre posthume à Venise en 1563³⁹, et que même en 1643 Cristóval de Benavente y Benavides la cite à propos des qualités de l'ambassadeur dans ses *Advertencias para Reyes, Principes, Y Embaxadores*⁴⁰.

En venant au XV^e siècle, ce que l'on constate immédiatement dans les ouvrages juridiques de cette époque est l'énorme effort de collation dont ils font état :

³⁷ Voir Lucas de Penna, *Commentaria in tres posteriores libros Codicis Iustiniani*, apud Ioannam Iacobi Iuntae F., Lugduni 1582, p. 311A-324B : 312A-316B pour les vingt *qualitates* (*gratus* ; *fidelis* ; *sapiens* ; *iustus* ; *verax* ; *discretus* ; *sobrius* ; *aetate provectus* ; *robustus*, et *forti corde seu animo* ; *eloquens et facundus* ; *nobilis* ; *dignitate fulgens* ; *utilis in verbo, discretus in silentio* ; *sollicitus et solers* ; *habitu et incessu maturus* ; *moderatus* ; *eruditus, doctus, irreprehensibilis, pavidus et maturus* ; *gravis moribus* ; *bonus et benignus* ; *talis qui post aurum non eat, sed post Christum*) ; p. 316B-320B pour les *cautelae* ; p. 321A-324B pour le véritable commentaire sur le titre 10.65(63).

³⁸ Voir *infra*, partie I^{re}, chap. 1, § 1 pour des remarques sur la notion d'*officium*, et partie II^e, chap. 4 et 5 au sujet des qualités et de l'éthique de l'ambassadeur.

³⁹ Voir Iulius Ferrettus, *De Oratoribus, seu Legatis Principum, & de eorum fide, & officio Tractatus*, in Id., *Consilia et Tractatus*, apud Ludovicum Avantium, Venetiis 1563, f. 81v-84v, qui s'en tient strictement à la structure de Luca (vingt *qualitates* et vingt *cautelae*), tout en abrégeant son exposé. Juriste et homme politique né à Ravenne en 1487, il étudia le droit civil et canonique à Padoue, fut notaire à Ravenne, puis dans la Curie romaine, et dès 1532 fut chargé par le vice-roi Pedro de Toledo d'une série ininterrompue de charges publiques dans le Royaume de Sicile. La date de rédaction de ce traité n'est pas connue, mais doit être située dans la première moitié du siècle car Ferretti mourut en 1547. Voir P. Maffei, s.v. « Ferretti, Giulio », in *DBGI*, p. 848A-849A et, plus amplement, D. Maffei, *Giulio Ferretti fra diritto romano e diritto longobardo nell'Impero di Carlo V. Ricerche bio-bibliografiche ed un testo in anastatica*, Elio Sellino Editore, Pratola Serra 2003 (sur la biographie, p. 9-25).

⁴⁰ Voir Ch. de Benavente y Benavides, *Advertencias para Reyes, Principes, y Embaxadores*, por Fran. Martinez, Madrid 1643, cap. 8, p. 130 (« [...] Della son hijas la verdad, la fidelidad, la prudencia, la fortaleza, i la templança, i las demas virtudes, que refiere Lucas de Penna »). Voir *infra*, dans ce §, pour des références sur cet auteur.

ils se chargent en effet de collecter dans la masse immense et disparate des commentaires sur les *libri legales* les principes concernant les ambassadeurs et de leur donner une certaine systématisation *ratione materiae*. Le premier exemple, en ce sens, est constitué par la rubrique *de legatis maxime principum* du *Tractatus de principibus* de Martino Garati da Lodi, rédigé à Pavie et à Sienne dans les années 1442-1447 et dédié à Filippo Maria Visconti⁴¹. Les 39 *quaestiones* qui composent cette rubrique, pour la plupart très brèves, sont en réalité des assertions plutôt que de véritables questions, car elles formulent normalement un principe suivi par l'allégation de quelques commentaires du siècle précédent. Dans leur succession, par ailleurs, elles ne semblent suivre aucun plan ou ordre logique : de même que les autres rubriques de ce *Tractatus*, cette rubrique n'est pas un « traité » au sens moderne d'un exposé complet et systématique, mais se révèle une collecte de principes portant sur de nombreux aspects institutionnels et matériels des ambassades, dont la valeur réside surtout dans la possibilité qu'elle offre d'avoir accès à cette matière de manière beaucoup plus simple

⁴¹ Pour la biographie de Martino, voir G. Soldi Rondinini, s.v. « Garati, Martino (de Caratis, Carratus, Garotus, Gazatus, Carcetus Laudensis, Martinus Laudensis) », in *DBI*, vol. 52 (1999), avec d'autres références : né à Lodi au début du siècle et devenu docteur en droit civil à Pavie en 1430 (ainsi que, peu après, docteur en droit canonique), Martino exerça durant les années trente aussi bien des charges publiques que la profession de jurisconsulte. Depuis 1438 il enseigna dans plusieurs Universités du Nord et du Centre de l'Italie, où il fut aussi actif comme auteur de très nombreux *consilia*. Il mourut vers 1453. Pour sa production scientifique, voir en général l'étude d'I. Baumgärtner, *Martinus Garatus Laudensis : ein italienischer Rechtsgelehrter des 15. Jahrhunderts*, Böhlau Verlag, Köln-Wien 1986. La partie la plus importante de son œuvre porte sur le droit public et sur les *officia* principaux du gouvernement : le *Tractatus de principibus* en ce sens est considéré comme son ouvrage majeur. Il comprend douze rubriques, à savoir *De principibus*, *De consiliariis principum*, *De legatis maxime principum*, *De castellanis et castris*, *De officialibus dominorum*, *De milite*, *De bello*, *De crimine lesae maiestatis*, *De confederatione*, *pace et conventionibus principum*, *De privilegio et rescripto*, *De dignitate*, *De fisco*. En plus de l'étude citée de Baumgärtner, voir à ce sujet G. Soldi Rondinini, « Il diritto di guerra in Italia nel secolo XV », *Nuova rivista storica*, 48, 1964, p. 275-306, et surtout Ead., *Il Tractatus de Principibus di Martino Garati da Lodi. Con l'edizione critica della rubrica De Principibus*, Istituto Editoriale Cisalpino, Milano-Varese 1968. Le *Tractatus de principibus* fut publié pour la première fois à Milan en 1494 ; après la quatrième édition, parue à Lyon en 1530, il a été souvent démembré, de sorte que ses rubriques apparaissent comme des traités autonomes dans la collection parue à Lyon en 1549 sous le titre de *Tractatus ex variis iuris interpretibus*, de même que dans la collection *Tractatus Universi Iuris* de 1584, que nous avons utilisée ici (voir Martinus Laudensis, *Tractatus de Legatis maxime Principum*, in *TUI*, t. XVI, f. 212vB-213vA ; cette édition est reproduite intégralement par V.E. Hrabar in *De legatis et legationibus tractatus varii*, op. cit., p. 45-52). Au-delà de la rubrique *de principibus*, la seule rubrique qui a connu une édition récente est la *de confederatione*, éd. par A. Wijffels in *Peace Treaties and International Law in European History. From the Late Middle Ages to World War One*, op. cit., p. 412-447 ; voir à ce propos l'étude du même Auteur, « Martinus Garatus Laudensis on treaties », *ivi*, p. 184-197. Quelques observations sur les rubriques *de legatis* et *de confederatione* se trouvent enfin dans P. Gilli, « La fonction d'ambassadeurs dans les traités juridiques italiens du XV^e siècle : l'impossible représentation », *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen-âge*, 121 (1), 2009, p. 173-187, dont nous discuterons les thèses plus loin (à commencer par le fait que, comme nous allons le voir tout de suite, il semble difficile d'affirmer que « le traité de Garati est assurément un *unicum* dans la production juridique », *ivi*, p. 185).

et rapide que par la consultation des grands appareils de gloses et commentaires des sources justiniennes⁴². La même approche caractérise d'ailleurs l'entrée « Ambasiator » du *Repertorium juris* publié par Giovanni Bertachini à Rome en 1481, une énorme encyclopédie juridique où la matière est organisée dans l'ordre alphabétique : là aussi une suite de brèves assertions, assez rhapsodiques et complétées par nombre de références doctrinales, organise l'exposé à l'intérieur de chaque entrée⁴³. Loin de se laisser réduire à une simple reprise de formulations scolastiques et abstraites, pour autant, ces ouvrages répondent à l'exigence de fournir des indications concrètes, tirées de la doctrine juridique la plus accréditée, pour la solution de questions pratiques concernant les divers sujets abordés : c'est là peut-être même l'une des raisons du succès éditorial connu aussi bien par le *Tractatus* de Martino que par le *Repertorium* de Bertachini⁴⁴.

Une approche plus structurée et cohérente est adoptée quelques années plus tard par Gonzalo de Villadiego, canoniste espagnol qui fut auditeur de la Rote romaine de 1479 à l'an de sa mort, survenue en 1487⁴⁵. Dans les quatre parties qui composent

⁴² Voir dans le même sens, à propos de la rubrique *de confederatione*, A. Wijffels, « Martinus Gartus Laudensis on treaties », op. cit., p. 187-188.

⁴³ Voir M. Caravale, s.v. « Bertachini, Giovanni », in *DBI*, vol. 9 (1967) ; et Id., s.v. « Bertachini (Bertacchini), Giovanni », in *DBGI*, p. 233A-234A : né à Fermo, dans les Marches, vers 1448, il étudia à Padoue, où il devint docteur *in utroque* en 1465, et exerça de nombreuses charges publiques dans plusieurs villes du centre de l'Italie. La date de sa mort est située vers 1500. Quant au *Repertorium juris*, écrit à partir de 1471, nous utilisons l'édition I. Bertachinus, *Repertorium*, opera et labore J. Thierry, *Prima pars*, [s. n.], Lugduni 1552.

⁴⁴ Pour les éditions du *Tractatus de principibus*, voir ci-dessus, note 41. Rappelons par ailleurs que quelques-unes de ses rubriques furent publiées en 1600 sous le nom du juriste français Pierre Rebuffi († 1557) : voir en particulier, pour la rubrique *de legatis*, P. Rebuffus, *De legatis Papae & regum, principum, & communitatum, sive civitatum*, in Id., *Tractatus varii*, apud Haeredes Gulielmi Rovillii, Lugduni 1600, p. 27-29. Comme l'a observé A. Wijffels, « Le statut juridique des ambassadeurs d'après la doctrine du XV^e siècle », art. cit., p. 129, note 14, il s'agit là d'une véritable « supercherie. [...] Une collation rapide avec l'édition du "traité" de ce dernier [sc. Martino] [...] semble en effet indiquer qu'il ne s'agit pas d'une simple erreur : à la question 32, l'incipit "Consului in civitate Senarum" a prudemment été omis dans la version publiée sous le nom de Rebuffus ; d'autre part, la question 38 n'a pas été reprise ».

Quant au *Repertorium juris*, son très grand succès est attesté par ses dix éditions parues avant la fin du XV^e siècle. À propos des intérêts pratiques des Bertachini, M. Caravale, s.v. « Bertachini, Giovanni », in *DBI*, op. cit., a observé que « edotto dalla lunga esperienza di attività pubblica ad applicare le sue vaste cognizioni giuridiche ai casi pratici della vita, il B. era convinto che la funzione essenziale dei diritto non fosse la speculazione dottrinale dei principi, ma la attuazione pratica delle norme giuridiche, la risoluzione, cioè, delle questioni concrete. Le sue opere hanno pertanto lo scopo di indicare le più accreditate dottrine da seguire nei singoli problemi e le più importanti norme atte a risolverli ».

⁴⁵ Sur la biographie de Villadiego et son *Tractatus de Legato*, en plus de A. García y García, s.v. « García de Villadiego (Gonzalo) », in *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, vol. 19, Letouzey et Ané, Paris 1981, col. 1214-1215, voir surtout L.G. Arias, « La doctrina diplomática expuesta por Gonzalo de Villadiego en su "Tractatus de Legato" », *Cuadernos de historia diplomática*, 3, 1956, p. 275-324, qui comprend en Appendice une traduction en espagnol de la partie II^e du traité (consacrée aux

son *Tractatus de legato* – dont la première (qui en occupe les quatre cinquièmes) est consacrée aux légats pontificaux, la deuxième porte sur les ambassadeurs séculiers et les deux dernières (très brèves) envisagent respectivement les *nuntii* « *ad negotia* » et les *nuntii* « *ad iudicia* »⁴⁶ – la matière est organisée de manière systématique : les deux parties centrales, celles qui nous intéressent plus directement, traitent, l’une, le droit de nommer un ambassadeur, son choix, les cas dans lesquels l’élus peut refuser d’assumer sa charge, ainsi que la rétribution, les immunités et les privilèges auxquels il a droit, et, l’autre, une série de questions ayant trait aux messages que le *nuntius* doit transmettre et à la lettre de créance dont il est pourvu par son mandant. Malgré cette différente approche, le traité de Villadiego relève néanmoins de la même démarche qui caractérise les écrits de Martino et Bertachini, à savoir le *mos italicus*, qui tout au long du XV^e siècle avait abandonné la forme du commentaire suivi des sources justiniennes (la *lectura*) en faveur d’autres formes textuelles, parmi lesquelles l’organisation dans une certaine mesure systématique des instituts juridiques dans des *tractatus* allait s’affirmer comme une de plus significatives⁴⁷.

β) émergence de questions politiques et pédagogiques (XV^e-XVI^e siècles)

Au XV^e siècle, notre sujet n’est pas envisagé seulement par les écrits juridiques : il est pris en compte également par d’autres écrits, qui s’attachent moins à aux aspects matériels et institutionnels de l’ambassade qu’au déroulement effectif de la mission et à la conduite de l’ambassadeur durant le voyage, les pourparlers et les rencontres avec les princes étrangers. Nous avons déjà mentionné l’*Ambaxiatorum*

ambassadeurs séculiers) réalisée par Arias et V.B. García. Né à Villadiego vers 1438, Gonzalo étudia le droit canonique à Salamanque où il obtint son doctorat en 1465. Canoniste illustre, il fut l’auteur aussi d’un *Tractatus contra haereticam pravitatem* et d’un *Tractatus de origine de dignitate et potestate Sanctae Rom. Eccl. Cardinalium*. Le *Tractatus de Legato*, publié à Rome en 1485, fut réimprimé dans les collections citées de Lyon 1549 et Venise 1584 ; nous utilisons cette dernière (Gondissalvus de Villadiego, *Tractatus de legato*, in *TUI*, t. XIII, pars II, f. 258rB-282vB).

⁴⁶ Voir G. de Villadiego, *Tractatus de legato*, op. cit., f. 258vA-278vB (première partie), f. 278vB-280vB (deuxième partie), f. 281rA-282rA (troisième partie) et f. 282rA-282vB (quatrième partie).

⁴⁷ Voir I. Biocchi, s.v. « Mos italicus e mos gallicus », in *Il contributo italiano alla storia del pensiero : Diritto*, Istituto dell’Enciclopedia Italiana, Roma 2012 (disponible en ligne à l’adresse [http://www.treccani.it/enciclopedia/mos-italicus-e-mos-gallicus_\(Il-Contributo-italiano-alla-storia-del-Pensiero:-Diritto\)/](http://www.treccani.it/enciclopedia/mos-italicus-e-mos-gallicus_(Il-Contributo-italiano-alla-storia-del-Pensiero:-Diritto)/)), où on lit entre autres choses que « la scienza bartolista aveva pure, a suo modo, un profilo “sistematico” : non nel senso che mirasse a disporre in ordine il *Corpus iuris*, bensì nel senso che organizzava istituti e branche del diritto [...] secondo bisogni provenienti dalla pratica ». Biocchi observe à propos des *tractatus* que « se ne può parlare come erede di quella composita letteratura che, già dal Duecento, si era svolta nella forma di *summa* di particolari temi del *corpus* giustiniano [...] ; ma la novità era ora l’affermazione del genere della monografia, quale trattazione compiuta di una materia, spesso secondo suggestioni d’attualità ».

Brevilogus du prélat languedocien Bernard de Rosier, rédigé en 1435-1436 durant un séjour de son auteur à Alcalá de Henares, auprès de Jean II de Castille⁴⁸. Cet ouvrage témoigne de l'expérience diplomatique de son auteur, qui dans les années 1427-1430 avait accompagné comme secrétaire le cardinal légat Pierre de Foix dans la mission auprès d'Alphonse V d'Aragon amenant à la renonciation de l'antipape Clément VIII et à la conclusion officielle du schisme d'Occident ; il avait non seulement tenu un journal détaillé de cette mission, mais par la suite il devait aussi écrire un traité juridique sur les légats pontificaux⁴⁹. Le *Brevilogus* se signale par le caractère systématique de la description qu'il propose ainsi que par son attention au déroulement effectif de la mission, sur laquelle s'appuie le consentement général des spécialistes qui, depuis Hrabar, ont reconnu dans ce texte le premier « manuel » sur la pratique diplomatique⁵⁰. En fait, dans une perspective d'histoire du genre littéraire, cette affirmation apparaît justifiée : après avoir défini le mot « ambassadeur », avoir dressé la liste des qualités que tout ambassadeur doit posséder, avoir établi les titulaires du droit de dépêcher des ambassadeurs et avoir énuméré les causes pour lesquelles on les envoie, Rosier suit les diverses étapes de la mission en rappelant les privilèges des ambassadeurs et en fournissant un grand nombre de conseils de conduite, surtout à propos de la négociation, qui attestent une certaine capacité de pénétration psychologique. Pour la première fois l'ambassadeur fait donc l'objet d'un traité qui vise son instruction plutôt que la discussion des questions juridiques impliquées dans son office. L'absence de toute allégation et référence explicite aux principes juridiques ne doit pourtant pas tromper :

⁴⁸ Pour la biographie de Rosier – né à Toulouse en 1400, issu d'une famille d'hommes de loi, docteur en droit canonique en 1427 et *in utroque* en 1432 (?), puis maître en théologie, professeur de droit canonique pendant plus de vingt ans et archevêque de Toulouse de 1452 à l'an de sa mort (1475) –, voir P. Arabeyre, « Un prélat languedocien au milieu du XV^e siècle : Bernard de Rosier, archevêque de Toulouse (1400-1475) », *Journal des savants*, 3-4, 1990, p. 291-326 ; Id., « La France et son gouvernement au milieu du XV^e siècle d'après Bernard de Rosier », *Bibliothèque de l'École des chartes*, 150, 1992, p. 245-285 (avec une liste des œuvres et des manuscrits conservés) ; et Id., s.v. « Rosier (Ro[u]serg[u]e, Rousier, de Rosergio) Bernard de », in *DHJF*, p. 677B-678B. La seule édition existante du *Brevilogus* a celle qu'a réalisée V.E. Hrabar sur la base du manuscrit latin 6020 de la Bibliothèque Nationale de Paris : B. de Rosergio, *Ambaxiatorum Brevilogus*, in *De legatis et legationibus tractatus varii*, op. cit., p. 3-28.

⁴⁹ Voir P. Arabeyre, « Un prélat languedocien au milieu du XV^e siècle : Bernard de Rosier, archevêque de Toulouse (1400-1475) », art. cit., p. 298 ; Id., « La France et son gouvernement au milieu du XV^e siècle d'après Bernard de Rosier », art. cit., p. 248-249.

⁵⁰ G. Mattingly, *Renaissance Diplomacy*, op. cit., p. 25 l'a défini comme « the first textbook of diplomatic practice written in Western Europe » ; plus en général voir *ivi*, p. 25-43, pour une bonne synthèse du *Brevilogus*. Sur ce traité voir en outre L. Chevallier, « Bernard de Rousier, archevêque de Toulouse, et le droit d'ambassade au XV^e siècle », *Annales de la Faculté de droit de Toulouse*, 18, 1970, p. 327-338, et R. Fubini, « L'ambasciatore nel XV secolo : due trattati e una biografia (Bernard de Rosier, Ermolao Barbaro, Vespasiano da Bisticci) », art. cit., p. 645-655.

constatant l'usage toujours plus répandu des ambassadeurs, Rosier se propose de ramener l'activité diplomatique dans ses limites de légitimité, « pour que ce grand office ne devienne pas méprisable »⁵¹. Comme nous le verrons mieux par la suite, malgré la distance qui sépare ce traité des écrits que nous avons analysés jusqu'ici, il s'inscrit tout de même pleinement dans l'horizon culturel et politique du droit commun⁵².

L'exigence, qu'on reconnaît chez Rosier, d'adresser à l'ambassadeur des avertissements et des conseils de conduite se manifeste de manière encore plus évidente dans la seconde moitié du XV^e siècle, aussi bien en France – où les *Mémoires* d'un diplomate expert comme Commynes abondent de remarques précieuses⁵³ – qu'en Italie – où dans les chancelleries se répandent des écrits expressément conçus à ce propos, appelés couramment *ricordi* ou *memoriali* et marqués par une forme souple et versatile. Leur trait commun réside dans le fait qu'ils se posent sur le plan d'une déduction empirique de principes de comportement, lesquels doivent tout de même être évalués par l'ambassadeur en fonction des circonstances⁵⁴. Des exemples remarquables en ce sens nous sont fournis par les *Memoriali* de Diomedes Carafa consacrés à la « vie courtoise » et à l'ambassadeur, écrits dans la Naples aragonaise vers la fin des années 1470, et par le *Memoriale a Raffaello Girolami* rédigé par Machiavel en 1522 ; malgré la spécificité de leur écriture, on peut considérer également quelques-uns des *Ricordi* de Guicciardini, où des avertissements concernant l'ambassadeur ne manquent pas⁵⁵.

⁵¹ Voir B. de Roserio, *Ambaxiatorum Brevilogus*, op. cit., Prohemium, p. 3 : « Modernis temporibus ut sepius solet emitti, convenit hoc scire discretis, grande hoc officium ne vilescat » ; sur l'usage toujours plus répandu des ambassadeurs voir aussi *ivi*, cap. 4, p. 6 : « Causis mittendi ambaxiatores dietim succrescunt et iminent per varios casuum occurrentium successus, secundum quod mittentibus convenit providere ».

⁵² Nous rejoignons à ce sujet R. Fubini, « L'ambasciatore nel XV secolo : due trattati e una biografia (Bernard de Rosier, Ermolao Barbaro, Vespasiano da Bisticci) », art. cit., p. 649-653. Plus amplement, voir *infra*, partie I^{re}, chap. 1, § 2, ainsi que partie II^e, chap. 2, § 4, et chap. 5, § 1.

⁵³ Voir Ph. de Commynes, *Mémoires*, introduction, édition, notes et index de J. Blanchard. Avec la collaboration de M. Quereuil pour le glossaire, Le livre de poche, Paris 2001. Sur la vie et la carrière diplomatique de Commynes auprès de Charles le Téméraire, puis de Louis XI, Charles VIII et Louis XII, ainsi que sur ces *Mémoires*, voir J. Blanchard, *Philippe de Commynes*, Fayard, Paris 2006.

⁵⁴ Voir à ce propos les observations de Francesco Senatore in B. Figliuolo, F. Senatore, « Per un ritratto del buon ambasciatore : regole di comportamento e profilo dell'inviato negli scritti di Diomedes Carafa, Niccolò Machiavelli e Francesco Guicciardini », § 1, in *Les écrits sur l'ambassadeur et l'art de négocier de la fin du Moyen Âge à la fin du XVIII^e siècle*, éd. par J.-C. Waquet, École française de Rome, Rome, à paraître (je remercie F. Senatore pour m'avoir donné le manuscrit de ce chapitre avant la publication).

⁵⁵ Voir *ivi*, § 2 et 3 ; sur les *Ricordi* de Guicciardini, voir aussi J.-L. Fournel, « Comment peut-on écrire des *ricordi* ? », in J.-L. Fournel et J.-C. Zancarini, *La politique de l'expérience. Savonarole, Guicciardini et le républicanisme florentin*, Edizioni dell'Orso, Alessandria 2002, p. 215-231. Pour les biographies de

Quelques analogies avec cet ensemble d'écrits peuvent ensuite être remarquées dans un texte difficile à classer tel que l'est le *De officio legati* d'Ermolao Barbaro, où l'intérêt pour des préceptes immédiatement adressés à la pratique se trouve joint au thème typiquement humaniste de l'*institutio*⁵⁶. En effet, dans ce bref opusculé, écrit au printemps 1489 et resté sans doute inachevé, Barbaro n'adopte pas une approche d'ensemble à la manière de Rosier, mais, après avoir défini l'office de l'ambassadeur, il se limite à formuler une série de conseils pratiques assez ponctuels, pour lesquels il fait par ailleurs constamment référence à son expérience personnelle, aussi bien comme envoyé aux côtés de son père Zaccaria que comme ambassadeur en titre⁵⁷. On a souligné cette composante autobiographique du texte, et même la présence d'une tentative de justification, voire d'auto-absolution, à propos du récit fait par Barbaro d'un épisode qui s'était produit durant sa mission à Milan un an auparavant, quand une imprudence de sa part avait provoqué un incident diplomatique avec Florence⁵⁸. En tout

ces personnages, pourvus tous les trois d'une expérience diplomatique et politique remarquable, on peut s'adresser aux entrées respectives du *Dizionario Biografico degli Italiani*, avec d'autres références. Quant aux éditions de ces textes, nous utilisons D. Carafa, *Memoriali*, ed. critica a c. di F. Petrucci Nardelli, note linguistiche e glossario di A. Lupis, saggio introduttivo di G. Galasso, Bonacci, Roma 1988, « Memoria[le] [...] de la electa vita cortesana », p. 258-292, et « Memoriale per un ambasciatore » (le titre n'est pas original et le texte est mutilé du début), p. 374-376 ; N. Machiavelli, *Opere*, a c. di C. Vivanti, 3 vol., Einaudi-Gallimard, Torino 1997-2005 (pour le *Memoriale*, vol. I, p. 729-732) ; F. Guicciardini, *Ricordi*, a c. di G. Masi, Mursia, Milano 1994.

⁵⁶ Édité pour la première fois à Rome et à Brescia (1750 et 1761) avec de graves lacunes et des erreurs, puis par V.E. Hrabar en 1906 sur la base d'un seul manuscrit (*De legatis et legationibus tractatus varii*, op. cit., p. 65-70), il a finalement fait l'objet d'une édition critique en 1969 par les soins de Vittore Branca : E. Barbaro, *De Coelibatu. De officio legati*, ed. critica a c. di V. Branca, Olschki, Firenze 1969, p. 159-170 que nous utilisons ici ; voir aussi *ivi*, p. 25 s. pour toute question relative à la classification des manuscrits, aux éditions précédentes et aux critères de cette édition. Une lecture de cet opusculé qui insiste sur le thème de l'*institutio* a été proposée par M.L. Doglio, « Ambasciatore e principe. L'*Institutio legati* di Ermolao Barbaro » (1983), in Ead., *Il segretario e il principe. Studi sulla letteratura italiana del Rinascimento*, Edizioni dell'Orso, Alessandria 1993, p. 41-51. Pour d'autres références, voir les notes suivantes.

⁵⁷ Né à Venise en 1453 ou 1454, Barbaro apprit dès l'enfance les premiers éléments du grec et du latin. Avant d'atteindre l'âge de 10 ans, il accompagnait déjà son père Zaccaria dans ses missions diplomatiques. En 1471 il entra dans le *Maggior Consiglio* mais dans ces années il se consacra surtout aux études, en commentant et traduisant Aristote et en obtenant un doctorat *in utroque* à Padoue en 1477. Après son entrée en Sénat (1483), il accomplit des missions à Bruges (1485), à Milan (1488-1489) et à Rome (1490) où pourtant il tomba en disgrâce après avoir été nommé par Innocent VIII patriarche d'Aquilée, en violations des lois vénitiennes (sur cet épisode voir *infra*, partie I^{re}, chap. 1, § 6, point β)). Contraint à l'exil, il passa ses dernières années à Rome, où il mourut en 1493. Pour sa biographie, voir E. Bigi, s.v. « Barbaro, Ermolao », in *DBI*, vol. 6 (1964) ; au sujet de ses intérêts culturels, voir E. Branca, « Ermolao Barbaro e il suo circolo tra azione civile, fede religiosa, entusiasmo filologico, presperimentalismo scientifico » (1980), in Id., *La sapienza civile. Studi sull'Umanesimo a Venezia*, Olschki, Firenze 1998, p. 59-127.

⁵⁸ Voir B. Figliuolo, *Il diplomatico e il trattatista : Ermolao Barbaro ambasciatore della Serenissima e il De officio legati*, Guida Editori, Napoli 1999. Cette étude reconstruit de manière très soignée les événements de l'ambassade de Milan et fournit un grand nombre d'éléments pour une interprétation du

état de cause, il ne s'agit point d'un simple écrit de circonstance, au contraire : les enjeux de l'opuscule sont tout à fait significatifs, comme l'atteste le fait qu'il est le premier ouvrage qui s'intéresse explicitement à la figure de l'ambassadeur *résident*, en reconduisant immédiatement ses fonctions non plus à l'utilité commune, mais à la poursuite de l'avantage de l'État. Cela revient à dire qu'il abandonne l'horizon du droit commun auquel appartenait encore le *Brevilogus* et se situe résolument dans un horizon différent, celui de la concurrence des États, ouvert par les événements politiques qui avaient marqué l'Italie tout au long de la seconde moitié du XV^e siècle⁵⁹.

Le même horizon caractérise en 1541 le *De officio legati* dédié par Étienne Dolet à l'évêque Jean de Langeac, dont il avait été le secrétaire lors d'une mission à Venise dans les années 1528-1529⁶⁰. Par rapport à l'opuscule de Barbaro, ce traité se distingue néanmoins par une approche bien plus systématique : les deux parties qui le composent portent respectivement sur les qualités de l'ambassadeur (âge, origine sociale, classe sociale, ressources financières, apparence physique et éloquence) et sur ses fonctions (avec des préceptes relatifs à la situation domestique, à l'exercice de la prudence et à la poursuite des intérêts de son maître). Leur attention pour les qualités et la conduite de l'ambassadeur constitue cependant un trait commun : on peut même affirmer que, avec le *Brevilogus* de Rosier, ils attestent tous l'émergence de questions

De officio legati. Pour l'incident diplomatique provoqué par Barbaro, voir *ivi*, p. 25-33 et 81, où on lit aussi que l'écriture du texte, commencée immédiatement après le retour à Venise, fut sans doute interrompue dès que l'humaniste fut appelé à occuper d'autres charges publiques. Parmi les études précédentes, voir R. Fubini, « L'ambasciatore nel XV secolo : due trattati e una biografia (Bernard de Rosier, Ermolao Barbaro, Vespasiano da Bisticci) », art. cit., p. 653-661, et D. Biow, *Doctors, Ambassadors, and Secretaries. Humanism and Professions in Renaissance Italy*, The University of Chicago Press, Chicago 2002, p. 107-120.

⁵⁹ Garrett Mattingly a parlé de cet opuscule, encore une fois de manière efficace, comme de « the first literary treatment of the new diplomatic machinery » (G. Mattingly, *Renaissance Diplomacy*, op. cit., p. 94). Pour des considérations plus précises et approfondies voir *infra*, partie I^{re}, chap. 1, § 2 et 4, ainsi que chap. 6, § 2, point β).

⁶⁰ Voir S. Doletus, *Liber unus de officio Legati, quem vulgo Ambassiatores vocant. Et item alter De immunitate Legatorum. Et item alius De legationibus Ioannis Langiachi Episcopi Lemovicensis*, apud Steph. Doletum, Lugduni 1541. Ce volume n'a jamais fait l'objet d'autres éditions jusqu'à celle récente de D. Amherdt, que nous utilisons ici (É. Dolet, *De officio legati. De immunitate legatorum. De legationibus Ioannis Langiachi Episcopi Lemovicensis*, texte établi, traduit, introduit et commenté par D. Amherdt, Droz, Genève 2010). Au sujet du *De immunitate legatorum*, dans lequel Dolet se concentre sur l'Antiquité et fait montre d'une connaissance remarquable de l'histoire et du droit romains, voir *infra*, partie I^{re}, chap. 4, § 2, point α). Le *De legationibus Ioannis Langiachi Episcopi Lemovicensis*, enfin, est un poème sur les ambassades de Langeac, qui était encore le protecteur de Dolet et devait mourir quelques mois après la publication de l'ouvrage. Dolet lui-même d'ailleurs – qui, né en 1508, étudia le droit à Toulouse et durant toute sa vie d'humaniste et d'éditeur s'en prit aux autorités ecclésiastiques – allait être condamné pour hérésie en 1542 et exécuté en août 1546 : voir le volume récente *Étienne Dolet. 1509-2009*, éd. par M. Clément, Droz, Genève 2012.

politiques et pédagogiques désormais urgentes concernant la figure de l'ambassadeur, que Luca da Penne avait en quelque mesure pressenties, mais qui seulement depuis le XV^e siècle vont être inscrites à l'intérieur d'un champ de problématisation articulé.

Le thème de l'*institutio*, issu de la réflexion sur la figure du prince dans les *specula principum* humanistes, caractérise ensuite un groupe de traités qui, tout en ne pouvant pas être réduits à la représentation d'un idéal abstrait, s'efforcent de tracer le portrait du « parfait ambassadeur ». Un rôle fondateur à ce propos est joué par *Il libro del Cortegiano* de Baldassarre Castiglione, paru à Venise en 1528, où ce thème est pour la première fois soulevé et traité en profondeur à l'égard d'un personnage appartenant à l'entourage du prince, à savoir l'homme de cour, appelé à remplir à la fois les fonctions de courtisan, de conseiller et d'ambassadeur⁶¹. Plus explicitement centré sur notre figure se révèle par la suite le *De legato* publié à Venise en 1566 par Ottaviano Maggi, où le but de façonner la figure du « parfait ambassadeur » est exprimé à plusieurs reprises⁶² ; ayant été le secrétaire d'Alvise Mocenigo, auquel le traité est dédié, durant l'ambassade de celui-ci à Rome (1558-1560), puis secrétaire de l'ambassadeur Marcantonio Barbaro en France de 1561 à 1564, Maggi nous fournit par ailleurs des remarques précieuses au

⁶¹ Voir B. Castiglione, *Il libro del Cortegiano*, introduzione di A. Quondam, note di N. Longo, Garzanti, Milano 2000, I.12 pour le propos de former un « parfait » courtisan, II.23-24 à propos de la fonction d'ambassadeur, et tout le livre IV au sujet de la fonction de conseiller. Nous reviendrons sur cela *infra*, partie II^e, chap. 1, § 2, point γ), et chap. 4, § 3, point β), où nous donnerons également quelques références sur les *specula principum* humanistes. Sur la vie et la carrière, même diplomatique, de Castiglione, né à Mantoue en 1478 et mort durant sa nonciature en Espagne en 1529, voir V. Cian, *Un illustre nunzio pontificio del Rinascimento : Baldassar Castiglione*, Biblioteca Apostolica Vaticana, Città del Vaticano 1950, avec la recension de C. Dionisotti parue in *Giornale storico della letteratura italiana*, 129, 1952, p. 31-57 ; C. Mutini, s.v. « Castiglione, Baldassarre », in *DBI*, vol. 22 (1979) ; et J. Guidi, « L'Espagne dans la vie et dans l'œuvre de B. Castiglione : de l'équilibre franco-hispanique au choix impérial », in *Présence et influence de l'Espagne dans la culture italienne de la Renaissance*, Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris 1978, p. 113-202. Sur les manuscrits du *Cortegiano*, ses différentes rédactions et son énorme fortune en toute Europe, voir A. Quondam, « *Questo povero Cortegiano* ». Castiglione, *il Libro, la Storia*, Bulzoni, Roma 2000, p. 29-306.

⁶² Voir O. Magius, *De Legato libri duo*, [s. n.], Venetiis 1566 et, pour plus de précisions, *infra*, partie II^e, chap. 1, § 2, point γ), et chap. 4, § 3, point β). Ce traité sera réimprimé en 1596 à Hanau dans un volume comprenant également les traités de Félix La Mothe Le Vayer et d'Alberico Gentili (voir *infra*, dans ce §). Les deux livres de ce traité renferment deux chapitres chacun, consacrés respectivement à la dignité de l'ambassadeur, à son office (*officium*), à sa formation et à ses vertus. D'après ce qu'on lit dans la présentation de l'éditeur Gerolamo Ruscelli, il aurait été publié à l'insu de son auteur : « Cum superioribus diebus ad manus nostras pervenisset [...] liber de legato Octoviani Magii [...] dedimus operam, ut, ad communem usum, in lucem prodiret. [...] Mihi amicisque compluribus dignum visum est, ut ilud impressoribus edendum concedemus. Quod si forte moleste tulerit auctor, qui nullo pacto librum hunc, quem sibi ipsi scripsisse affirmat (quae sua est modestia) circumferri volebat ; veniam, credo, dabit nobis [...] nec, ut puto, contemnet iudicium clarissimorum hominum, qui cum nobis librum ipsum legendum dedissent, id ut faceremus, eodem auctore quoque insciente, non modo suaserunt, sed quasi etiam impulerunt » (O. Magius, *De Legato libri duo*, op. cit., préface non paginée). Quelques observations sur ce traité se trouvent dans S. Andreatta, *L'arte della prudenza*, op. cit., p. 71-76.

sujet de la pratique diplomatique vénitienne, notamment en ce qui concerne la collecte d'informations⁶³. Enfin, il convient de rappeler *Il Messaggiero* de Torquato Tasso, écrit en 1580, durant la détention de l'écrivain à l'Hôpital Sainte-Anne de Ferrare, et paru à Venise deux ans plus tard, sans le consentement de l'auteur ; une seconde rédaction, complétée en 1583, n'a été publiée qu'en 1824⁶⁴. En dépit de son statut particulier, à mi-chemin entre un dialogue philosophique et un traité sur l'ambassadeur, cet ouvrage s'inscrit non seulement parfaitement dans notre littérature (il fait explicitement référence à l'opuscule de Barbaro, et à son tour est cité dans de nombreux traités des décennies suivantes)⁶⁵, mais se signale pour la discussion qu'il propose de certaines questions capitales comme la « représentation » assurée par l'ambassadeur (dont la notion elle-même apparaît ici pour la première fois dans la littérature sur

⁶³ Issu d'une famille florentine qui s'était transférée à Brescia, puis à Venise, Maggi naquit dans la République et, après s'être consacré aux études littéraires durant sa jeunesse, devint docteur en droit auprès de l'Université de Padoue. Dès 1560 il fut aussi secrétaire du Sénat et, après la publication de son traité, il fut chargé de missions auprès de Juan d'Autriche, du vice-roi de Milan et du duc de Mantoue. Il mourut en 1586. Voir E.-L. Cattelani, « Histoire du droit international – Ottaviano Maggi », *Revue de droit international et de législation comparée*, 16, 1884, p. 410-412, avec une brève synthèse du *De officio legati*. Sur A. Mocenigo et M. Barbaro on peut voir les entrées qui leur sont consacrées dans le *Dizionario Biografico degli Italiani*. Pour les préceptes sur la collecte d'informations, voir *infra*, partie II^e, chap. 2, § 3.

⁶⁴ Voir T. Tasso, *Il Messaggiero*, appresso Bernardo Giunti, e fratelli, Venetia 1582, dédié à Vincenzo Gonzaga duc de Mantoue et du Montferrat. La seconde rédaction fut publiée pour la première fois in *Opere di Torquato Tasso*, t. X, a c. di G. Rosini, Niccolò Capurro, Pisa 1824, « Supplemento al tomo IX », p. III-LXIII. Nous utiliserons de préférence la première rédaction, qui a été lue et connue tout au long de l'époque moderne ; il existe une traduction française par J. Baudoin, *L'esprit, ou l'ambassadeur, Le secrétaire et Le père de famille : traittez excellens de Torquato Tasso*, chez Augustin Courbe, Paris 1632, que nous avons consultée mais n'avons pas utilisée, dans le but de proposer une traduction plus fidèle au texte original. En tout cas, nous donnerons toujours les références à la seconde rédaction, pour laquelle nous avons utilisé l'édition T. Tasso, *Dialoghi*, a c. di G. Baffetti, introduzione di E. Raimondi, 2 vol., Rizzoli, Milano 1998, vol. I, p. 309-383. Il s'agit d'un dialogue entre Tasso lui-même et un Esprit, qui dans la première partie porte sur la cosmologie et les messagers célestes, alors que dans la seconde il en vient à l'ambassadeur. Les changements les plus importants dans la seconde rédaction intéressent la première partie de ce dialogue (où par exemple la discussion sur l'immortalité de l'âme est biffée) ; quant à la seconde partie, elle est reformulée dans quelques passages concernant le rapport entre le prince et l'ambassadeur, dans lesquels la critique contre les seigneurs de l'époque est en partie atténuée. Sur la vie de Tasso (1544-1595), qui fit des études de droit, de philosophie et d'éloquence à Padoue et fut au service des seigneurs de Ferrare et de Mantoue (sans pourtant jamais s'engager activement dans la vie politique), voir A. Solerti, *Vita di Torquato Tasso*, 3 vol. Loescher, Roma-Torino 1895.

⁶⁵ Voir T. Tasso, *Il Messaggiero*, op. cit., éd. 1582, f. 27r : « [Tasso :] [...] di tale arte trattò Hermolao Barbaro, famosissimo Senatore in un suo libretto, il quale nelle mie mani non è pervenuto, ma credo, che sia della sua dottrina, e dell'isperienza ch'egli hebbe delle cose del mondo molto degno, & in particolare dell'Ambascieria, nel qual ufficio egli spese gran parte della sua vita, essercitandolo gloriosamente appresso i maggiori Principi de' Christiani. [Spirito :] Degno è veramente di lui il libretto ch'egli scrisse [...] ». (pour la seconde rédaction, voir Id., *Dialoghi*, op. cit., p. 366). Parmi les auteurs qui citent et discutent les thèses de Tasso, il y a surtout A. Gentili et J.A. de Vera y Cúñiga, pour lesquels voir *infra*, dans ce §.

l'ambassadeur), et les limites dans lesquelles il est obligé d'obéir à l'ordre injuste de son maître⁶⁶.

γ) entre humanisme et usus modernus Pandectarum (XVI^e-XVII^e siècles)

Bien que la doctrine juridique n'ait presque aucun rôle dans les ouvrages que nous venons de citer, elle ne disparaît pourtant pas de notre littérature. Cela est attesté en 1548 par le *De legationibus libri quinque* du juriste allemand Conrad Braun, qui témoigne précocement des nouvelles approches de la réflexion sur l'ambassade et l'ambassadeur⁶⁷. Ce long traité, qui occupe 242 pages en édition *in-folio*, propose à la fois un riche portrait d'ensemble de l'ambassadeur (qui s'attarde sur ses qualités et sur nombre de conseils de conduite relevant d'un moralisme rigoureux) et une analyse des aspects institutionnels et matériels de son office (pour lesquels il s'appuie sur la doctrine de droit commun). Mais ce qui nous importe le plus, c'est de remarquer la démarche adoptée par Braun, qui a été qualifiée d'humanisme juridique « modéré »⁶⁸ du fait qu'elle accorde une place très large aux sources historiques et littéraires de l'Antiquité classique tout en ne récusant pas les sources justiniennes et canoniques, ainsi que la Glose accusienne et les commentaires des juristes du XIV^e siècle⁶⁹. Le mouvement de renouvellement méthodologique dans lequel cet ouvrage s'inscrit va marquer en

⁶⁶ Voir *infra*, respectivement partie I^{re}, chap. 2, § 3 ; et partie II^e, chap. 5, § 3, point γ). Nous ne sommes donc pas d'accord avec S. Andreatta, *L'arte della prudenza*, op. cit., p. 77 qui parle d'« ingiustificata fortuna » de *Il Messaggero* et écrit que Tasso « non fa altro che riferirsi principalmente ai temi già avanzati in modo succinto da Ermolao Barbaro, e quindi da Platone e Cicerone, per individuare le domande che identificano meglio la natura delle funzioni diplomatiche ». Une mise en valeur du traité de Tasso, quoique dans une perspective particulière, se trouve dans le livre de D. Ménager, *Diplomatie et théologie à la Renaissance*, op. cit., chap. 1 et 2.

⁶⁷ Voir C. Brunus, *De legationibus libri quinque*, in Id., *Opera tria [...] De legationibus libri quinque [...] De caeremoniis libri sex [...] De imaginibus liber unus*, Ex officina Francisci Behem, Moguntiae apud S. Victorem 1548 ; une édition partielle fut publiée toujours en 1548, C. Brunus, *De legationibus capitula tria. [...] Excerpta e Libro eius secundo cap. IX. X. et XI.*, per Franciscum Behem Typographum, S. Victorem Moguntiae 1548. Pour une traduction en français de cet ouvrage, voir C. Braun, *Les cinq livres sur les ambassades*, traduction, introduction et notes de D. Gaurier, Pulim, Limoges 2008 (avec un CD-Rom comprenant le texte en latin). La « Préface » fournit des données biographiques sur Braun (1491-1563), qui étudia le droit civil et canonique à Tübingen et, après avoir passé sept ans à la Cour épiscopale de Würzburg et avoir participé aux Diètes de l'Empire de 1528-1530 et 1532, devint assesseur à la Chambre impériale ; en 1542 il entra au service du prince de Bavière, mais le couronnement de sa carrière fut sa nomination comme conseiller de l'évêque d'Augsbourg, au nom duquel il s'opposa à la paix de 1555. Vers la fin de sa vie, il accéda au canonat de la cathédrale de cette ville. Durant toute sa vie, il fut animé par un esprit militant en faveur du catholicisme.

⁶⁸ Voir A. Wijffels, « Early-modern scholarship on international law », op. cit., p. 37, qui parle aussi d'un « comparatively early example of humanist learning applied to international law ».

⁶⁹ Braun utilise assez largement les commentaires de Bartolo da Sassoferrato, Baldo degli Ubaldi et Luca da Penne ; parmi les juristes humanistes, il cite surtout Guillaume Budé.

profondeur la réflexion menée dans les décennies suivantes au sujet de l'ambassadeur, de même que l'évolution du droit commun européen. En ce sens, l'examen de notre littérature nous permet d'apporter une contribution ultérieure au dépassement d'une reconstruction historiographique traditionnelle, mais superficielle, qui a longtemps opposé de manière schématique les tenants du *mos italicus* et du *mos gallicus*⁷⁰. Au reste, on sait que dès la seconde moitié du XVI^e siècle un troisième courant va émerger et se répandre des territoires allemands et hollandais à toute l'Europe centrale, à savoir l'*usus modernus Pandectarum*, qui s'attache à réaliser une synthèse entre les exigences humanistes de renouvellement et les exigences pratiques qui étaient au cœur de la tradition bartoliste⁷¹. Or, c'est sous l'influence conjointe de l'humanisme et de l'*usus modernum* qu'apparaît la plupart des traités sur l'ambassadeur de la fin du XVI^e siècle, lesquels concourent de manière décisive à l'élaboration du nouveau droit des gens au moyen d'un effort visant la réunion et l'agencement systématique de sources et d'autorités, à la fois juridiques et historiques, qui n'avaient pas encore fait l'objet d'une synthèse⁷².

Ainsi, on peut rappeler les parties consacrées à l'ambassadeur dans des ouvrages de grande érudition comme les *Decretorum libri*, les *Rerum ab omni antiquitate iudicatarum Pandectae* et le *De l'ordre, et instruction iuridicaire* du juriste angevin Pierre Ayrault, qui dans la France des guerres civiles aborde certains des aspects institutionnels les plus importants de l'ambassade, comme l'obéissance au mandat, le droit d'envoyer des ambassadeurs et les immunités de ces derniers⁷³. Dans

⁷⁰ Voir aujourd'hui la mise au point d'I. Birocchi, s.v. « Mos italicus e mos gallicus », op. cit., avec d'autres références.

⁷¹ Fondamentaux, pour notre propos, A. Wijffels, « Early-modern scholarship on international law », op. cit., et Id., « Early-Modern Literature on International Law and the Usus Modernus », *Grotiana*, 16/17, 1995/1996, p. 35-54, où l'Auteur souligne par ailleurs la difficulté qu'il y a parfois à distinguer nettement l'humanisme juridique (surtout en ce qui concerne sa propre tendance systématique) de l'*usus modernus*. Plus en général, sur l'*usus modernus Pandectarum* voir aussi F. Wieacker, *Privatrechtsgeschichte der Neuzeit unter besonderer Berücksichtigung der deutschen Entwicklung*, 2., neubearbeitete Auflage, Vandenhoeck und Ruprecht, Göttingen 1967 [1^{re} éd. *ibidem* 1952], trad. it. *Storia del diritto privato moderno*, 2 vol., Giuffrè, Milano 1980, vol. I, p. 305-324 ; et I. Birocchi, *Alla ricerca dell'ordine. Fonti e cultura giuridica nell'età moderna*, Giappichelli, Torino 2002, p. 63-65.

⁷² Voir en ce sens A. Wijffels, « Le statut juridique des ambassadeurs d'après la doctrine du XVI^e siècle », art. cit., p. 131.

⁷³ Voir P. Aerodius, *Decretorum, rerumve apud diversos populos ab omni antiquitate iudicatarum, libri duo*, apud Martinum Iuvenem, Parisiis 1567, liber II, tit. 34 (« De Legationibus »), p. 412-416. Ce texte est développé par la suite dans Id., *Decretorum libri VI. Itemque liber singularis de Origine & auctoritate Rerum Iudicatarum*, apud Martinum Iuvenem, Parisiis 1573, liber VI, tit. 16 (« De Legationibus »), p. 701-709. Voir ensuite Id., *Rerum ab omni antiquitate iudicatarum Pandectae*, apud Michaelem Sonnum, Parisiis 1588, liber X, tit. 15 (« De Legationibus »), f. 445r-452r ; ce dernier ouvrage sera réimprimé en

ces écrits se manifeste une conscience profonde de l'insuffisance du droit romain pour l'élaboration des principes régissant les ambassades et les rapports réciproques entre les États, laquelle s'exprime dans l'historicisation du mot *legatus* tel qu'on le trouve dans les sources justiniennes (où en réalité il désigne un fonctionnaire interne) et, par conséquent, dans sa distinction d'avec l'ambassadeur, qui est en revanche un agent envoyé à l'extérieur⁷⁴. En 1579, Félix la Mothe le Vayer publie à son tour un traité intitulé *Legatus seu de Legatione Legatorumque privilegiis officio ac munere libellus* qui – en dépit de son sous-titre, qui le qualifie de commentaire des titres *de legationibus* du *Digeste* et du *Code* – s'avère en réalité assez avare d'allégations juridiques et prend plutôt appui sur un grand nombre d'exemples tirés de l'histoire ancienne⁷⁵. Contrairement aux écrits d'Ayrault, il s'agit dans ce cas d'un traité entièrement consacré à l'ambassadeur, dont Le Vayer trace un portrait beaucoup plus synthétique que celui de Braun, mais tout de même considéré comme suffisant par son auteur pour répondre à l'exigence, annoncée dans la préface du *Legatus*, d'approfondir les questions qui ont trait à l'administration publique, trop souvent négligées par les juristes au profit des questions de droit privé⁷⁶.

1615, en 1629 et en 1677 (voir *De legatis et legationibus tractatus varii*, op. cit., p. 105) et son titre « De Legationibus » sera reproduit par Christoph Besold en appendice de son *De Legatis, eorumque Jure* de 1624 (voir *ivi*, p. 244, et *infra*, dans ce §). Voir enfin P. Ayrault, *De l'ordre et instruction iudiciaire*, chez Jacques du Puys, Paris 1576, f. 51r s. (à propos des immunités des ambassadeurs) ; 2^e éd. Id., *L'ordre, formalité et instruction iudiciaire*, chez Michel Sonnius, Paris 1588, livre I^{er}, partie IV, § 12-20 ; 3^e éd. avec le même titre, chez Michel Sonnius, Paris 1604, livre I^{er}, partie IV, § 12-20 ; cette édition sera réimprimée en 1642 à Lyon, chez J. Caffin et F. Plaignard.

Né en 1536, après avoir étudié les humanités et la philosophie à la Sorbonne, ainsi que le droit à Toulouse et à Bourges (où il écouta les cours de Cujas), Ayrault devint avocat au parlement de Paris en 1558 ; il y exerça pendant dix ans, avant d'être nommé lieutenant criminel au présidial d'Angers. Royaliste et gallican, il fut favorable à la liberté religieuse et s'opposa à la législation royale sur la procédure criminelle. Durant toute sa vie, il associa la recherche théorique et l'expérience des cours. Il mourut en 1601. Voir C. Saphore, s.v. « Ayrault (*Aerodius*) Pierre », in *DHJF*, p. 30B-31B et, plus amplement, P. de Musset, *Histoire de Pierre Ayrault et de son fils René pseudo-jésuite*, E. Dentu, Paris 1879, p. 14 s. ; dans aucune de ces études on ne trouve pourtant de références aux ouvrages que nous avons cités.

⁷⁴ Voir *infra*, partie I^{re}, chap. 4, § 2, point α), et chap. 6, § 1.

⁷⁵ Voir F. Le Vayer, *Legatus seu de Legatione Legatorumque privilegiis officio ac munere libellus. Ad titulos de Legatione & Legatis in π & C.*, apud Michaëlem de Roigny, Parisii 1579. Avec les traités de Maggi et de Gentili, cet ouvrage sera réimprimé (sous le nom de Franc[iscus] Le Vayer, sans doute par erreur) à Hanau en 1596 : voir *infra*, dans ce §. On ne connaît pas beaucoup d'informations à propos de la vie de Le Vayer : d'après L. Moréri, *Le grand dictionnaire historique ou le mélange curieux de l'histoire sacrée et profane*, tome second, chez Jean Girin & Barthélemy Riviere, Lyon 1683, s.v. « La Mothe-Le Vayer (Felix) », p. 700B, il naquit en 1547, étudia le droit civil et canonique, la philosophie et les mathématiques, fut conseiller du roi et substitut du Procureur général au Parlement de Paris et mourut en 1625. Son traité est dédié à Philippe Hurault, qui venait d'être nommé garde des sceaux par Henri III.

⁷⁶ Voir F. Le Vayer, *Legatus seu de Legatione*, op. cit., dédicace, non paginé, où il critique les juristes « qui in componendis ac dirimendis privatorum controversiis magno rei familiaris compendio versentur » ;

Le traité le plus important de cette époque, en tout cas, est sans doute le *De legationibus libri tres* d'Alberico Gentili, paru en 1585 comme le fruit d'une réflexion menée par le juriste italien après avoir été appelé l'année précédente, avec Jean Hotman, à donner au *Privy Council* un avis juridique quant aux mesures à prendre à l'égard de Bernardino de Mendoza, l'ambassadeur espagnol qui avait été impliqué dans une conspiration contre la reine Élisabeth⁷⁷. Les trois livres qui composent cet ouvrage

paucos qui de restituenda republica intestinis bellis convulsa, ac pene prostrata, in qua plus periculi & laboris, minus utilitatis versetur, cogitent ».

⁷⁷ Voir A. Gentilis, *De legationibus libri tres*, excudebat Thomas Vautrollerius, Londini 1585 (c'est l'édition que nous utilisons). Éditions successives : Id., *De legationibus libri tres*, apud Guilielmum Antonium, Hanoviae 1594, réimprimée dans Franc. [sic] Le Vayer, *Legatus, seu de Legatione, legatorumque privilegiis, officio ac munere libellus*, [...] *accessere eiusdem argumenti Octaviani Magii de Legato libri II & Alberici Gentilis de Legationibus libri III*, apud Guilielmum Antonium, Hanoviae 1596 (ainsi qu'en 1924 dans la collection *The Classics of International Law*, avec la traduction en anglais et une introduction par E. Nys) ; A. Gentilis, *De legationibus libri tres*, apud Guilielmum Antonium, Hanoviae 1607. Sur l'épisode de 1584 ayant pour protagoniste Bernardino de Mendoza, voir *infra*, partie I^{re}, chap. 4, § 2, point β). On peut ajouter que, toujours en 1584, deux figures éminentes du cercle politique et culturel de cour comme le comte de Leicester et sir Philip Sidney firent visite à l'Université d'Oxford à l'occasion des *comitia* doctoraux ; Gentili choisit alors comme sujet de son oraison le thème de l'ambassadeur, qu'il estima plus digne d'une telle circonstance que les questions de droit romain couramment débattues, en raison aussi bien de sa portée politique que des intérêts de Sidney, qui était un diplomate. Par la suite, cette oraison fut retravaillée et devint un traité, le *De legationibus*, publié avec une dédicace au même Sidney, qui y est exalté comme le modèle du parfait ambassadeur. Voir à ce propos A. Gentili, *De legationibus libri tres*, op. cit., dédicace, ainsi que D. Panizza, *Alberico Gentili, giurista ideologo nell'Inghilterra elisabettiana*, La Garangola, Padova 1981, p. 46-47. Sur le *De legationibus*, on peut voir en outre G. van der Molen, *Alberico Gentili and the Development of Diplomatic Law. His Life, Work and Times*, Sijthoff, Leyden 1968 [1^{re} éd. Paris, Amsterdam 1937], chap. 4, et plus récemment G. Badiali, *Il diritto di pace di Alberico Gentili*, Il Sirente, Fagnano Alto 2010. Pour la biographie de Gentili, en plus des études citées de van der Molen et Panizza, voir aujourd'hui G. Minnucci, s.v. « Alberico Gentili », in *DBGI*, p. 967A-969A : né en 1552 à San Ginesio, dans les Marches, il étudia le droit civil à Pérouse où il devint docteur en 1572. Après avoir exercé les fonctions de magistrat à Ascoli et d'avocat de la commune à San Ginesio, il dut fuir avec son père et son frère en 1579 pour échapper aux persécutions religieuses. Il séjourna brièvement en Allemagne, puis il parvint à Londres en 1580 ; l'année suivante il fut agrégé à l'ordre des docteurs en droit civil d'Oxford, où il fut habilité à tenir des cours. Il publia en 1582 ses *De iuris interpretibus dialogi sex* ; après le *De legationibus*, il écrivit des *Commentationes de iure belli* qui furent retravaillées et parurent par la suite avec le titre *De iure belli libri III*, apud Guilielmum Antonium, Hanoviae 1598 (dont il existe aujourd'hui une traduction italienne, A. Gentili, *Il diritto di guerra*, introduzione di D. Quaglioni, trad. di P. Nencini, apparato critico a c. di G. Marchetto e C. Zendri, Giuffrè, Milano 2008, et une traduction française, Id., *Le trois livres sur le droit de la guerre*, trad., introduction et notes par D. Gaurier, Pulim, Limoges 2012, que nous n'avons pourtant pas pu consulter). Nous reviendrons plus loin sur ses *disputationes* portant sur des sujets de droit public, publiées en 1587 et en 1605. Durant cette même année, il se retira de l'enseignement et devint l'avocat de l'ambassade d'Espagne auprès de l'*Admiralty Court* : un certain nombre de ses avis ont été collectés et publiés après la mort de Gentili (arrivée en 1608) par son frère Scipione (voir A. Gentilis, *Hispanicae advocacionis libri duo*, apud haeredes Guilielmi Antonii, Hanoviae 1613 ; l'édition de 1661 a été réimprimée en 1921 dans la collection *The classics of International Law*, avec la traduction en anglais et une introduction par F. Frost Abbott). Pour une analyse de la pensée de Gentili tout au long de son parcours intellectuel, voir D. Panizza, « Il pensiero politico di Alberico Gentili. Religione, virtù e ragion di stato », in *Alberico Gentili. Politica e religione nell'età delle guerre di religione*. Atti del Convegno, seconda giornata gentiliana (San Ginesio, 17 Maggio 1987), di D. Panizza, Giuffrè, Milano 2002, p. 57-213. Pour un examen de son activité de conseiller juridique, voir *Alberico Gentili consiliatore*. Atti del Convegno Quinta Giornata Gentiliana (19 settembre 1992), a c. di A. Wijffels, Giuffrè, Milano 1999. Pour les aspects méthodologiques de sa réflexion, voir G. Minnucci,

abordent notre sujet selon trois perspectives différentes : le premier, en effet, après avoir fourni une définition de l'ambassadeur et une classification des ambassades, se concentre sur l'histoire ancienne, surtout romaine, de cette institution ; le second aborde spécifiquement le *ius legationis*, en consacrant une attention spéciale au droit d'envoyer des ambassadeurs et aux immunités et privilèges de ces derniers ; le troisième enfin, faisant référence au modèle humaniste du « parfait ambassadeur », envisage les qualités morales et culturelles de l'ambassadeur ainsi que sa conduite. Ce qu'il faut souligner, chez Gentili, c'est sa précise conscience méthodologique dans l'usage des exemples historiques, très largement employés dans notre littérature à partir du *De legationibus* de Braun : tout en rappelant leur nécessité pour connaître les coutumes des peuples et donc pour établir le droit en vigueur, il explique qu'il ne suffit pas d'accumuler simplement des exemples l'un après l'autre, mais au contraire il faut les choisir, les évaluer et les interpréter, en les inscrivant à l'intérieur d'un raisonnement juridique d'ensemble⁷⁸. Dans cette conjonction d'*exempla* et de *rationes* se trouve l'une des clefs de sa démarche en vue du dépassement du cadre traditionnel du *ius gentium* médiéval et de la construction, voire de l'« invention », comme il a été écrit, du droit des gens destiné à régir l'Europe d'Ancien Régime⁷⁹.

Alberico Gentili tra mos italicus e mos gallicus. L'inedito commentario ad legem Juliam de adulteriis, Monduzzi, Bologna 2002, et A. Wijffels, « Alberico Gentili e il rinnovamento del diritto pubblico nella tradizione dello *ius commune* », in *Alberico Gentili*, Atti dei Convegni nel quarto centenario della morte, vol. II, Giuffrè, Milano 2010, p. 517-556. Enfin, pour un examen de la pensée « internationaliste » de Gentili, en plus de l'étude d'I. Birocchi citée en note 79, voir P. Haggemacher, « Grotius and Gentili : A Reassessment of Thomas E. Holland's Inaugural Lecture », in *Hugo Grotius and International Relations*, ed. by H. Bull, B. Kingsbury et A. Roberts, Clarendon Press, Oxford 1990, p. 133-176, et Id., « Il diritto della guerra e della pace di Gentili. Considerazioni sparse di un "Groziano" », in *Il diritto della guerra e della pace di Alberico Gentili*, Atti del Convegno Quarta Giornata Gentiliana (21 settembre 1991), Giuffrè, Milano 1995, p. 9-54.

⁷⁸ Voir A. Gentili, *De legationibus libri tres*, op. cit., I.7, 13, sur la nécessité des exemples (« Verum ista congerere [...] nolo. quamquam in tractatione historica, quae haec est huius primi libri, quid similis opera improbetur ? Sed nec alias vana est : cum usitatam rem ostendere, vanum non sit : firmamus enim talium legationum ius, dum hoc agimus ») ; et II.4, p. 45, encore sur la nécessité des exemples pour la connaissance du droit (« Sunt autem haec exempla in dictam definitionem satis : quoniam probabile illud est, quod probis, peritis rerum, pluribusque visum est »). Dans le premier chapitre du *De iure belli*, Gentili critiquera les auteurs qui se limitent à accumuler des exemples sans évaluer leur poids spécifique : « [...] peccarunt [...] isti [auctores] recentiores, qui nudam historiarum recitationem attulere : de quibus propter varietatem, & contrarietatem exemplorum, item & propter infirmitatem eius argumenti, quae plurimum ab exemplo esse videtur, non ius aliud facile, non constitues ullo modo istud, quod naturale, ac certum censetur. Exempla, & facta expendenda sunt sua lance, & quasi pondera sunt sua trutina conficienda » (A. Gentili, *De iure belli libri III*, op. cit., I.1, p. 4).

⁷⁹ Voir I. Birocchi, « Il *De iure belli* e l'« invenzione » del diritto internazionale », in « *Ius gentium ius communicationis ius belli* ». *Alberico Gentili e gli orizzonti della modernità*, a c. di L. Lacchè, Giuffrè, Milano 2009, p. 101-138. Sur la conjonction des *exempla* et des *rationes* – approfondie par Gentili dans sa discussion au sujet de la formation de l'ambassadeur (voir *infra*, partie II^e, chap. 4, § 3, point b)) – D. Panizza, « Machiavelli e Alberico Gentili », *Il Pensiero Politico*, 2 (3), 1969, p. 476-483 est fondamental.

Par ailleurs, on observe à ce propos que Gentili tire ses exemples non seulement de l'histoire ancienne, mais aussi de l'histoire moderne, en utilisant notamment les ouvrages de Paolo Giovio et, surtout, de Francesco Guicciardini⁸⁰. En cela, il se distingue non seulement des auteurs qui l'ont précédé, mais aussi de la plupart de ceux qui ont écrit après lui : parmi ces derniers, emblématique s'avère le cas de l'érudit italo-français Charles Paschal, auteur en 1598 d'un long traité touchant tous les aspects de l'ambassade et de l'ambassadeur et débordant d'innombrables citations empruntées aux écrivains de l'Antiquité grecque et romaine, ainsi qu'à l'Ancien Testament, accrues davantage lors de la seconde édition, parue en 1612⁸¹. Si l'on considère l'hommage que lui rend un autre érudit italien, Anastasio Germonio, dans son *De Legatis Principum & Populorum libri tres* de 1627⁸² ainsi que les nombreuses

On sait qu'un rôle capital dans la création du droit des gens moderne a été attribué à Gentili déjà par C. Schmitt, *Der Nomos der Erde im Völkerrecht des Jus Publicum Europaeum*, Greven, Köln 1950, trad. fr. *Le nomos de la terre dans le droit des gens du Jus publicum europaeum*, traduit par L. Deroche-Gurcel, révisé, présenté et annoté par P. Haggenmacher, PUF, Paris 2001, p. 159-160 (qui considère pourtant le *De iure belli* plutôt que le *De legationibus*) ; pour une discussion de la lecture de Schmitt, voir P. Haggenmacher, « Il diritto della guerra e della pace di Gentili. Considerazioni sparse di un "Groziano" », op. cit.

⁸⁰ Sur la présence de la *Storia d'Italia* dans l'œuvre de Gentili, voir P. Carta, « Dalle guerre d'Italia del Guicciardini al diritto di guerra di Alberico Gentili », *Laboratoire italien*, 10, 2010, p. 85-102 (disponible en ligne à l'adresse <http://laboratoireitalien.revues.org/529>).

⁸¹ Voir C. Paschalius, *Legatus*, apud Raphaelem Parvivallium, Rothomagi 1598 ; 2^e édition, Id., *Legatus*, altera editio non paucis locupletata, E Typographia Petri Chevalier, Parisiis 1612 (nous allons les utiliser toutes les deux, en indiquant chaque fois l'édition à laquelle nous faisons référence). L'édition parisienne de 1612 a été réimprimée à Amsterdam en 1645. Pour la biographie de Paschal et quelques considérations au sujet de ce traité, voir F. Barcia, « La figura dell'ambasciatore nei trattati di Charles Paschal e Jean Hotman de Villiers », *Trimestre*, 36, 2003, p. 25-42. Né à Cuneo en 1547 dans une famille sans doute calviniste, il vécut à Genève pendant sa jeunesse, où il fréquenta l'Académie, puis il se transféra à Paris, se consacra aux études de droit et revint au catholicisme. Entré au service d'Henri III, il fut ambassadeur français en Pologne en 1576. En 1588, il fut naturalisé français et l'année suivante fut envoyé en Angleterre par Henri IV comme ambassadeur extraordinaire. Avocat général au Parlement de Rouen en 1592, l'année suivante il fut dépêché en Languedoc et dans le Dauphiné pour remédier aux désordres qui avaient éclaté. De 1604 à 1614 il fut ambassadeur de France auprès des Grisons, où pourtant il n'obtint pas de résultats favorables : il finit en effet par accroître l'influence de l'Espagne dans ces territoires. Après être devenu membre du Conseil d'État, il mourut en 1625. Il fut un connaisseur profond de la littérature latine et admira beaucoup les ouvrages de Sénèque et de Tacite : en 1581 il composa même un commentaire sur les 4 premiers livres des *Annales* (É. Thuau, *Raison d'état et pensée politique à l'époque de Richelieu*, Colin, Paris 1966, p. 37 a défini cet ouvrage comme « le premier commentaire de l'historien latin »). Son *Legatus* est presque entièrement fondé sur les exemples anciens, tandis que les allégations juridiques sont quasiment absentes (sauf qu'en matière d'immunité).

⁸² Voir A. Germonius, *De Legatis Principum & Populorum Libri Tres*, apud Haeredem Bartholomaie Zanetti, Romae 1627, Proemium, p. 2-3 : « Inter eos vero, qui Legati personam, muniaque definiunt, praecipuum procul dubio locum obtinet municeps meus Carolus Paschalius. Is de Legato opus eruditum sane, multiplex atque elegans composuit, in quo tota, ut ita dicam, coacta est antiquitas, plurimaeque scriptoris enitet prudentia, plurima ingenii excellentia, plurima item non minus Graecarum, quam Latinarum litterarum cognitio. [...] Ita Paschalio plurimum debemus [...] ». Pour la biographie de Germonio, voir S. Migliore, s.v. « Germonio, Anastasio », in *DBI*, vol. 53 (2000). Il naquit en 1551 dans les Langhes, étudia le droit à Pavie et à Turin et devint docteur *in utroque* en 1579. En 1584 il fut nommé

références à son traité qui se trouvent dans le *Tractatus de legato* publié en 1624 par le vicaire général liégeois Jean-Ernest de Chokier de Surlet⁸³, on est même amené à affirmer qu'une telle abondance a certainement apporté une contribution décisive à la fortune de son ouvrage. Du reste, on publie à cette époque même des écrits consistant purement dans la collecte de passages sur les ambassades et l'ambassadeur tirés des historiens anciens, comme les *Selecta de legationibus* de l'Italien Fulvio Orsini, les *Eclogae legationum* de l'Allemand David Höschel et les *Excerpta de legationibus* du Français Charles de Chanteclair⁸⁴.

L'attention de Gentili pour l'histoire moderne ne constitue toutefois pas un cas isolé, au contraire : Krzysztof Warszawicki – un diplomate polonais et partisan de l'absolutisme royal contre les effets de la réforme qui, en 1573, rendant élective la monarchie, avait livré la Pologne à la merci des dynasties européennes prêtes à s'emparer de son trône – publie en 1595 un traité *De legato et de legatione*, où il se réfère en grand partie à des ambassades accomplies par lui-même où par d'autres ambassadeurs de son pays⁸⁵ ; ce texte, élaboré comme une oraison dépourvue d'une

archidiacre du diocèse de Turin et, après avoir enseigné le droit canonique pendant quelques années, il abandonna l'Université pour se rendre à Rome où il travailla auprès de la Curie. Sa nomination comme ambassadeur du duc d'Urbino à Rome (1594) fut la première étape d'une brillante carrière diplomatique qu'il joignit à ses charges pastorales jusqu'à 1614, quand il devint l'ambassadeur de Charles-Emmanuel I^{er} de Savoie. Envoyé à Madrid en 1618, c'est là qu'il mourut en 1627 peu après avoir dédié à Urbain VIII son dernier écrit, à savoir le *De legatis* (lui aussi, comme le *Legatus* de Paschal, débordant d'exemples anciens et de références vétérotestamentaires, mais, contrairement à celui-là, très riche également en références juridiques).

⁸³ Voir J. a Chokier, *Tractatus de Legato*, sumptibus Ioannis Kinkii ad intersigne Monocerotis, Coloniae Agrippinae 1624. Né à Liège en 1571, il étudia le droit à l'Université de Louvain ainsi que l'histoire et les antiquités sous la conduite de Juste Lipse. Avant d'écrire son *Tractatus*, il fut nommé chanoine à la cathédrale de Saint-Paul de Liège, puis à la cathédrale de Saint-Lambert de la même ville, et enfin fut nommé vicaire général du diocèse. Il mourut en 1650 (voir *Biographie universelle, ancienne et moderne*, t. VIII, chez Michaud Frères, Paris 1813, s.v. « Chokier (Jean-Ernest) », p. 440A). Au-delà des quelques citations de Commynes, il prend lui aussi appui sur les exemples anciens, alors qu'en dépit de sa formation juridique il ne recourt pas souvent à l'allégation de principes de droit. Les cinquante chapitres qui composent son ouvrage tracent un portrait de l'ambassadeur en suivant les étapes de sa mission.

⁸⁴ Voir F. Ursinus, [...] *Ex libris Polybii megalopolitani Selecta de legationibus ; et alia quae sequenti pagina indicantur*, ex officina Christophori Plantini, Antverpiae 1582 ; la page suivante indique : « Fragmenta ex historiis quae non extant : Dionysii Halicarnassei : Diodori Siculi : Appiani Alexandrini : Dionys. Cassi Nicaei de legationibus ». Voir ensuite D. Hoescheli, *Eclogae legationum. Dexippi Atheniensi. Eunapii Sardiani. Petri Patricii et Magistri. Prisci sophistae. Malchi Philadelphensis. Menandri protectoris. Cum corollario excerptorum e libris Diodori Siculi amissis*, XXI. XXII. XXIII. XXIV. XXV. XXVI., typis Joannis Praetorii, Augustae Vindelicorum 1603 ; et C. Cantoclarus, *Excerpta de legationibus ex Dexippo Atheniense, Eunapio Sardiano, Petro Patricio et Magistro, Prisco Sophista, Malcho Philadelphensi, Menandro protectore*, apud Petrum Chevalerium, Parisiis 1609 (réimprimé apud Abrahamum Saugrain, Parisiis 1610), qui traduit en latin les textes publiés par Höschel, à l'exception des *excerpta* de Diodore de Sicile.

⁸⁵ Voir Ch. Varsevicius, *De legato et legatione liber*, in Id., *Turcicae Quatuordecim. His accesserunt opuscula duo. L. Friderici Ceriole, de Concilio & Consiliarijs Principis, ex Hispanico in Latinum versum*

articulation systématique en chapitres, fut d'ailleurs écrit durant les missions accomplies par Warszewicki et en particulier durant son séjour à Prague de 1588 à 1593⁸⁶. Une telle démarche paraît répondre à une stratégie précise d'écriture, dans la mesure où ce traité témoigne de la volonté, d'un côté, de promouvoir une image de la Pologne comme un État pleinement inscrit dans l'Europe occidentale (afin de la soustraire aux luttes nobiliaires internes et à la menace turque) et, de l'autre, de mettre à disposition du pays le trésor d'expériences que son auteur avait accumulées durant ses études et ses séjours à l'étranger⁸⁷.

La même sensibilité pour l'histoire récente est montrée par un autre diplomate, Jean Hotman (fils du célèbre juriste huguenot François Hotman), qui en 1603 publie un traité en langue française intitulé *L'ambassadeur*⁸⁸. Animé par l'effort de fournir à

unum, & de Legato Legationeque eiusdem Varsevicij alterum, in Officina Lazari, Cracoviae 1595, p. 242-313 (c'est l'édition que nous utilisons). Le *De Concilio* de Furió Ceriol et le *De Legato* de Warszewicki seront réimprimés, avec le *Consiliarius* de Hippolitus a Collibus, dans un volume paru à Rostock en 1597 ; ces trois ouvrages paraîtront à nouveau à Gdańsk en 1646 ; en 1604, en revanche, le traité de Warszewicki sera publié de manière autonome à Lubeck, sous le titre *De legationibus adeundis loculentissima Oratio*, par Hermann Kirchner : voir *De legatis et legationibus tractatus varii*, op. cit., p. 131-133. Sur Warszewicki, la réforme de 1573 et les enjeux du *De legato et legatione*, voir A. Tamborra, *Krzysztof Warszewicki e la diplomazia del Rinascimento in Polonia*, Edizioni dell'Ateneo, Roma 1965, avec en appendice la traduction en italien de quelques passages tirés du traité. Sur la diplomatie polonaise de cette époque, voir aussi M. Serwański, « La diplomatie polonaise au XVII^e siècle », in *L'invention de la diplomatie. Moyen Age – Temps modernes*, op. cit., p. 167-176.

⁸⁶ Ainsi A. Tamborra, *Krzysztof Warszewicki e la diplomazia del Rinascimento in Polonia*, op. cit., p. 15.

⁸⁷ Né en 1543, Warszewicki remplit durant sa jeunesse la fonction de page auprès de Ferdinand I^{er}, puis à Londres à l'occasion des noces de Philippe II et Marie I^{re} et enfin dans les cours de plusieurs seigneurs polonais. Il étudia à Lipse, Wittenberg, Naples, Rome, Ferrare et Bologne, et fut ensuite un habile diplomate et conseiller politique. Bon connaisseur des institutions de Venise, en 1602 il prononça devant le Sénat de la République une oraison en honneur de la *Serenissima*. Il mourut l'année suivante (voir A. Tamborra, *Krzysztof Warszewicki e la diplomazia del Rinascimento in Polonia*, op. cit., p. 14-39). Les intérêts pratiques de Warszewicki sont énoncés dès la dédicace de son traité : « [...] haec quantulacunque ingenii mei monimenta, dico consecroque lubens, non tam ex aliorum eruta libris, quam ex usu prompta observationeque communi » (Ch. Varsevicijus, *De legato et legatione*, op. cit., p. 243).

⁸⁸ Voir Sieur de Vill. H. [sc. J. Hotman], *L'Ambassadeur*, [s. n.], [s. l.] 1603 ; Id., *De la charge et dignité de l'ambassadeur*, seconde édition augmentée, chez Jeremie Perier, Paris 1504 ; J. Hotman, *De la charge et dignité de l'ambassadeur*, troisième édition augmentée, & meilleure, avec une liste des Auteurs qui ont écrit en ce mesme sujet & un extrait de l'Anti-Colazon, par Bernard Busius, Dusseldorp 1613 ; Id., *De la charge et dignité de l'ambassadeur*, quatrième édition augmentée, & meilleure, avec une liste des auteurs qui ont écrit en ce mesme sujet & un extrait de l'Anti-Colazon, in *Opusculs françoises des Hotmans*, chez la vefue Matthieu Guillemot, Paris 1616, p. 453-640. Nous utiliserons les quatre éditions. Cet ouvrage a fait l'objet d'une traduction anglaise en 1603 et d'une traduction hollandaise en 1646 (voir *De legatis et legationibus tractatus varii*, op. cit., p. 152 et 154-155). Sur ce traité et sur la biographie d'Hotman voir F. Schickler, « Hotman de Villiers et son temps », *Bulletin historique et littéraire, Société de l'Histoire du Protestantisme français*, 17, 1868, p. 97-111, 145-161, 401-413, 464-476, 513-540 ; C. Vivanti, *Lotta politica e pace religiosa in Francia fra Cinque e Seicento*, Einaudi, Torino 1963, trad. fr. par L.-A. Sanchi, *Guerre civile et paix religieuse dans la France d'Henri IV*, Éditions Desjonquères, Paris 2006, partie II^e, chap. 1 ; G.H.M. Posthumus Meyjes, « Jean Hotman and Hugo Grotius », *Grotiana*, n.s., 2, 1981, p. 3-29 ; Id., « Jean Hotman's English Connection », *Mededelingen van de Afdeling Letterkunde*, Nieuwe Reeks, 53 (5), 1990, p. 167-222 ; L. Bély, *L'art de la paix en Europe. Naissance de*

l'ambassadeur des conseils de comportement, sans trop s'attarder sur les aspects institutionnels de la charge, Hotman semble se rattacher à Ayrault lorsqu'il écrit que les ambassadeurs sont autre chose par rapport aux *legati* dont parlent les sources justiniennes⁸⁹. Cet intérêt pratique, par ailleurs, est attesté par un ajout fort significatif qui apparaît dans la seconde édition du traité, consistant en une série d'« advis » adressés « aux Ambassadeurs, Agens et autres qui negocient pour les Princes » : en fait, il s'agit là de la traduction partielle d'un recueil de *Ricordi* issu d'une chancellerie italienne et publié en 1601 dans *La Seconda Parte del Thesoro Politico*⁹⁰. Ce faisant, Hotman établit une liaison directe et explicite entre les traités sur l'ambassadeur que nous avons défini « au sens étroit » et l'ensemble de *ricordi* et *memoriali* évoqués plus haut, qui au XVII^e siècle allaient se répandre même en dehors de l'Italie⁹¹. De plus, à

la diplomatie moderne, XVI^e-XVIII^e siècle, PUF, Paris 2007, chap. 6 (« Théorie et pratique de la diplomatie : L'Ambassadeur de Jean Hotman »), et F. Barcia, « La figura dell'ambasciatore nei trattati di Charles Paschal e Jean Hotman de Villiers », art. cit. Né à Lausanne en 1522, il passa une jeunesse marquée par les pérégrinations à cause des persécutions religieuses ; entré en Angleterre en 1579, il obtint le doctorat à Oxford deux ans plus tard, puis il devint le secrétaire du comte de Leicester qu'il suivit durant sa mission aux anciens Pays-Bas de 1585-1588. En 1584, il fut appelé avec Gentili à donner son avis sur le cas de Bernardino de Mendoza (voir ci-dessus, note 77). Entré au service d'Henri IV, c'est à l'occasion d'une mission en Suisse – accomplie vers la fin du siècle en tant que membre de la suite de François Hotman, seigneur de Morfontaine – qu'il conçut son traité. Il semble que ce n'était pas son intention de le publier ; il déclare en effet dans sa dédicace à Villeroy que « i'avois tracé cet escrit pendant mon sejour en Suisse avec feu Monsieur de Morfontaine qui lors y residoit Ambassadeur pour sa Maiesté [...] n'ayant baillé cet escrit à l'imprimeur que pour sauver la peine de l'escrivain, duquel plusieurs avoient ia prins des copies où ie ne recognoissois quasi plus rien du mien » ([J. Hotman], *L'ambassadeur*, op. cit., éd. 1603, non paginé). Dans les années 1610-1614, Hotman fut envoyé en Allemagne où il négocia avec plusieurs princes. On ne connaît pas la date de sa mort. Il fut en contact avec Juste Lipse, Bodin et Grotius. Bien qu'il ne renonce pas à citer des exemples anciens, il s'appuie de préférence sur les exemples empruntés à son propre temps et à ce propos écrit dans la préface au lecteur de la seconde édition de son traité que « les fruits nouveaux ne sont moins agreables que les fuits gardez ; les exemples recens que les surannez » ([J. Hotman], *De la charge et dignité de l'ambassadeur*, op. cit., éd. 1604, non paginé).

⁸⁹ Voir [J. Hotman], *L'Ambassadeur*, op. cit., éd. 1603, chap. 1, p. 1, et *infra*, partie I^{re}, chap. 4, § 2, note 145.

⁹⁰ Voir [J. Hotman], *De la charge et dignité de l'ambassadeur*, op. cit., éd. 1604, « Sommaire de quelques advis qui se peuvent donner en general aux Ambassadeurs, Agens & autres qui negocient pour les Princes. Tourné de l'Italien [« d'un gentilhomme de Venise », ajoutera l'éd. de 1613] », f. 91r-96v. Pour toute référence relative à ces *Ricordi* et à leur publication dans *La Seconda Parte del Thesoro Politico*, voir F. Senatore, « *Uno mundo de carta* ». *Forme e strutture della diplomazia sforzesca*, Liguori, Napoli 1998, p. 441 s. (avec l'édition des *Ricordi* aux p. 446-453) ; voir aussi *infra*, partie II^e, chap. 2, § 3, note 107, et § 4, note 233.

⁹¹ En plus des références que nous avons indiquées ci-dessus, notes 54 et 55, signalons avant tout deux documents italiens, à savoir M. Cavalli il Vecchio, *Informatione dell'offitio dell'ambasciatore*, manoscritto edito a c. di T. Bertelé, Olschki, Firenze-Roma 1935 (une instruction adressée vers 1550 par le grand ambassadeur vénitien Marino Cavalli à son fils), et M. Suriano, *Delle qualità di un veneto ambasciatore*, a c. di E. Cicogna, Tipografia di Teresa Gattei, Venezia 1856 (un très bref opuscule écrit entre 1550 et 1574). Les *Ricordi per ambasciatori, con un epilogo breve di quelle cose che si ricercano per fare una relazione* publiés par D. Queller, « How to succeed as an ambassador : A sixteenth century Venetian Document », op. cit., qui les a datés des années 1570, correspondent parfaitement, dans la

partir de la troisième édition, afin de répondre à l'accusation d'avoir plagié le *Legatus* de Paschal que lui adresse en 1604 un auteur caché sous le pseudonyme de Colazon⁹², il ajoute aussi une liste des auteurs qui ont écrit sur l'ambassadeur, laquelle se révèle la seule véritable bibliographie à ce sujet que l'on trouve dans nos traités⁹³.

première partie, aux *Ricordi* cités dans la note précédente, alors que la seconde partie fournit des instructions sur la manière d'écrire une relation (voir à ce propos F. Senatore, « *Uno mundo de carta* ». *Forme e strutture della diplomazia sforzesca*, op. cit., p. 441). Quant à la France, voir P. Danès, *Conseils à un ambassadeur* (1561), in L. Delavaud, « La diplomatie d'autrefois », *Revue d'histoire diplomatique*, 29, 1914-1915, p. 602-612 ; *Instruction generale des Ambassadeurs, traictant de tout ce qui s'y doit observer et negocier et des circonstances les plus notables qui deppendent de cette charge*, in E. Griselle, « Un manuel du parfait diplomate au dix-septième siècle », *ivi*, p. 772-781 (qui attribue cet opuscule aux premières années du XVII^e siècle) ; et les *Instructions et règles générales pour un ambassadeur*, dont le contenu est résumé par L. Batiffol, « La charge d'ambassadeur au dix-septième siècle », *Revue d'histoire diplomatique*, 25, 1911, p. 339-355. Voir enfin un document espagnol, l'*Istruttione per un ministro cattolico, che risiede nella Corte di Roma, circa il modo di come deve portare gl'interessi di quella Maestà*, résumé par L. van der Essen, « Le rôle d'un ambassadeur au XVII^e siècle. Contribution à l'histoire de la diplomatie », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 2 (2), 1923, p. 305-320.

⁹² Voir *Notes sur un petit livre premierement intitulé l'Ambassadeur. Depuis de la charge & dignité de l'Ambassadeur. En la premiere edition par le Sieur de Vill. H. En la seconde par le Sieur de Villiers Hotman*, par le Sieur de Colazon, chez la veufue de Robert Colombel, Paris 1604, qui lance une série d'invectives contre Hotman et, dès le f. 8r, dresse une liste détaillée de passages (cités selon la seconde édition) où celui-ci aurait pillé le *Legatus* de Paschal. D'après E. Nys, *Les origines de la diplomatie et le droit d'ambassade jusqu'à Grotius*, op. cit., p. 48, Colazon serait Paschal lui-même. En fait, à en juger par ce qu'on lit dans ces *Notes*, il apparaît qu'après la publication de *L'Ambassadeur*, Hotman fut en rapport avec Paschal (voir *Notes sur un petit livre premierement intitulé l'Ambassadeur*, op. cit., f. 39v : « [...] vous avez sceu de la propre bouche de Monsieur Paschal que cette regle n'est ancienne [...] »). Au reste, la préface au lecteur de la deuxième édition du traité d'Hotman, parue avant les *Notes*, semble déjà vouloir répondre à une accusation de plagiat : « [Mes amis] jaloux de ma reputation [...] n'ont esté d'avis que je nomme les vivants [...]. Si j'ay failly les omettant en cette édition, j'ay failly par conseil, non par manquement de devoir ou pour ignorer leurs merites. Au reste, tant s'en faut que ie rougis de avoir butiné dans les auteurs vieux & nouveaux ce que i'y ay rencontré de propre à mon dessein ; que mesme i'avoüe que la pluspart est ou de ma lecture ou du rapport de mes amis : osté paraventure une trentaine d'exemples qui sont de mon experience. De siècle à autre, de main en main nous apprenons les uns des autres. [...] Mesme qui lira les escrits des modernes en ce sujet, de Brunus, Magius, Gentilis, le Vayer et autres que i'ay veus, il semble qu'ils ont tous emprunté les uns des autres : quoy que tous y aient doctement travaillé » ([J. Hotman], *De la charge et dignité de l'ambassadeur*, op. cit., éd. 1604, préface non paginée).

⁹³ Dans l'édition de 1613, on observe avant tout qu'à la liste des auteurs cités dans la préface de 1604 (que nous avons citée à la fin de la note précédente) Hotman ajoute les noms de Paschal et de Kirchner, mentionnés juste après Le Vayer (voir J. Hotman, *De la charge et dignité de l'ambassadeur*, op. cit., éd. 1613, préface non paginée). Après le « Sommaire de quelques advis » dont nous avons parlé, Hotman fournit en outre une bibliographie intitulée « *Auctores veteres et recentiores, qui vel data opera vel e re nata de Legato & Legationibus aut scripsisse constat, aut scripsisse dicuntur* », qui en plus d'une série d'auteurs anciens (pour lesquels Hotman renvoie surtout aux ouvrages cités de Fulvio Orsini et de David Höschel), signale également les commentaires juridiques sur les titres *de legationibus* du *Digeste* et du *Code*, les traités de Martino Garati da Lodi, Gonzalo da Villadiego et Ermolao Barbaro, et nombre d'autres ouvrages sur les ambassadeurs aussi bien que sur les légats pontificaux (voir *ivi*, p. 237-247). Enfin, à la réfutation de l'accusation de Colazon est consacré l'« *Extrait de l'Anti-Colazon* », qui commence justement en faisant référence à la bibliographie donnée en précédence : « Croirois-tu bien, Lecteur, que [...] s'est trouvé un homme si grossier d'avoir luy mesme creu [...] que M. Paschal auroit seul escrit du devoir & charge de l'Ambassadeur ? dequoy le dementi luy demeure par la liste que l'Imprimeur vient de te faire voir ; outre ceux qui ne sont venus à sa connoissance » (voir *ivi*, p. 248-261 : 248). Une liste d'auteurs beaucoup plus brève et sans l'indication précise des ouvrages est dressée plus tard par Christoph Besold, voir ci-dessous, note 101.

Revenons maintenant au *De legationibus* de Conrad Braun. Jusqu'aux années 1590, il est le seul traité sur l'ambassadeur paru dans les territoires allemands, ce qui lui confère par certains aspects le rôle de précurseur⁹⁴. Or, un changement radical se produit dans ces territoires par effet de quelques publications qui mettent en branle la production sans aucun doute la plus riche du XVII^e siècle sur notre sujet : ce sont avant tout la réédition du *De legationibus* de Gentili, parue à Hanau en 1594, puis surtout la réimpression des traités de Gentili, Maggi et La Mothe Le Vayer dans le volume paru sur les mêmes presses deux ans plus tard⁹⁵. En fait, c'est sur ces traités qui prend très souvent appui le *Legatus* publié par Jeremias Setzer en 1600 à la suite d'une *disputatio* qu'il avait présidée à l'Université de Frankfort-sur-l'Oder⁹⁶. À partir de ce moment, les textes qui abordent notre sujet vont constituer une série ininterrompue durant tout le siècle, dans le cadre d'une vaste réflexion sur la « politique » et le *ius publicum* qui caractérise de manière spécifique l'Allemagne⁹⁷. Il s'agit fréquemment de *disputationes*, *dissertationes* et traités issus de l'activité académique dans lesquels, selon un trait typique de l'*usus modernus Pandectarum*, l'intérêt scientifique et l'intérêt pratique sont fortement entrelacés⁹⁸. On compte dans cette vaste production le traité d'Hermann

⁹⁴ Ainsi D. Gaurier, « Préface », in C. Braun, *Les cinq livres des ambassades*, op. cit., p. 11-12.

⁹⁵ Voir en ce sens M. Stolleis, *Geschichte des öffentlichen Rechts in Deutschland. I. Reichspublizistik und Polizeywissenschaft 1600-1800*, Beck, München 1988, trad. fr. par M. Senellart, *Histoire du droit public en Allemagne. La théorie du droit public impérial et la science de la police 1600-1800*, PUF, Paris 1998, p. 283. On pourrait considérer également la réimpression du traité de Warszewicki à Rostock en 1597 et à Lubeck en 1604. Pour les données relatives à ces publications, voir ci-dessus, notes 77 et 85.

⁹⁶ Voir H. Setserus, *Legatus : sive de Legatis Principum & Rerumpublicarum Discursus politicus : in quo pars illa juris publici quae de Legationibus, earumque jure est*, respondente J.-E. a Worm, typis A. Eichorns, Frankfurt an der Oder 1600. Cet ouvrage est divisé en 959 brèves *assertiones*, avec de nombreuses allégations. Parmi les auteurs précédents, Setzer allègue Luca da Penne, Martino Garati da Lodi, Baldassarre Castiglione, Torquato Tasso, et surtout Gentili, Le Vayer et Maggi dont plusieurs passages sont simplement copiés, parfois sans que leurs noms ne soient rappelés. Quelques juristes allemands, comme Andreas Gail et Rutger Rulant, sont également cités. Sur la biographie de Setzer on n'a pas d'informations (son nom n'est même pas compris dans l'*Allgemeine Deutsche Biographie*, ni dans la *Neue Deutsche Biographie*).

⁹⁷ Dans l'Italie du début du XVII^e siècle, on peut rappeler deux traités sur le *ius publicum* dans lesquels trouvent espace de brèves considérations au sujet de l'ambassadeur, selon une approche strictement inspirée du *mos italicus* : N. Losaeus, *De iure universitatum tractatus*, apud Io. Baptistam Ciottum, Venetiis 1601 [1^{re} éd. apud Pantaleonem e Goffis, & Laurentium Vallinum, Augustae Taurinorum 1601], pars I, cap. 3, n^{os} 57-60, p. 62-63, et L. Galganettus, *Tractatus de iure publico*, apud Iuntas, Venetiis 1623, liber IV, tit. 25, p. 422.

⁹⁸ En principe, la *disputatio* était une forme précise d'exercice académique qui remontait au Moyen-âge et consistait à poser des *questiones* aux étudiants pour qu'ils les discutassent sous la supervision du professeur. Parfois les versions imprimées gardent la scansion originale en demandes et réponses, mais le plus souvent elles ont été incorporées par les professeurs dans leurs propres ouvrages systématiques (*dissertationes* ou traités), de sorte que la distinction avec ceux-ci est normalement difficile à établir. Pour cette raison, il est aussi difficile d'établir le véritable auteur des *disputationes*, selon qu'on attribue un rôle

Kirchner paru en 1604 et réédité sous une forme augmentée en 1610 et en 1614⁹⁹, les *discursus* publiés à Iéna en 1616 par Dominique Arumaeus et ses élèves (Matthias Bortius et Johannes Gryphiander au premier chef)¹⁰⁰, les *disputationes* présidées et publiées à partir de 1616 par Christoph Besold – qui en 1624 donne une forme systématique à ses réflexions sur l’ambassadeur dans le premier de ses *Spicilegia politico-juridica*¹⁰¹ – puis les *disputationes* de 1660 et 1668 d’Hermann Conring¹⁰², le *Tractatus de Jure Suprematus ac Legationum Principum Germaniae* publié par Leibniz

plus ou moins grand au *praeses* ou bien au *respondens*. Voir à ce sujet M. Scattola, *Dalla virtù alla scienza. La fondazione e la trasformazione della disciplina politica nell’età moderna*, Franco Angeli, Milano 2003, p. 22-25, avec d’autres références.

⁹⁹ Voir H. Kirchnerus, *Legatus*, excudebat Guolphgangus Kezelius, Lichae 1604 ; Id., *Legatus*, editione altera emendatus, & plurimum auctus, Excudebat Guolphgangus Kelezelius, Marpurgi 1610 ; Id., *Legatus : eiusque Jura, Dignitas & Officium Duobus libris explicata*, typis Pauli Egenolphi, Marpurgi 1614 (nous utilisons toutes ces éditions). Sur ce juriste, qui n’enseigne pas le droit, mais la poétique, la rhétorique et l’histoire, voir Th. Klein, « Conservatio reipublicae per bonam educationem – Leben und Werk Hermann Kirchners (1562-1620) », in *Academia Marburgensis. Beiträge zur Geschichte der Philipps-Universität Marburg*, hrsg. von W. Heinemeyer, Th. Klein und H. Seier, Elwert, Marburg 1977, p. 181-230.

¹⁰⁰ Ils sont collectés dans *Discursus Academici de Jure Publico*, a Dominico Aurameo [editi], Volumen Primum, Typis & sumptibus Johannis Beithmanni, Jenae 1621 [1^{re} éd. E typographeo Viduae Rauchmaulianae, Jenae 1616] : voir en particulier D. Arumaeus, *An legatus in Principem, ad quem missus est, conjurans puniri possit*, f. 73r-76r ; M. Bortius, *De Legationibus & Legatis*, f. 113v-130v ; et J. Gryphiander, *De legatis*, f. 266v-274v. Arumaeus est traditionnellement considéré comme « le pionnier » dans le domaine des recueils systématiques de disputes sur des questions de droit public et ce recueil (qui comprend dans sa totalité cinq volumes parus de 1616 à 1623) est censé témoigner d’une « conscience nouvelle du droit public » : voir M. Stolleis, *Geschichte des öffentlichen Rechts in Deutschland. I. Reichspublizistik und Policywissenschaft 1600-1800*, trad. fr. cit., p. 317-321.

¹⁰¹ Pour les références aux *disputationes* des années 1616-1626, voir *De legatis et legationibus tractatus varii*, op. cit., p. 208, 223 et 241-243, ainsi que *De legatorum jure tractatum catalogus completus ab anno MDCXXV usque ad annum MDCC*, op. cit., p. 1. Nous utiliserons principalement Ch. Besoldus, *De Legatis, eorumque Jure*, in Id., *Spicilegia politico-juridica, De legatis*, (2) *De sessionis praecedentia, ac item* (3) *De pacis jure* ; (4) *Deque arcanis rerumpublicarum*, Impensis Heredum Lazari Zetzneri, Argentorati 1624. Besold évoque dans le premier paragraphe de cette *dissertatio* un certain nombre d’auteurs précédents : au-delà de quelques écrivains anciens et des titres *de legationibus* du *Digeste* et du *Code*, il cite Martino Garati da Lodi, Gonzalo da Villadiego, Giulio Ferretti, Braun, Maggi, Le Vayer, Gentili, Tasso, Warszewicki, Paschal, Hotman, Kirchner, Canonhiero, Arumaeus, ainsi que Jean Bodin et Henning Arnisaeus ; rappelons en outre qu’en appendice il publie le titre 15 (« De legationibus ») du livre X des *Rerum ab omni antiquitate judicatarum Pandectae* de Pierre Ayrault, sur lequel voir *supra*, dans ce §. Sur Besold, qui fut professeur à Tübingen et à Ingolstadt, voir L. Boehm, « Christoph Besold (1577-1638) und die universitäre Politikwissenschaft seiner Zeit. Zum Bildungs- und Erfahrungshorizont seiner Staatslehre », in Ch. Besold, *Synopse der Politik*, übersetzt von C. Cosmann, hrsg. von L. Boehm, Insel Verlag, Frankfurt am Main und Leipzig 2000, p. 291-332. M. Stolleis, *Geschichte des öffentlichen Rechts in Deutschland. I. Reichspublizistik und Policywissenschaft 1600-1800*, trad. fr. cit., p. 177 a souligné la tendance de ce juriste à « franchir les frontières entre la politique et le droit, mais aussi la théologie, l’utopie, la mystique, la philologie et l’ethnologie ».

¹⁰² Voir H. Conringius, *Disputatio politica de legatis*, respondente H.A. Bolmeier, Typis Henningi Mulleri, Helmstadii 1660 ; et Id., *De Legatione disquisitio Politica*, respondente G.C. Rink, Litteris Jacobi Mülleri, Helmstadii 1668. Sur la personnalité remarquable de Conring, qui était professeur de médecine et de politique, voir les essais collectés dans le volume *Hermann Conring (1606-1681) : Beiträge zu Leben und Werk*, hrsg. von M. Stolleis, Duncker & Humblot, Berlin 1983.

en 1677 sous le pseudonyme de Caesarinus Fürstenerius (qui, comme nous le verrons, vise un but politique très précis)¹⁰³, ainsi que la *Disputatio ordinaria ex jure gentium de repraesentativa legatorum qualitate* d'Heinrich von Cocceji, parue à Heidelberg en 1680¹⁰⁴. Un élément capital qui caractérise ces textes dans leur ensemble est l'imbrication étroite des questions concernant le droit constitutionnel impérial et le droit des gens dont ils font état : une imbrication qui se révèle fort précieuse pour approfondir la liaison, indissoluble et problématique à la fois, entre l'exercice de la diplomatie et l'affirmation de la souveraineté, sur laquelle la discussion dans les territoires de l'Empire était vive et directement liée à l'émergence des États princiers¹⁰⁵. En outre, bien qu'il s'agisse le plus souvent d'ouvrages issues de facultés de droit, les questions qu'ils abordent relèvent dans la plupart de cas non seulement du domaine juridique, mais aussi des domaines éthique et politique, ainsi que le montrent de manière remarquable les ouvrages de Setzer, Kirchner, Besold et Conring. En dehors de cette production, on peut enfin rappeler qu'un certain intérêt pour l'ambassadeur, quoique moins marqué, est également attesté dans les territoires allemands par les traités systématiques de « politique » qui, tout en s'inspirant d'une manière ou d'une autre de l'« aristotélisme politique », prennent en charge certains thèmes du droit public – comme la *Doctrina politica* d'Henning Arnisaeus et les *Politicorum libri* de Georg Schönborner et d'Adam Contzen¹⁰⁶ –, ainsi que par les écrits sur les *arcana imperii*, qui font place à notre sujet dans leur élaboration d'une science des techniques rationnelles

¹⁰³ Voir Caesarinus Fürstenerius [= G.W. Leibniz], *De Jure Suprematus ac Legationum Principum Germaniae*, [s. n.], [s. l.] 1677 ; sur cet écrit, publié dans le but de voir reconnu le « caractère représentatif » des ambassadeurs des princes allemands (et, par là, la souveraineté de leurs mandants), voir *infra*, partie I^{re}, chap. 2, § 3, chap. 5, § 3, et chap. 6, § 1.

¹⁰⁴ Voir H. Coccejus, *Disputatio ordinaria ex Jure Gentium, de Repraesentativa Legatorum Qualitate*, respondens Joh. Josus Rader, literis Samuelis Ammonii, Heidelbergae 1680 ; voir *infra*, partie I^{re}, chap. 2, § 3, et chap. 5, § 3. Pour nombre de références ultérieures aux *disputationes* et *dissertationes* allemandes sur les ambassades et les ambassadeurs, en plus de celles qui seront citées tout au long de cette recherche, voir les deux volumes cités de V.E. Hrabar, *De legatis et legationibus tractatus varii*, op. cit., et *De legatorum jure tractatum catalogus completus ab anno MDCXXV usque ad annum MDCC*, op. cit.

¹⁰⁵ Voir *infra*, partie I^{re}, chap. 6, § 1.

¹⁰⁶ Voir H. Arnisaeus, *Doctrina Politica in genuinam methodum, quae est Aristotelis, reducta [...]*, impensis Iohannis Thiemen, Francofurti 1606, l.17 ; G. Schönborner, *Politicorum libri VII*, editio tertia, impensis Bartholomaei Voigts, Lipsiae 1619 [1^{re} éd. ex officina typ. Nicolai Sartorii, Lignicii 1609] ; A. Contzen, *Politicorum libri decem*, editio secunda auctior, sumptibus Ioannis Kinckii, [s. l.] 1629 [1^{re} éd. sumptibus Ionnis Kinckii, Moguntiae 1621], liber VII, cap. 33-37 (ces chapitres ne figurent pas dans l'éd. de 1621). À propos de cette littérature, voir M. Stolleis, *Geschichte des öffentlichen Rechts in Deutschland. I. Reichspublizistik und Policywissenschaft 1600-1800*, trad. fr. cit., chap. 3, et W. Weber, *Prudentia gubernatoria. Studien zur Herrschaftslehre in der deutschen politischen Wissenschaft des 17. Jahrhunderts*, Max Niemeyer Verlag, Tübingen 1992, chap. 2.

d'acquisition et de renforcement du pouvoir – depuis le *De arcanis rerumpublicarum* de Clapmar jusqu'à l'*Arcanorum status* de Franz Albert Pelzhoffer¹⁰⁷.

δ) lignes de développement au XVII^e siècle

À la lumière de tout cela, on voit qu'au XVII^e siècle la littérature sur l'ambassadeur va devenir très riche et relève de genres et d'approches différentes ; en plus de celles que nous avons illustrées jusqu'ici, il en existe d'autres qu'il convient au moins de signaler brièvement. En Italie, depuis la seconde moitié du siècle précédent des préceptes concernant l'ambassadeur vont trouver place dans de nombreux ouvrages politiques, que ce soient des collections d'avertissements modelées sur les *Ricordi* de Guicciardini (comme les *Avvedimenti civili* de Lottini et les *Concetti politici* de Sansovino, ou bien les *Proposizioni civili* du nonce Cesare Speciano)¹⁰⁸, des commentaires à la *Storia d'Italia* du Florentin (comme les *Considerazioni* de Remigio Nannini)¹⁰⁹, ou des traités sur le prince, le bon gouvernement et la raison d'État : à ce dernier propos on peut rappeler les *Discorsi sopra Cornelio Tacito* de Scipione

¹⁰⁷ Voir A. Clapmar, *De arcanis rerumpublicarum libri sex*, typ. J. Wesselij, Breae 1605, I.18 ; C. Lentulus, *Arcana regnorum et rerumpublicarum e locuplete Cornelii Taciti penu eruta*, [s. n.], Herbonae Nassoviorum 1655, cap. 18 et 19 ; F.A. Pelzhoffer, *Arcanorum status librer quartus, quintus & sextus*, apud Johannem Adophum, Francofurti 1710, liber IV (« De legationibus »). À propos de cette littérature, voir M. Stolleis, « Arcana imperii und Ratio status » (1980), in Id., *Staat und Staatsräson in der frühen Neuzeit : Studien zur Geschichte des öffentlichen Rechts*, Suhrkamp, Frankfurt am Main 1990, éd. italienne par G. Borrelli, *Stato e ragion di Stato nella prima età moderna*, Il Mulino, Bologna 1998, p. 31-68 ; et M. Senellart, « Y a-t-il une théorie allemande de la raison d'État au XVII^e siècle ? Arcana imperii et ratio ratur de Clapmar à Chemitz », in *Raison et déraison d'État. Théoriciens et théories de la raison d'État aux XVI^e et XVII^e siècles*, sous la direction d'Y.Ch. Zarka, PUF, Paris 1994, p. 265-293 ; et Id., *Les arts de gouverner. Du regimen médiéval au concept de gouvernement*, Seuil, Paris 1995, p. 245-272.

¹⁰⁸ Voir G.F. Lottini, *Avvedimenti civili. Ne' quali si contengono molti ammaestramenti utili : così per la vita Politica, come per le Consulte, & per li governi de gli Stati*, nella stamperia di Bartolomeo Sermartelli, Firenze 1574 (surtout les n^{os} 89, 90 et 530) ; et F. Sansovino, *Concetti politici. Raccolti da gli Scritti di diversi Auttori Greci, Latini, & Volgari, à beneficio & comodo di coloro che attendono à governi delle Repubbliche, e de Principati, in ogni occasione così di Guerra, come di Pace*, appresso Giovanni Antonio Bertano, Venetia 1578 (surtout les n^{os} 227, 279, 371, 469-470 et 473). À propos de cette littérature, en plus des références fournies par D. Frigo, *Political Thought and Diplomacy : Towards an Index of Works (1560-1680)*, op. cit., voir P. Carta, *Ricordi politici. Le « Proposizioni civili » di Cesare Speciano e il pensiero politico del XVI secolo*, Università degli Studi di Trento, Trento 2003, avec l'édition des *Proposizioni civili* du nonce italien (rédigées à partir de 1585 ; voir surtout les n^{os} 49, 58, 135, 148, 164, 176, 179-181, 195-198, 202-203, 226, 229, 254, 259, 262, 267, 276-277, 283-285, 291, 309, 335, 366, 368, 385, 393, 404-405, 438, 442-443, 455-456, 490, 661, 740, 771, 790, 799 et 858).

¹⁰⁹ Voir R. Nannini, *Considerationi civili sopra l'Historie di M. Francesco Guicciardini, e d'altri Historici*, appresso Damiano Zenaro, Venetia 1582 (surtout les *considerationi* 9, 14, 47-48, 78-79 et 98). Voir C. Tomei, s.v. « Nannini, Remigio », in *DBI*, vol. 77 (2012).

Ammirato¹¹⁰, les *Dodici libri del governo di stato* de Ciro Spontone¹¹¹, *Il seminario de' governi di stato, e di guerra* de Girolamo Frachetta¹¹², et surtout *Dell'introduzione alla Politica, alla ragion di Stato et alla pratica del buon governo libri diece* de Pietro Andrea Canonhiero, dont le livre III^e est entièrement consacré à l'ambassadeur¹¹³. La diffusion de l'intérêt pour ce sujet dans la littérature sur la raison d'État démontre de manière évidente l'importance tout à fait décisive qu'il a acquise, aussi bien pour la vie et le gouvernement des États que pour la formation nécessaire à tout homme appelé à s'en occuper¹¹⁴. On en vient ainsi à l'ouvrage le plus important sur l'ambassadeur parmi ceux qui sont issus de la doctrine de la raison d'État, à savoir *L'Ambasciatore* de Gasparo Bragaccia, un long traité publié en 1626 qui fait appel fort souvent à l'autorité d'Aristote et de saint Thomas en matière morale et où les exemples historiques abondent, sans pourtant que les nombreuses allégations des civilistes et canonistes italiens des XIV^e et XV^e siècles en soient obscurcies¹¹⁵.

¹¹⁰ Voir S. Ammirato, *Discorsi sopra Cornelio Tacito*, per Filippo Giunti, Firenze 1594 (surtout XIII.9, XV.4, XV.6, XVIII.8 et XX.1). Voir R. De Mattei, *Il pensiero politico di Scipione Ammirato*, Giuffrè, Milano 1963.

¹¹¹ Voir C. Spontone, *Dodici libri del governo di stato*, ad istanza di Gio. Battista Pigozzo, & Andrea de' Rossi, Verona 1599 (surtout VIII.4 et XI.1).

¹¹² Voir G. Frachetta, *Il seminario de' governi di stato, e di guerra*, per Evangelista Deuchino, Venetia 1617 (1^{re} éd. *ivi* 1613) (surtout cap. 43 et 90-93). Voir E. Baldini, s.v. « Frachetta, Girolamo », in *DBI*, vol. 49 (1997).

¹¹³ Voir P.A. Canonhiero, *Dell'introduzione alla Politica, alla ragion di Stato et alla pratica del buon governo libri diece*, Appresso Ioachimo Trognesio, Anversa 1614 (libro III). Voir V. Castronovo, s.v. « Canonieri, Pietro Andrea », in *DBI*, vol. 18 (1975). Quelques aspects relatifs aux ambassades et ambassadeurs avait déjà été abordés par Canonhiero dans son ouvrage précédent, *Il perfetto cortegiano et dell'ufizio del prencipe verso 'l cortegiano*, Bartolomeo Zannetti, Roma 1609.

¹¹⁴ Machiavel avait d'ailleurs déjà écrit en 1522 que « le ambascerie sono in una città una di quelle cose che fanno onore a un cittadino, né si può chiamare atto allo stato colui che non è atto a portare questo grado » (*Memoriale a Raffaello Girolami*, in N. Machiavelli, *Opere*, op. cit., vol. I, p. 729).

¹¹⁵ Voir G. Bragaccia, *L'Ambasciatore*, appresso Francesco Bolzetta Libraro, Padova 1626 (et réimprimé *ivi* l'année suivante ; nous utilisons l'édition de 1626, qui a également fait l'objet d'une réimpression anastatique en 1989 chez Vecchiarelli, Manzania). On ne possède pas beaucoup de données biographiques à propos de cet auteur : on sait qu'il est né à Piacenza, qu'il fut docteur en théologie et qu'il exerça les fonctions de secrétaire d'ambassade (comme il l'affirme lui-même dans l'Avant-propos de *L'Ambasciatore*, op. cit., p. 4) : voir F. Cavalli, *La scienza politica in Italia*, t. II, Giuseppe Antonelli, Venezia 1873, p. 318. Pour quelques considérations sur ce traité voir D. Frigo, « Virtù politiche e "pratica delle corti" : l'immagine dell'ambasciatore tra Cinque e Seicento », in *Repubblica e virtù. Pensiero politico e Monarchia Cattolica fra XVI e XVII secolo*, a c. di C. Continisio e C. Mozzerelli, Bulzoni, Roma 1995, p. 355-373 et, plus en général, Ead., « Corte, onore e ragion di stato : il ruolo dell'ambasciatore in età moderna », in *Ambasciatori e nunzi. Figure della diplomazia in età moderna*, a c. di D. Frigo, *Cheiron*, 30, 1999, p. 46. Bien qu'il ait été publié en 1626, ce texte pourrait avoir été écrit quinze ans auparavant, d'après ce qu'on lit à la fin l'Avant-propos : « Quindici anni prima, come sanno molti in Padova, potea l'autore stampare questa opera, se non havesse havute altre occupationi. Allhora non erano anco usciti, come dipoi con suo grandissimo disvantaggio, i libri de legato, delli dottissimi huomini Carlo Paschali, & Federico Marselaer, et quello stampato l'anno 1624 in Argentorato di

De même, en Espagne et dans les anciens Pays-Bas un intérêt pour l'ambassadeur s'affirme dans le cadre de la culture contre-réformiste. En 1618 un humaniste flamand peu connu, Frederik van Marselaer, publie à Anvers un traité intitulé *KHPYKEION, sive Legationum Insigne*, dédié aux archiducs d'Autriche Albert et Isabelle, gouverneurs des Pays-Bas espagnols¹¹⁶. Une seconde édition considérablement augmentée paraît encore à Anvers en 1626, avec un nouveau titre (*Legatus libri duo*) et une nouvelle dédicace à Philippe IV ; elle semble jouir d'un certain succès dès lors qu'elle est réimprimée à Amsterdam en 1644, puis à Weimar en 1663. Une édition ultérieurement augmentée est enfin publiée en 1666, avec en appendice une série de brèves « *theses de praerogativis ac sanctitudine Legatorum* » que le fils de l'auteur, Charles Philippe van Marselaer aurait soutenues auprès de l'Université de Louvain vingt ans auparavant¹¹⁷. Malgré les ajouts la structure du traité ne change pas au cours des trois éditions : le premier livre, après avoir introduit la matière des ambassades, est consacré aux qualités de l'ambassadeur, qui sont très nombreuses ; le second livre porte en revanche sur le déroulement et la typologie des missions. Comme l'avait déjà fait

Christoforo Besoldo » (G. Bragaccia, *L'Ambasciatore*, op. cit., p. 8). Bragaccia s'inscrit en outre dès le début de son traité dans le débat entre les deux raisons d'État en écrivant, dans le même Avant-propos, que d'après la « bonne » raison d'État la politique et la morale ne sont pas inconciliables : « non sono, come pazzamente hanno creduto alcuni, contrarie insieme la Politica, & la virtù morale, anzi sono di bellissime, & quasi indivisibili catene insieme congiunte, & l'una suppose l'altra, & tutte due mirano à quello oggetto incomprensibile, che dalla divina, & soprannatural sapienza le viene rivelato. Bene è vero, che il primo authore di tutti i mali trasse qua sù della sua ingiustitia un'horribilissimo germe, & vestitolo non pur d'honesto, ma di Regal manto, gli diede falsamente titolo di Politica, ò di ragione di stato, mentre la vera filosofia dimostra, che egli è tutto contrario alla vera ragione di stato, che ferisce, & uccide à dirittura la giustitia divina, & humana, che falsifica la prudenza, che non tiene, se non adulterine la continenza, & la costanza, & che ove trovi facil nido, caccia finalmente l'istessa vera, & catholica Religione » (*ivi*, p. 2-3).

¹¹⁶ Voir F. de Marselaer, *KHPYKEION, sive Legationum Insigne, in duos libros distributum*, apud Guil. A. Tongris, Antverpiae 1618. De même qu'il n'existe pas d'études spécifiques sur ce traité, on ne possède pas non plus beaucoup de données biographiques sur Marselaer : fils du poète Adrian van Marselaer, il naquit à Anvers en 1584, étudia le droit et les belles lettres et de 1614 à 1659 il fut « seize fois échevin, cinq fois trésorier, sept fois bourgmestre de Bruxelles [...], et, à quatre reprises, intendant du canal de Bruxelles à Willebroeck avec le titre de "superintendant du rivage" » (M. Hoc, « Un magistrat bruxellois d'Ancien Régime : Frédéric de Marselaer (1584-1670) », *Bulletin trimestral du Crédit Communal de Belgique*, 87, 1969, p. 27-35 : 28B). Ensuite, il se retira de la vie publique pour se consacrer aux lettres jusqu'à sa mort, survenue en 1670. Il fut en contact avec Antoon van Dyck et Peter Paul Rubens, qui conçut le frontespice de la dernière édition de ce traité (parue en 1666, voir la note suivante) : en plus de l'article cité de Hoc, voir W. Deonna, « "La Politique" par P.P. Rubens », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 31, 1953, p. 520-536.

¹¹⁷ Voir F. de Marselaer, *Legatus libri duo*, ex officina Plantiniana, Antverpiae 1626 ; Id., *Legatus libri duo*, apud Jodocus Jansonium, Amstelodami 1644 ; Id., *Legatus libri duo*, sumptibus Matthaei Birckneri, typis Thomae Eylikers, Vinariae 1663 ; Id., *Legatus libri duo*, editio secunda ab ipso Auctore aucta et recensita, ex officina Plantiniana, Antverpiae 1666. Nous allons utiliser de préférence la première édition, de 1618 (citée dans la note précédente), et l'édition de 1626 qui, comme le montrent ses réimpressions, a été la plus lue au XVII^e siècle.

Gentili, en outre, Marselaer pose lui aussi, depuis l'édition de 1626, le problème d'un droit des légations qui doit être découvert au moyen de la conjonction des *historiae* et des *rationes*¹¹⁸ ; plutôt que dans la réflexion juridique, son traité semble toutefois s'inscrire dans le discours de la raison d'État, comme le montre surtout sa discussion de l'éthique de l'ambassadeur¹¹⁹. Deux ans après la parution du *KHPYKEION* est publié en Espagne l'un des traités sur l'ambassadeur les plus célèbres de l'époque moderne, à savoir *El Enbaxador* de Juan Antonio de Vera y Çúñiga¹²⁰. La valeur de cet ouvrage, écrit sous forme de dialogue, et le succès qu'il connut apparaissent d'autant plus significatifs qu'en 1620 l'expérience diplomatique de de Vera était encore assez limitée car il n'avait participé qu'à l'ambassade envoyée en France dix ans auparavant afin de présenter les condoléances du roi catholique pour la mort d'Henri IV¹²¹. Il n'en reste pas

¹¹⁸ Il écrit d'abord dans la préface au lecteur : « Leges ratio facit & prudentia : hinc meos prope rivulos diductos esse, diligens scrutator animadvertet, unde & leges ipsae formantur & illustrantur » ; et ensuite il écrit dans le traité : « Nam quo jure aut loco conveniendus sit [legatus], ex professo leges non definiunt : imo illae quae titulo de Legationibus extant, una & altera excepta, de subditis, municipalibus, Proconsule aut ejus Vicario, intelligi debent. [...] Et quamvis sacrae aut civiles rubricae jura aut privilegia Legatorum omiserint vel non definierint, testantur tamen historiae, & dictat ratio, praecipuo eos honore censer, singularia omnia in hoc munere esse. Historiae quidem, quae legum velut interpretes sunt, aequi bonique testes : ratio autem, cujus tam augusta & venerabilis majestas est, ut licet legum aut tabularum voces prorsus cessent, ea tamen sola, & dare oracula, & condere axiomata, & praescribere dogmata queat. Hujus ore, sed velut Astraeae, receptam usu sententiam Iuris interpretes proferunt » (F. de Marselaer, *Legatus libri duo*, op. cit., éd. 1626, préface au lecteur non paginée, et II.14, p. 371-372).

¹¹⁹ Voir *infra*, partie II^e, chap. 5, § 3.

¹²⁰ Voir J.A. de Vera y Çúñiga, *En Enbaxador*, por Francisco de Lyra, Sevilla 1620, dédié à Philippe III. En 1635 est publiée une traduction en français où le dernier *discurso* (le quatrième, consacré à un tour d'horizon des cours européennes) n'est pas compris : Don Antonio de Vera et de Çúñiga, *Le parfait Ambassadeur*, chez Anthoine de Sommaville, Paris 1635 ; traduction réimprimée sans indication du nom de l'Auteur à Paris en 1642 et à Leyde en 1709 (voir *De legati et legationibus tractatus varii*, op. cit., p. 230-231). Une traduction italienne, faite sur la base de la traduction française, paraît à Venise en 1649 et en 1654 sans l'indication de l'Auteur : *Il perfetto ambasciatore*, presso Giusto Wiffeldick, Venezia 1649 ; *Idea del perfetto Ambasciatore. Dialoghi storici, e politici*, presso Gio. Giorgio Hertz, Venetia 1654. Dans une édition parue toujours à Venise en 1674, cet ouvrage est attribué à Desiderio Castiglione : D. Castiglione, *Dialoghi storici, e politici contenenti le massime della Politica et l'Idea d'un perfetto ambasciatore*, presso l'Hertz, Venetia 1674.

¹²¹ Né en 1583, il étudia les belles lettres et avait une prédilection pour Torquato Tasso : son *Fernando* est un poème héroïque écrit à l'imitation de la *Gerusalemme liberata*, et son *Judas desesperado* est une traduction de *La impenitenza di Giuda* de Giulio Liliano, dont on a longtemps cru qu'elle était un ouvrage de Tasso. Après la mission en France de 1610, il fut ambassadeur en Savoie en 1624 et en 1630 ; sa mission la plus longue et importante fut cependant celle qu'il accomplit à Venise, où il séjourna de 1632 à 1642 malgré ses nombreuses requêtes pour être rappelé en patrie à cause des graves difficultés financières qui l'accablaient. Par la suite, il résida brièvement en Italie avant de rentrer en Espagne, où il se trouvait déjà en 1645 et où il mourut en 1658. En plus de l'article de L.G. Arias cité ci-dessous (note 123), sur la biographie de de Vera voir B. Cinti, *Letteratura e politica in Juan Antonio de Vera ambasciatore spagnolo a Venezia (1632-1642)*, Libreria Universitaria Editrice, Venezia 1966 (important surtout pour la reconstruction de la mission de Venise) ; V. Ginarte Gonzáles, *El conde de la Roca (1583-1658). Un diplomático extremeño en Italia*, Colegio Santa Maria del Bosque, Madrid 1990 ; et C. Fernández-Daza Álvarez, *Juan Antonio de Vera, I Conde de la Roca (1583-1658)*, Diputación Provincial, Badajoz 1994.

moins que ce traité – inspiré du *Messaggiero* de Tasso, dont de Vera était un admirateur, et ouvert à l'influence de la culture néo-stoïcienne¹²² – représente non seulement un portrait, à la fois érudit et sensible à la contemporanéité, de l'ambassadeur, mais révèle, qui plus est, les transformations qui sont en train d'affecter la manière dont est conçu l'ordre "international", sur la base surtout de la discussion des préséances diplomatiques¹²³. En 1624 le jésuite flamand Carolus Scribani consacre à son tour à l'ambassadeur un chapitre de son *Politico-christianus* où, en dehors de toute préoccupation d'ordre juridique, ce sont plutôt les aspects éthiques de l'action de l'ambassadeur qui sont considérés dans une perspective casuistique et à l'aide de très nombreuses références à la littérature ancienne¹²⁴. Enfin, en 1643 un autre diplomate espagnol, Cristóbal de Benavente y Benavides, publie à Madrid ses *Advertencias para Reyes, Principes, y Embaxadores*, un long traité dont l'ambition est à la fois de tracer un portrait d'ensemble de l'ambassadeur, qui en constitue la figure tout à fait centrale, de formuler des conseils de prudence à l'adresse des rois, des princes et des ambassadeurs, et de valoriser l'action de ces derniers en en faisant non seulement les instruments de leur seigneurs, mais de véritables coresponsables de la politique des États¹²⁵.

¹²² Par rapport à Tasso, en plus des références indiquées dans la note précédente, voir *infra*, partie II^e, chap. 2, § 1, point β), et chap. 5, § 3, point γ). Quant à l'influence du néo-stoïcisme et notamment de Juste Lipse, voir G.A. Davies, « The influence of Justus Lipsius in Juan Antonio de Vera y Figueroa's "Embaxador" », *Bulletin of Hispanic Studies*, 42, 1965, p. 160-173 ; plus en général, sur la présence de Lipse en Espagne et sur son influence sur les diplomates espagnols, voir Th. Corbett, « The Cult of Lipsius : A Leading Source of Early Modern Spanish Statecraft », *Journal of the History of Ideas*, 36, 1975, p. 139-152 (avec des considérations sur Bernardino de Mendoza, l'ambassadeur qui en 1604 traduisit en espagnol les *Politicorum libri*, sur de Vera et sur Baltasar de Zúñiga, ambassadeur de Philippe III et Philippe IV). Pour un exemple de référence explicite à Lipse dans *El Enbaxador*, voir *infra*, partie II^e, chap. 5, § 3, point β).

¹²³ À ce dernier propos, voir *infra*, partie I^e, chap. 5, § 2. Plus en général, sur *El Enbaxador* voir L.G. Arias, « El perfecto Embaxador, según don Juan Antonio de Vera », *Anuario de la Asociación Francisco de Vitoria*, 8, 1947-1948, p. 333-381, et M. Bazzoli, « Doveri dell'ambasciatore e ordine internazionale nell'Enbaxador (1620) di Juan Antonio de Vera », in Id., *Stagioni e teorie della società internazionale*, LED Edizioni Universitarie, Milano 2005, p. 215-244.

¹²⁴ Voir C. Scribani, *Politico-christianus*, apud Martinum Nutium, Antverpiae 1624, liber I, cap. 26, p. 316-378. Sur ce texte et son auteur, voir E. De Bom, « Carlus Scribani and the Lipsian Legacy. The *Politico-Christianus* and Lipsius's Image of the Good Prince », in *(Un)masking the Realities of Power. Justus Lipsius and the Dynamics of Political Writing in Early Modern Europe*, ed. by E. de Bom, M. Janssens, T. van Joudt & J. Papy, Brill, Leiden-Boston 2011, p. 283-305, avec d'autres références. Né à Bruxelles en 1561, il devint jésuite en 1582 et étudia la théologie à l'Université de Louvain ; après avoir enseigné la philosophie à Douai, il fut appelé à Anvers en 1593 où il fut nommé préfet puis recteur du collège des jésuites. En 1619, il fut nommé provincial avant de revenir à Bruxelles en 1619, où pendant six ans il fut recteur du Collège Saint-Michel. Il mourut en 1629.

¹²⁵ Voir C. de Benavente y Benavides, *Advertencias para Reyes, Principes, Y Embaxadores*, op. cit. Voir à ce propos Marques del Saltillo, « Don Cristóbal Benavente de Benavides, conde de Fontanar, diplomático y tratadista (1582-1649) », *Escorial*, 40, 1944, p. 319-346, et M.-Á. Ochoa Brun, « Los Embajadores de Felipe IV », in *Felipe IV : el hombre y el reinado*, coordinado por J. Alcalá-Zamora y

Dans la seconde moitié du XVII^e siècle, notre sujet commence à susciter quelques intérêts également en Angleterre, où les seuls textes sur l'ambassadeur qu'on avait publiés précédemment étaient le *De legationibus* de Gentili, la traduction en anglais de *L'Ambassadeur* d'Hotman et un opuscule anonyme concernant les immunités paru à Oxford en 1587¹²⁶. Après la publication, en 1650, de la *Iuris et iudicii feccialis, sive iuris inter gentes [...] explicatio* de Richard Zouche, successeur de Gentili à la chaire de droit romain à Oxford¹²⁷, on assiste à la rédaction de quelques ouvrages, parmi lesquels se signale surtout le *ΠΡΟΕΔΡΙΑ-ΒΑΣΙΛΙΚΗ* de James Howell, paru en 1644, qui comprend un bref traité sur l'ambassadeur aussi bien qu'un traité sur les préséances diplomatiques – qui depuis le début du siècle font l'objet d'un intérêt de plus en plus marqué et se révèlent d'importance extraordinaire pour évaluer la manière dont l'ordre international est conçu par des auteurs de l'un ou l'autre État¹²⁸.

Queipo de Llano, Centro de estudios Europa Hispánica, Madrid 2005, p. 199-233. Né en 1582, Benavente y Benavides s'attacha à la composition de cet ouvrage avant 1618, mais contrairement à de Vera, ne le publia qu'après avoir accumulé une longue expérience diplomatique : il fut en effet l'ambassadeur de Philippe IV à Venise (où il fut remplacé par de Vera en 1632), à Londres et à Paris. En 1645, il reçut du roi catholique le titre de Comte de Fontanar. Il mourut en 1649.

¹²⁶ Voir *supra*, dans ce §, pour Gentili et Hotman. Voir ensuite *De legato et absoluto principe perduellionis reo*, typis Josephi Barnesii, Oxoniae 1587.

¹²⁷ Voir R. Zoucheus, *Iuris et iudicii feccialis, sive iuris inter gentes, et quaestionum de eodem explicatio*, excudebat H. Hall, Oxoniae 1650, pars I, sectiones 4 et 9, et pars II, sectiones 4 et 9 (voir aujourd'hui Id., *Explication du droit et du droit féccial, ou Explication du droit entre les nations et des questions à son sujet, par laquelle on montre ce qui regarde la paix et la guerre entre les différents princes et peuples à partir des savants en histoire et en droit*, trad. introduction et notes de D. Gaurier, Pulim, Limoges 2009). Sept ans plus tard Zouche consacra aux immunités des ambassadeurs un texte spécifique : R. Zoucheus, *Solutio quaestionis veteris et novae, sive De Legati Delinquentis Iudice competente dissertatio, in qua Hug. Grot. ea de re Sententia explicatur, expenditur, & adseritur*, excudebat Hen. Hall Academiae typographus, Oxoniae 1657.

¹²⁸ En 1651 et 1652 est publié, avec deux titres différents, un traité rédigé par Francis Thynne en 1578 (comme le montre la lettre dédicatoire) : F. Thynne, *The application of certain histories concerning Ambassadors and their functions*, J. Crook and J. Baker, London 1651, et Id., *The Perfect Ambassadors, treating of The Antiquitie, Priveledges, and behaviour of Men belonging to that Function*, printed for John Colbeck, London 1652. En 1655 paraît D. Digges, *The Compleat Ambassador*, printed by Tho : Newcomb, for Gabriel Bedell and Thomas Collins, London 1655, qui pourtant n'est pas un traité mais un recueil des lettres de négociation de Francis Walsingham, résident en France et d'autres documents diplomatiques. Un an plus tard paraît J. Finett, *Some Choice Observations [...] Touching the Reception and Precedence, the Treatment and Audience, the Puntillios and Contest of Forren Ambassadors in England*, printed by T.R. for H. Twyford and G. Bedell, London 1656, édité par James Howell, où sont décrits de nombreux incidents diplomatiques qui eurent lieu durant le règne de Jacques I^{er}. Voir ensuite J. Howell, *ΠΡΟΕΔΡΙΑ-ΒΑΣΙΛΙΚΗ, A Discourse concerning the precedency of kings [...] Whereunto is also adjoyned a distinct Treatise of Ambassadors*, printed by Ja. Cottrel, for Sam. Speed, London 1664 (la même année à Londres en paraît également une traduction latine ; l'édition anglaise est réimprimée en 1668, voir *De legatatorum jure tractatum catalogus completus ab anno MDCXXV usque ad annum MDCC*, op. cit., p. 81 et 108). Né vers 1594, Howell voyagea beaucoup dans sa jeunesse en exerçant l'activité d'instituteur et de secrétaire ; en 1621 il s'attacha comme secrétaire à l'ambassadeur anglais Sir John Digby en Espagne, où il séjourna pendant trois ans. Après avoir exercé à nouveau les fonctions de secrétaire à l'ambassade de Danemark, il se distingua durant les années trente, quarante et cinquante

En tout état de cause, le texte le plus célèbre, et de loin, de la seconde moitié du siècle est *L'Ambassadeur et ses fonctions* du diplomate hollandais Abraham de Wicquefort, paru à La Haye en deux volumes en 1680-1681 comme un développement et un remaniement en forme systématique des *Mémoires* qu'il avait publiés durant son emprisonnement à La Haye¹²⁹. Tout en s'inscrivant à l'intérieur de la littérature sur l'ambassadeur du siècle précédent, dont il constitue en quelque sorte l'achèvement, cet ouvrage imposant (plus que 1500 pages in-4°)¹³⁰ marque une rupture par rapport au passé : il s'agit en effet d'un recueil encyclopédique dépourvu aussi bien d'allégations juridiques que d'exemples anciens, tandis qu'il fournit une énorme quantité d'exemples et de renseignements relatifs aux XVI^e et XVII^e siècles. Faisant montre d'une attitude orientée vers la pratique et refusant toute démarche de « philosophe », c'est justement sur les cas tirés de l'histoire moderne que Wicquefort prend constamment appui pour évaluer les consensus existant entre les nations sur l'un ou l'autre principe en discussion et, par là, pour établir la solution valable¹³¹. Le succès de cet ouvrage est attesté par au

principalement par son activité d'écrivain. Il mourut en 1666 (voir S. Healy, s.v. « Howell, James », in *The History of Parliament : the House of Commons 1604-1629*, 6 vol., ed. by A. Trush and J.P. Ferris, Cambridge University Press, Cambridge 2010, vol. IV (disponible en ligne à l'adresse <http://www.historyofparliamentonline.org/volume/1604-1629/member/howell-james-1594-1666>)). À propos de la littérature sur les préséances diplomatiques, voir *infra*, partie I^{re}, chap. 5, § 2, point β).

¹²⁹ Voir L[e] M[inistre] P[risonnier] [= A. de Wicquefort], *Mémoires touchant les Ambassadeurs, et les Ministres publics*, chez Pierre du Marteau, Cologne 1676 ; et A. de Wicquefort, *L'Ambassadeur et ses fonctions*, 2 tomes, chez Jean & Daniel Steucker, La Haye 1680-1681. Né en 1606, Wicquefort étudia le droit à Leyde où il obtint son doctorat en 1627. En 1636 il s'installa à Paris, où durant les années quarante il fut employé comme agent de bas rang par plusieurs princes allemands et constitua une sorte d'agence de nouvelles. Emprisonné en 1659, il fut expulsé de France : Mazarin lui offrit une pension de 1000 écus pour le tenir informé des manèges des ambassadeurs étrangers en Hollande. C'est là qu'il se transféra, où en 1663 il devint secrétaire des États de Hollande pour les dépêches étrangères. En 1675, pourtant, il fut accusé de haute trahison pour avoir vendu des dépêches secrètes reçues de l'Angleterre, qu'il devait traduire, à l'ambassadeur anglais : il fut donc arrêté et condamné à être emprisonné à vie. Après s'être évadé en 1679, il se retira du monde diplomatique et se consacra à l'écriture de son traité. Il mourut en 1682. Voir L. Bély, *L'art de la paix en Europe*, op. cit., p. 313 s., et A. Perrin-Marsol, « Abraham de Wicquefort, diplomate érudit au service du duc Auguste de Wolfenbüttel (1648-1653) », *Francia*, 35, 2008, p. 187-208. Sur *L'Ambassadeur et ses fonctions*, voir C.H. Carter, « Wicquefort on the ambassador and his functions », *Studies in History and Politics*, 2, 1981-1982, p. 37-59 ; M. Keens-Soper, « Abraham de Wicquefort and diplomatic theory », *Diplomacy & Statecraft*, 8 (2), 1997, p. 16-30 ; et M. Bazzoli, « L'ideologia dell'ambasciatore nel tardo Seicento : "L'Ambassadeur et ses fonctions" di Abraham de Wicquefort », in Id., *Stagioni e teorie della società internazionale*, op. cit., p. 245-266.

¹³⁰ Le premier volume, deux fois plus long que le second, porte sur l'« Ambassadeur en General » et se concentre sur la définition et la classification des envoyés diplomatiques, sur les documents diplomatiques, sur quelques qualités de l'ambassadeur, sur ses immunités et prérogatives et sur le déroulement de sa mission. Le second volume, consacré à « la Fonction de l'Ambassadeur en General », aborde plusieurs aspects liés à la négociation et aux traités et conventions.

¹³¹ Ce n'est qu'à propos des immunités que Wicquefort cite deux passages du *Digeste* et un exemple de l'époque romaine (A. de Wicquefort, *L'Ambassadeur et ses fonctions*, op. cit., I.27, p. 808-809 et 812) ; un peu plus loin il cite un autre exemple romain pour lequel il se sent en devoir de fournir une

moins sept éditions parues avant 1746 (qui s'ajoutent aux quatre éditions des *Mémoires*), par ses traductions en allemand et en anglais, ainsi que par les innombrables références qu'y fait la littérature diplomatique du XVIII^e siècle¹³².

Ce succès, qui révèle l'exigence de formation des ambassadeurs dans l'Europe de l'époque de Louis XIV, s'accompagne du regain d'intérêt pour notre sujet qu'on observe depuis la toute fin du XVII^e siècle en France, où, après *L'Ambassadeur* d'Hotman et la traduction d'*El Enbaxador* de de Vera, seul Philippe de Béthune lui avait consacré un chapitre de son *Le Conseiller d'Estat* de 1633¹³³. En 1697 le diplomate Louis Roussaeu de Chamoy rédige un opuscule qui se caractérise par une approche à la fois synthétique et systématique, dès lors qu'il abandonne complètement le recours aux exemples en faveur d'une ébauche rapide de la typologie des envoyés diplomatiques et des qualités de l'ambassadeur, ainsi qu'une brève description du déroulement de sa mission¹³⁴. La même année, un autre diplomate, François de Callières, durant son dernier séjour à Ryswick pour négocier la paix qui devait mettre fin à la guerre des Neufs ans, achève la rédaction de son traité *De la manière de négocier avec les souverains*, publié en 1716 après avoir circulé sous forme manuscrite pendant quelque vingt ans¹³⁵. Dans ce cas la rupture avec la tradition des écrits sur

justification (*ivi*, I.29, p. 904-905). Quant à son attitude pratique, il déclare ouvertement qu'« [il] ne préten[d] pas faire le Philosophe » (*ivi*, II.8, p. 189). Enfin, il fonde toute son argumentation sur les exemples et le consentement des gens : à propos de l'usage des étrangers dans la diplomatie, il écrit à un certain moment que la thèse qu'il vient de soutenir ne devrait plus être remise en discussion « après le grand nombre d'exemples, dont on l'a appuyée ; parce qu'à l'égard du *Droit des Gens*, il suffit de sçavoir ce qui se fait par tout, sans qu'il soit nécessaire d'en rechercher scrupuleusement la raison » (*ivi*, I.11, p. 245).

¹³² Sur les éditions et traductions, voir *De legatorum jure tractatum catalogus completus ab anno MDCCV usque ad annum MDCC*, op. cit., *ad indicem* ; voir en outre à ce propos M. Bazzoli, « L'ideologia dell'ambasciatore nel tardo Seicento : "L'Ambassadeur et ses fonctions" di Abraham de Wicquefort », op. cit., p. 248-249 ; Id., « Ragion di stato e interessi degli stati », art. cit., p. 284, note 5.

¹³³ Voir Ph. de Béthune, *Le conseiller d'Estat ou Recueil des plus generales considerations servant au maniment des Affaires publiques*, chez Estienne Richer, Paris 1633, I.56.

¹³⁴ Cet opuscule n'a jamais été publié avant 1912 : voir L. Rousseau de Chamoy, *L'idée du parfait ambassadeur*, préface de L. Delavaud, A. Pédone, Paris 1912. Pour la biographie de l'Auteur, voir *ivi*, p. 3 s. Né vers 1645, il était à peine âgé de 20 ans lorsqu'il fut choisi par Arnauld de Pomponne comme secrétaire lors de son ambassade en Suède. En 1668, au départ de celui-ci, il resta sur place comme chargé d'affaires, puis comme résident jusqu'au retour de Pomponne, en 1671. Après avoir quitté Stockholm, en 1673, il fut chargé de quelques missions auprès des cours allemandes avant d'être nommé plénipotentiaire à la Diète de Ratisbonne, où il resta de 1698 à 1702. C'était sa dernière mission : il mourut en 1711.

¹³⁵ La première édition est F. de Callières, *De la manière de négocier avec les souverains*, chez Michel Brunet, Paris 1716. Ce traité sera réimprimé cinq fois avant 1757 et durant le XVIII^e siècle sera traduit en allemand (1716, 1717), en anglais (1716), en italien (1726) et en russe (1772) : voir à ce propos J.-C. Waquet, *François de Callières. L'art de négocier en France sous Louis XIV*, Éditions Rue d'Ulm, Paris 2006, qui propose une étude remarquable de la vie et de l'œuvre de Callières et fournit en Annexe la

l'ambassadeur est déjà annoncée par le titre de l'ouvrage, qui n'est plus centré sur l'office et la personne de l'ambassadeur, mais traite plutôt de la « manière de négocier » et des agents appelés à remplir cette fonction – c'est-à-dire les ambassadeurs proprement dits, tout comme les envoyés et résidents de rang plus bas, désignés le plus souvent par les mots « ministre » et « négociateur »¹³⁶. C'est là le sujet de ce petit volume, qui se propose de « marquer [aux négociateurs] les routes qu'ils doivent suivre & les écûels qu'ils doivent éviter » à l'aide d'une poignée d'exemple tirés de l'histoire du XVI^e et du XVII^e siècle, et qui sous son écriture aimable et élégante cache en réalité une critique très sévère du système de recrutement français¹³⁷. Par sa démarche, la *Manière* franchit un chemin destiné à être parcouru par la littérature du XVIII^e siècle, à commencer par le *Discours sur l'art de négocier* d'Antoine Pecquet : une littérature qui va s'intéresser à la figure et à l'activité du négociateur plutôt qu'à celle de l'ambassadeur, par une argumentation désormais dégagée de l'imposant appareil d'exemples qui avait alourdi les ouvrages des deux siècles précédents¹³⁸.

reproduction de la première édition du texte avec un commentaire, la description des trois manuscrits existants et la liste des éditions parues ; on trouve ici également des références aux études précédentes sur la *Manière*. Né en 1645, Callières s'engagea dans les négociations dès 1670 ; durant les années soixante-dix, il travailla au service de Charles-Emmanuel II, duc de Savoie, qui en 1675 lui conféra une charge de gentilhomme de la chambre. La même année, la mort du duc compromit sa carrière à Turin, où il n'était pas aimé par une partie au moins de la cour ; il revint alors en France et entra au service d'un riche Polonais, Jean André de Morzstyn. Grâce à ses habilités mondaines, il parvint à tisser un vaste réseau de relations, dont le premier fruit, en 1689, fut la nomination à l'Académie française, qui l'encouragea pendant une brève période à publier des écrits sur la langue française et sur d'autres matières morales. Bientôt, il passa pourtant au service du duc de Chevreuse, dans le but de se remettre sur le chemin des négociations : c'est ce qui arriva en 1693, quand il entra dans les affaires du roi et parvint en quelques années au sommet de la hiérarchie diplomatique. En effet, il opéra en 1693-1694 comme agent semi-officiel, alors qu'en 1696 il obtint la nomination à plénipotentiaire au congrès de Ryswick et enfin, en mars 1697, il fut élevé au rang d'ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire du roi. Revenu à Versailles en janvier 1698, il fut nommé secrétaire du cabinet du roi. Dans ses dernières années, il vécut à Paris en partageant ses activités entre l'Académie et sa charge de secrétaire : il était maintenant un homme riche, influent et important. Il revint aussi à l'activité d'écrivain, en publiant en 1716 *De la manière de négocier*, et en 1717 (l'année de sa mort) *De la science du monde*, par lequel il entendait former un homme parfait tant pour le monde que pour Dieu.

¹³⁶ Pour les rapports de ce traité avec la littérature précédente sur l'ambassadeur, et en particulier avec *L'Ambassadeur et ses fonctions* de Wicquefort, voir J.-C. Waquet, *François de Callières. L'art de négocier en France sous Louis XIV*, op. cit., p. 76-84.

¹³⁷ C'est l'enjeu politique de ce traité (comme l'observe J.-C. Waquet, *ivi*, p. 82). Pour la citation, voir F. de Callières, *De la manière de négocier avec les souverains*, op. cit., dédicace, non paginé (éd. Waquet p. 179).

¹³⁸ Voir [A. Pecquet], *Discours sur l'art de negocier*, chez Nyon fils, Paris 1737. À propos de la littérature du XVIII^e siècle, voir M. Bazzoli, « Ragion di stato e interessi degli stati », art. cit., p. 284-286 et 310 s. ; ainsi qu'H. Kugeler, « *Le parfait Ambassadeur* ». *The Theory and Practice of Diplomacy in the Century following the Peace of Westphalia*, op. cit.

Pour conclure cet aperçu de la littérature sur l'ambassadeur, il convient enfin d'évaluer la place qui lui est consacrée dans le cadre de la réflexion sur le *ius (naturalis et) gentium*. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, elle est en réalité assez mince, ce qui peut contribuer à expliquer le fait que notre sujet a été le plus souvent méconnu dans l'historiographie sur le droit international. Avant tout, en revenant un instant au siècle précédent, on peut observer que les auteurs de la seconde scolastique dans leur ensemble ne s'occupent quasiment pas de l'ambassadeur, sauf en ce qui concerne l'affirmation de son inviolabilité¹³⁹. Il en va différemment d'un texte destiné à avoir un grand succès dans notre littérature, malgré sa brièveté, à savoir le chapitre consacré au *ius legationis* dans le *De iure belli ac pacis* d'Hugo Grotius, paru en 1625 et plusieurs fois réédité ; un chapitre où par ailleurs le juriste et philosophe hollandais explique que ce droit « ne naît pas, comme le droit de nature, d'une manière certaine de principes certains, mais il reçoit sa règle de la volonté des nations »¹⁴⁰. En fait, il est curieux de remarquer que par la suite ce sont les auteurs de l'école "positiviste" plutôt que ceux de l'école du "droit naturel" (*Vernunftrecht*) qui vont aborder de préférence la matière des ambassadeur : en plus du traité de Richard Zouche que nous avons cité, nous pouvons rappeler à ce propos les *De Jure Naturae et Gentium Dissertationes* de Samuel Rachel¹⁴¹, la *Synopsis iuris gentium* de Johann W. Textor¹⁴² et, au siècle suivant, le *De*

¹³⁹ Voir L.G. Arias, « La doctrina diplomática expuesta por Gonzalo de Villadiego en su "Tractatus de Legato" », art. cit., p. 277 : « En toda la centuria décimosexta, mientras los diplomáticos de Fernando el Católico, Carlos V y Felipe II desarrollan la más extraordinaria actividad, ningún autor hispánico se ocupará monográficamente del Derecho Diplomático ni de las funciones de los Embajadores, en tanto las restantes prensas europeas lanzarán gran número de obras de *re diplomatica* », avec en note 8 quelques références à Francisco de Vitoria, Domingo de Soto et Francisco Suárez qui « tan sólo de pasada aludirán a los principios del *ius legatorum* » et seulement en évoquant l'immunité des ambassadeurs. « Únicamente Baltasar de Ayala – lit-on *ibidem* – dedica un breve capítulo al Derecho Diplomático, en el que analiza las cualidades del Legado, las inmunidades diplomáticas, en especial la inviolabilidad, y quienes tienen derecho activo y pasivo de Legación, que niega a los rebeldes » : voir en effet B. Ayala, *De iure et officiis bellicis et disciplina militari, libri III*, ex officina Ioannis Bogardi Typogr. iurati, Douai 1582, I.9 (cette édition a été réimprimée en 1912 avec une introduction de J. Westlake et une traduction en anglais de J. Pawley Bate dans la collection *The Classics of International Law*).

¹⁴⁰ Voir H. Grotius, *De iure belli ac pacis libri tres*, apud Nicolaum Buon, Parisiis 1625, II.18 (la citation est tirée du § 4, p. 369 : « rationes quas pro se quisque afferunt nihil definite concludunt : quia ius hoc non ut ius naturale ex certis rationibus certo oritur, sed ex voluntate gentium modum accipi »). Seconde édition Id., *De iure belli ac pacis libri tres*, apud Guiljelmum Blaeuw, Amsterdami 1631 ; troisième édition Id., *De iure belli ac pacis libri tres*, apud Ioh. & Cornalium Blauw, Amsterdami 1642. Nous allons utiliser de préférence la première, tout en faisant aussi référence aux deux autres. Fondamentale, pour une comparaison des diverses éditions, l'édition critique Id., *De iure belli ac pacis libri tres*, curavit B.J.A. De Kanter-Van Hettinga Tromp, Scientia Verlag, Aalen 1993. Nous utilisons en outre la traduction en français de P. Pradier-Fodéré, qu'on lit in H. Grotius, *Le droit de la guerre et de la paix*, PUF, Paris 1999 (pour le passage cité, p. 427).

¹⁴¹ Voir S. Rachelius, *De jure naturae et gentium dissertationes*, Literis Joachimi Reumanni Acad. Typogr., Kiloni 1676 (réimprimé en 1916 dans la collection *The Classics of International Law*, avec une

foro legatorum de Cornelius van Bynkershoek¹⁴³. Au contraire, les questions concernant l'ambassade et l'ambassadeur sont pratiquement ignorées par Samuel Pufendorf¹⁴⁴ et Christian Thomasius¹⁴⁵, tout en étant rapidement abordées par Christian Wolff dans le dernier chapitre de son *Jus gentium methodo scientifica pertractatum*¹⁴⁶ ; elles ne recevront une attention spécifique que dans *Le droit des gens* du juriste et diplomate suisse Emer de Vattel, après la moitié du XVIII^e siècle¹⁴⁷.

Malgré son caractère rapide et quelque peu schématique, cette présentation d'ensemble du corpus qui fait l'objet de notre recherche devrait fournir les éléments préliminaires qui sont essentiels à l'encadrement de l'analyse que nous allons présenter. Nous pouvons ainsi en venir à l'examen du champ de problématisation que nous avons défini dans le paragraphe précédent, en envisageant dans un premier moment l'élaboration du statut juridique de l'ambassadeur, et dans un second moment l'élaboration de son statut professionnel.

introduction et la traduction anglaise par L. von Bar), « Dissertatio altera de jure gentium », § 58 s., p. 283 s.

¹⁴² Voir J.W. Textorus, *Synopsis Juris Gentium*, impensis Joh. Michaelis Rüdingeri, typis Jacobi Bertschii, Basileae 1680, cap. 14.

¹⁴³ C. van Bynkershoek, *De foro legatorum, tam in causa civili, quam criminali liber singularis*, apud Joannem vander Linden, Lugduni Batavorum 1721. Voir G. De Giudici, « Sullo statuto dell'ambasciatore in età moderna : l'inviolabilità tra sacralità e indipendenza giurisdizionale », *Teoria e Storia del Diritto Privato*, 5, 2012, p. 1-32 (disponible en ligne à l'adresse <http://www.teoriaestoriadeldirittoprivato.com/index.php?com=statics&option=index&cID=249>).

¹⁴⁴ Voir S. Pufendorf, *De jure naturae et gentium libri octo*, Sumtibus Adami Junghans imprimebat Vitus Haberegger, Londini Scanorum 1672, qui aborde brièvement la question des pouvoirs de négociation dans le livre III, cap. 9 (voir *infra*, partie I^{re}, chap. 3, § 3).

¹⁴⁵ Voir Ch. Thomasius, *Fundamenta iuris naturae et gentium*, editio quarta, typis & sumtibus Viduae Christophori Salfeldii, Halae & Lipsiae 1718 [1^{re} éd. *ivi* 1705], où on trouve seulement le très bref cap. 9, p. 283-284.

¹⁴⁶ Voir Ch. Wolff, *Jus gentium methodo scientifica pertractatum, in quo jus gentium naturale, ab eo, quod voluntarii, pactitii et consuetudinarii est, accurate distinguitur*, in officina libraria rengeriana, Halae Magdeburgicae 1749, cap. 9 (« De Jure Legationum »).

¹⁴⁷ Voir E. de Vattel, *Le droit des gens*, 3 tomes, [s. é.], Londres 1758, II.12.156 et IV.5-9. Voir E. Jouannet, *Emer de Vattel et l'émergence doctrinale du droit international classique*, A. Pédone, Paris 1998.

CONCLUSION

Tout au long de cette recherche, nous croyons avoir montré le rôle joué par le corpus qui a fait l'objet de notre intérêt pour l'élaboration d'une réflexion sur l'ambassade et l'ambassadeur riche, originale et productive d'effets significatifs dans le domaine de l'histoire de la pensée politique à la fin du Moyen-âge et au début de l'époque moderne. Loin de se révéler des textes ternes et détachés de la réalité, ces discours se rapportent, d'une part, à des notions et des savoirs précis et, de l'autre, à la pratique diplomatique de leur temps, de sorte que dans l'éclaircissement de ces rapports ils trouvent leur principale condition d'intelligibilité. Nous nous sommes proposés d'en fournir une première analyse d'ensemble à l'intérieur d'un segment historique donné, en essayant de les situer dans les multiples contextes qui leurs sont propres (intellectuel, politique, institutionnel). Ce faisant, nous avons aussi suivi la formation et le développement d'un champ de problématisation qui se caractérise par une articulation étroite des aspects juridiques, éthiques et politiques de la charge et de l'activité de l'ambassadeur – une articulation toujours spécifique selon les cas et les textes et néanmoins toujours présente. Par là, on a pu mettre en valeur ce corpus de textes, qui jusqu'à aujourd'hui n'a pas été considéré comme il le mérite dans l'étude de l'histoire du droit international et de la pensée politique au début de l'époque moderne.

À la fin de ce parcours, nous pouvons également apprécier la difficulté que nous avons perçue dans le fait de procéder à une chronologie linéaire, scandée par quelques moments forts qui auraient eu la même portée pour toutes les questions en jeu dans ce champ de problématisation et que nous avons considérées ici : c'est pourquoi dans cette recherche nous avons renoncé à une telle démarche, en faveur de scansions plus modestes et de portée plus restreinte, concernant l'une ou l'autre question abordée dans les divers chapitres qui composent notre recherche. À ce stade, il est temps néanmoins de porter un regard de synthèse sur les étapes principales de ce chemin.

Depuis la toute fin du XII^e siècle, la revendication, de la part des communes italiennes, du statut de *respublica* et d'une certaine autonomie par rapport à l'Empire s'accompagne d'un début de réflexion sur l'ambassadeur en tant que figure dotée d'un statut juridique à part entière, qui trouve une place dans les premières *summae* sur le titre *de legationibus* du *Code*. La figure du légat pontifical – qui s'inscrit dans une réflexion ecclésiologique et théologique déjà très développée – constitue un modèle pour la conceptualisation de sa fonction de représentation, mais le statut particulier que le caractérise (celui d'un véritable agent d'administration territoriale) oblige la doctrine

juridique à avoir recours au cadre normatif et conceptuel du droit privé pour la détermination des pouvoirs de négociation de l'ambassadeur qui, en revanche, est une figure agissant au dehors du domaine de juridiction de son maître. Le XIV^e siècle connaît non seulement un développement tout à fait remarquable de cette réflexion – de même qu'un développement de la réflexion au sujet d'autres thèmes ayant trait aux rapports avec l'extérieur, comme la guerre, les représailles et les traités – ; c'est également à cette époque que l'on essaie pour la première fois de doter l'ambassadeur d'un certain nombre de qualités morales et culturelles – pour lesquelles on fait référence aux modèles de l'orateur romain, du prêtre et de l'évêque –, ainsi que de lui adresser des conseils de conduite. Nous avons signalé à ce propos la nouveauté représentée par le commentaire de Luca da Penne sur les *Tres Libri*, qui trouve une correspondance seulement dans les écrits du XV^e siècle, à partir du *Brevilogus* de Rosier ; ce dernier par ailleurs atteste l'exigence d'organiser l'ensemble des questions et des préceptes concernant l'ambassadeur en forme monographique, une exigence bientôt perçue également par la doctrine juridique qui s'efforce donner une première systématisation aux normes disséminées dans les commentaires sur les *libri legales* afin de répondre aux exigences de la pratique. Sur un autre plan, le XV^e siècle voit aussi se produire des transformations extraordinaires dans la pratique, avec le prolongement des missions dû à l'émergence d'un état de nécessité où l'échange d'ambassadeurs apparaît comme l'instrument indispensable pour légitimer – au moyen de la reconnaissance mutuelle impliquée par une présence diplomatique plus ou moins continue – des régimes juridiquement précaires. Dans ce contexte, l'ambassadeur est pour la première fois défini non plus comme un agent chargé de réaliser le bien commun au-delà des intérêts spécifiques de son mandant, mais comme un véritable officier au service de son État. Se constitue alors un champ d'interaction visant la réalisation d'un équilibre qui, malgré son bouleversement après l'invasion française de 1494, va devenir aux siècles suivants tour à tour un principe d'intelligibilité historique, un argument polémique contre la menace d'une « monarchie universelle », un instrument capable de garantir la sécurité et la conservation du *status quo* et enfin une sorte de principe juridique constituant le fondement de l'ordre politique européen. De plus, l'invasion française marque l'essor des nouvelles techniques concernant la collecte d'informations et, de manière encore plus évidente, la négociation, tandis que de nouveaux critères d'analyse politique vont s'imposer (la nature du prince, ses intérêts et la puissance des États), dont nous avons

essayé d'éclaircir à la fois la signification et les rapports réciproques. Ce sont là les transformations décisives qui s'accompagnent d'un mouvement que nous avons défini comme une « professionnalisation » de l'ambassadeur : en fait, ses qualités vont devenir l'objet d'une réflexion de plus en plus approfondie (surtout à propos la formation dont il a besoin), son action est soumise à une problématisation éthique inédite par rapport au passé et son rôle pour la vie des États est exalté dans un certain nombre de discours d'(auto)légitimation par lesquels les auteurs de nos textes, ayant souvent rempli eux-mêmes des fonctions diplomatiques, exaltent la dignité de cet office. Dès la moitié du XVI^e siècle, la réflexion au sujet des immunités de l'ambassadeur, ainsi que des honneurs qu'il doit recevoir à l'intérieur du cérémonial diplomatique, en plus de contribuer à la définition de son statut juridique s'inscrit peu à peu dans un contexte plus large, ayant trait au rapport entre l'exercice de la diplomatie et l'affirmation de la souveraineté des États. La querelle des préséances nous a semblé à ce propos particulièrement éclairante, dans la mesure où elle s'est révélée être une question décisive dans le passage de l'*ordo* médiéval, fondé sur la hiérarchie des dignités, à l'*ordo* moderne, fondé sur l'équilibre concurrentiel des puissances. En même temps, nous avons néanmoins essayé de faire ressortir le caractère problématique du rapport entre la diplomatie et la souveraineté, et cela du moins sous trois aspects : 1. les auteurs de nos textes ont conscience du fait que des sujets qui ne sont pas souverains exercent tout de même une activité diplomatique ; 2. la notion de souveraineté elle-même n'est pas définie en sens univoque, ainsi que le montre le débat au sujet de la souveraineté divisée des *Reichsstände* ; enfin, 3. comme on le remarque surtout chez Wicquefort, dans les rapports avec l'extérieur la souveraineté est moins une propriété que l'on possède, qu'une qualité que les États se reconnaissent mutuellement au moyen de l'échange diplomatique et, le plus souvent, sur la base d'une décision déterminée par des raisons politiques contingentes. À ce dernier propos, contrairement à la tendance – présente surtout dans l'approche « réaliste » de la théorie des relations internationales – à voir dans la diplomatie un outil qui a simplement permis de relier des sujets politiques distincts, nous avons essayé de montrer qu'en fait elle a en revanche contribué à créer cette distinction et à constituer la subjectivité politique des États. On en vient ainsi à la toute fin du XVII^e siècle et au début du XVIII^e siècle, quand l'ordre international finit par être conçu comme un équilibre des puissances s'appuyant sur l'échange diplomatique permanent (qui exige une formalisation précise de la hiérarchie des

envoyés diplomatiques) et sur l'exercice ininterrompu de la négociation (qui exige l'élaboration d'une véritable « art » ou « science » de négociier).

Malgré l'ampleur des limites chronologiques et géographiques qu'elle nous a imposées, une telle analyse s'est proposée de nous fournir un gain en termes d'intelligibilité historique de la naissance de la diplomatie moderne par rapport à des approches envisageant seulement les dernières phases d'un tel processus, comme le moment westphalien ou le règne de Louis XIV. En fait, le développement de notre littérature sur la longue durée nous a semblé exiger un examen plus étendu de son histoire, marquée par des continuités et des discontinuités que nous avons chaque fois cherché à illustrer : ce n'est que par cet examen que nous avons pu saisir dans sa complexité la constitution de cette *expérience* de la diplomatie dont nous avons parlé dans l'Introduction. Maintenant, à la lumière de toutes les questions abordées et traitées le long de notre parcours, on peut mieux comprendre l'articulation des trois axes qui, selon la définition de Michel Foucault déjà rappelée, ont contribué à la constituer.

En premier lieu, il s'agit de l'organisation de domaines de savoir divers, que l'analyse (dans les limites du possible) des arguments employés par les auteurs de nos textes, tout en alourdissant parfois notre discours, nous a permis d'apprécier au moins en partie. À ce propos, on observe avant tout que nos textes sont informés par un certain nombre de savoirs préexistants, comme le droit, la théologie, l'histoire, la philosophie morale et politique ainsi que le savoir mondain, imbriqués l'un dans l'autre de manière toujours différente selon les époques et les cas considérés. Ces savoirs ne sont pas thématiques directement – sauf en ce qui concerne la question, assez spécifique, de la formation de l'ambassadeur –, mais sont constamment employés pour réfléchir au sujet des divers aspects de l'office de l'ambassadeur et constituent en quelque sorte le support épistémologique de ces textes. Par ailleurs, en vertu de leur mise à l'épreuve de la réalité et des problèmes qu'ils contribuent à éclaircir, ces mêmes savoirs subissent un effet de retour et vont connaître des transformations tout à fait décisives quant à leur structure et au type de rationalité qui les caractérise. L'exemple le plus important que nous avons étudié à cet égard, dans la première partie de ce travail, est celui du droit et de son évolution depuis le *ius gentium* médiéval jusqu'au seuil du droit international moderne : cette évolution n'implique pas simplement un changement des normes disciplinant les rapports entre les communautés politiques, mais – après l'introduction de la notion de « souveraineté » et le passage de l'*ordo* de la *dignitas* à l'*ordo* de la

potentia – entraîne un changement radical de la manière dont l’ordre “international” lui-même est conçu. Enfin, on peut aussi relever dans ces textes la mise au point des profils méthodologiques d’un certain nombre de savoirs nouveaux, ou dont le statut épistémologique est en train d’être redéfini. Nous avons parlé en particulier de l’information, ce nouveau savoir que les ambassadeurs eux-mêmes contribuent à engendrer, en en définissant le domaine d’application ainsi que l’ensemble des techniques (quelles informations collecter, comment les collecter, les traiter et les transmettre) : c’est sur ce savoir que prennent appui les nouveaux critères d’analyse politique (nature et intérêts des princes, ainsi que puissance des États), sans compter son rôle décisif pour le développement d’autres savoirs, comme la science de l’État (ou statistique), l’anthropologie, la physiognomonie, la géographie humaine et politique, puis la géopolitique.

Quant au deuxième axe constituant l’expérience de la diplomatie – celui qui concerne la mise en place d’un ensemble de règles et de normes – on peut l’observer pour le moins à trois niveaux. Il s’agit tout d’abord de la construction, par un effort doctrinal toujours confronté à la pratique, d’une sorte de “droit de la paix” qui (avec le droit de la guerre) concourt à la formation d’un nouveau *ius gentium* en mesure de donner une discipline aux rapports entre les États et dont les règles répondent à une forme de normativité tout à fait spécifique, du fait qu’il n’existe aucune autorité supérieure à même d’en assurer l’application et en sanctionner la violation. À ce propos, on peut penser aux règles ayant trait au droit d’ambassade, à la détermination des pouvoirs de l’ambassadeur de négocier avec le prince récipiendaire, aux immunités et privilèges que ce dernier est obligé de lui reconnaître ainsi qu’aux honneurs qu’il doit lui rendre et aux préséances diplomatiques. En dépit de la référence constante aux sources justiniennes faite par les juristes médiévaux, ces normes sont pour la plupart une création originale par laquelle on essaye de répondre aux exigences des rapports diplomatiques tels qu’ils vont se mettre en place dès la fin du Moyen-âge. Au-delà des relations avec l’extérieur, par ailleurs, il s’agit ici également des règles qui disciplinent, sur le plan intérieur, les aspects institutionnels et matériels de l’*officium legationis* et intéressent le rapport entre l’ambassadeur et son propre maître : on peut penser aux divers aspects de la nomination de l’ambassadeur, à sa rétribution et à l’escorte à laquelle il a droit, au conflit d’intérêts et à son obligation de respecter le mandat, puis au nombre d’obligations qui lui sont faites à propos de la gestion de la documentation

diplomatique, dans le cadre d'une organisation des structures appelées à gérer l'ensemble des activités ayant trait à l'extérieur ; et ce sont là essentiellement les législations des républiques et des royaumes concernées qui concourent à les formuler. En plus des normes juridiques, il s'agit enfin aussi des préceptes portant sur la conduite de l'ambassadeur sous ses aspects les plus divers, technique aussi bien qu'éthique, et qui lui sont fournis pour qu'il puisse remplir au mieux ses tâches, en tenant à la fois compte des exigences de moralité et d'efficacité de son action : à l'exception de quelques normes morales considérées parfois comme inviolables – même sous peine de désobéir à son maître et de récuser l'accomplissement de la mission –, ces préceptes se caractérisent le plus souvent par une certaine souplesse, du fait que l'ambassadeur doit toujours en évaluer l'opportunité selon les circonstances et les appliquer avec discernement.

Le troisième axe, finalement, correspond à l'élaboration – que l'on observe dès les tout premiers textes que nous avons examinés – d'une réflexion sur la façon dont l'ambassadeur est amené à regarder son rôle et à donner sens et valeur à sa conduite. Son rôle est en effet celui d'une *persona publica* chargée d'un *officium* qui, dans un premier moment, contribue à la réalisation du bien public sur un plan général – concernant non seulement son mandant mais la Chrétienté toute entière, dans laquelle les différentes communautés s'inscrivent encore –, alors qu'il devient plus tard un service impliquant l'obligation de poursuivre, exclusivement ou presque, les intérêts du prince ou de l'État (nous avons rappelé la relative indifférenciation qu'il y a entre les deux). Dans l'un et l'autre cas, l'ambassadeur est tenu de respecter les ordres reçus de son maître qui, au cas où il s'en détacherait, peut désavouer son action ; nous avons vu pourtant les difficultés qui se présentent à ce propos, dès lors que maintes fois l'ambassadeur est forcé d'agir dans un équilibre précaire entre l'observance des ses instructions et une autonomie imposée par des circonstances qui ne peuvent pas être prévues par avance, surtout au moment où la durée des missions va se prolonger. Par ailleurs, la fonction de représentant qu'il va remplir oblige l'ambassadeur à tout faire pour préserver et, si possible, accroître aussi bien sa propre réputation – qui s'avère la condition de possibilité de toute négociation –, que la réputation de son prince et de son État – dont nous avons apprécié l'importance tout à fait décisive dans le domaine des relations réciproques entre les États. Or, la mise en question de l'autonomie et de la réputation de l'ambassadeur implique une référence à la sphère de l'action morale. En

fait, afin de remplir au mieux son *officium* et d'agir de manière efficace il se trouve à devoir réfléchir sur lui-même et sur son activité *en tant qu'ambassadeur*. Il est ainsi amené à se confronter à un certain nombre de modèles (l'ange, le parfait ambassadeur, l'homme d'État) qui lui sont indiqués pour qu'il prenne pleine conscience de l'honneur et de la haute dignité attachés à sa fonction à l'intérieur de l'organisation administrative de l'État. Il est en outre tenu de posséder nombre des qualités dont nos traités se soucient de dresser la liste, parmi lesquelles quelques-unes sont objectives et indépendantes de sa volonté (âge, condition sociale, richesse...), tandis que d'autres dépendent de lui et peuvent être acquises par une formation ou mises en œuvre dans sa conduite. On voit alors qu'il est exhorté à problématiser et, par là, à valoriser sa conduite par rapport à ses propres tâches et à la manière de les remplir : et cela – nous l'avons vu – entraîne forcément des tensions entre ses obligations de service et, d'un côté, la dignité de sa fonction (sur le plan de sa conscience professionnelle) et, de l'autre, le respect des normes morales (sur le plan de sa conscience personnelle).

Le segment d'histoire que nous avons parcouru, en somme, nous a permis d'observer l'articulation de ces différents axes et, par là, nous semble-t-il, de saisir la constitution et le développement de l'expérience de la diplomatie jusqu'au XVII^e siècle. Ce faisant, notre espoir est d'avoir offert, sur un plan plus général, une contribution à sa compréhension, c'est-à-dire à la compréhension de l'une des matrices capitales de la formation de la rationalité politique moderne.

INDEX DES NOMS

Aaron, 458
 Abbes M., 533
 Abraham, 162, 795, 798
 Accademico Imperfetto, 742
 Acciaiuoli A., 129
 Accurse, 21-23, 35, 75, 88, 89, 101, 111, 112, 114, 115, 117, 120, 121, 164, 165, 167, 170, 175, 178, 217, 224, 264, 397, 540, 541, 657, 660, 661, 663, 667, 761
 Achenwall G., 625
 Achille, 421
 Adair E.R., 14, 262, 300, 301, 305, 318, 324, 329, 330, 341, 347-350, 353, 354, 359, 364, 372, 669, 682
 Adam, 418, 807
 Adam S. de, 712-714
 Adriani M., 613
 Adrien I^{er} (pape), 209
 Adrien VI (pape), 126
 Aelianus C., 232, 237, 241
 Agamben G., 65-67, 181
 Agamemnon, 189, 421
 Agapète, 141
 Aiguillon (duchesse de), 485
 Albergati N., 578
 Albèri E., 106, 350, 406, 407, 473, 498, 499, 508, 531, 620, 625, 636-638, 671, 757, 776
 Alberico da Rosciate, 23, 79, 81, 91, 151, 168, 173, 179, 273, 393, 542, 658,
 Alberigo G., 699
 Albert (archiduc d'Autriche), 50, 495
 Albert le Grand, 167
 Albertano da Brescia, 542, 557, 558
 Alberti L.B., 565, 603, 605, 626, 726, 769
 Alberti P., 603
 Alberto P. (comte de Carpi), 709
 Alcala F.D. de, 414
 Alcalá-Zamora y Queipo de Llano J., 52-53
 Alciato A., 121, 461, 643
 Alessandro A. d', 395,
 Alexandre II (pape), 141, 142, 146, 153, 216, 268, 269
 Alexandre III (pape), 155, 309, 750
 Alexandre VI (pape), 126, 137, 504, 506, 790
 Alexandre d'Aphrodise, 725
 Alexandre le Grand, 515, 752
 Alighieri D., 64, 167, 507
 Allen J.E., 604
 Alphonse V d'Aragon (roi d'Aragon et de Naples), 29, 395, 486, 488, 489, 717, 776
 Alteroche B. d', 375
 Amalric J.P., 302
 Amann É., 789
 Ambroise de Milan, 68, 69, 161, 575
 Ambustus M.F., 297
 Ambustus Q.F., 297-299, 304, 317
 Amesia Sentinas, 707-708
 Amherdt D., 32, 543, 719
 Ammirato S., 48-49, 271, 498, 623, 690, 697
 Ammonios d'Alexandrie, 725
 Anderson M.S., 15, 362, 408, 409, 482, 484, 486, 506, 517, 529, 551, 669, 671, 709
 André J., 263
 Andreas W., 637
 Andreatta S., 14, 33, 35, 408, 491, 517, 529, 594, 596, 717, 719
 Angelini S., 22, 98, 102, 105, 132, 229, 528, 542, 657, 658, 664, 686
 Angelo degli Ubaldi, 23, 24, 80, 84, 109, 110, 116, 117, 119, 121, 178, 246, 276, 279-281, 542, 547, 659, 667, 765
 Anselme d'Havelberg, 149
 Anselme de Laon, 162
 Anselmi G.M., 99
 Antiochos III (roi Séleucide), 230, 720
 Antonibon F., 619
 Apelle de Cos, 566
 Appien d'Alexandrie, 331, 694
 Apulée, 510
 Arabeyre P., 29, 718
 Arcadius Charisius A., 66, 73
 Arcadius F. (empereur romain), 146, 303, 599
 Argentin G., 781
 Arias L.G., 27, 28, 51, 52, 57, 267, 698
 Arisi Rota A., 712
 Aristippe de Cyrène, 726
 Aristote, 31, 47, 49, 72, 311, 312, 343, 465, 563, 570, 571, 575, 615, 629, 644, 645, 689, 701, 703, 724, 725, 730, 735, 736, 738, 739, 773, 781, 794, 800
 Aristote pseudo-, 615, 629
 Armstrong L., 16
 Arnaldi G., 397
 Arnisaes H., 46, 47, 72
 Arosinus H.J., 318
 Arrius Menander, 765
 Arsens F. d' (ambassadeur des Provinces-Unies), 495
 Artifoni E., 557, 713, 714
 Arumaeus D., 46, 193, 314, 324, 600
 Ascheri M., 668
 Ash R.G., 463
 Asti (évêque de), voir Guglielmo di Cabriano.
 Aubenque P., 773
 Aubéry A., 411
 Audoin R., 70
 Auguste (empereur romain), 68, 720
 Augustin d'Hippone, 150, 162, 556, 561, 751, 788, 794, 800
 Aulu-Gelle, 232, 233, 237, 241
 Austin J.L., 781
 Autrand F., 5, 481, 485, 631
 Ávalos, A. d' (marquis du Vasto), 295
 Avaux comte d' (plénipotentiaire français à Münster), 516
 Averroès, 725
 Ayala B. de, 57, 271, 325, 326, 448

- Ayrault P., 36, 37, 43, 46, 64, 188, 223, 231-234, 283, 285, 288-296, 298, 307, 308, 319, 320, 331, 363, 384, 385, 387, 388, 445, 446, 450, 473, 543, 593, 594, 596, 607, 629, 705, 778
 Azon, 21, 75, 77, 165, 167, 224, 267
 Azzolini L., 506
- Babel R., 551
 Bacon F., 553
 Bacon R., 630
 Badiali G., 38, 320, 450, 451
 Baffetti G., 34
 Baggio M., 589
 Baglioni G., 276
 Bagnai Losacco V., 74
 Baillet Ph., 789
 Baldi C., 628
 Baldini A.E., 49, 621, 624
 Baldo degli Ubaldi, 16, 23, 24, 35, 80, 84, 109, 167, 175-178, 184, 186, 196, 206, 217, 218, 221, 225, 226, 230, 231, 243, 271-273, 281, 282, 286, 296, 297, 339, 397, 418, 425, 462, 542, 547, 658, 659, 663, 664, 666, 673, 676, 754, 807, 813
 Balsamo J., 621
 Bar L. von, 58
 Barbaro D., 349
 Barbaro E., 15, 16, 19, 29-32, 34, 35, 44, 83-86, 105, 106, 112, 113, 136, 137, 212, 227, 228, 341, 342, 380, 395, 442, 472, 478, 492, 532, 568, 569, 592, 606, 635, 636, 671, 676, 686, 717, 733, 754, 755, 775, 777, 780, 804
 Barbaro M., 33, 34
 Barbaro Z., 31, 106, 136, 606, 671
 Barbazza A., 78, 807
 Barbeyrac J., 331, 519, 629
 Barbiche B., 146, 153, 557
 Barcia F., 40, 43
 Barillon J.-P. de (ambassadeur français en Angleterre), 352
 Barincou E., 492
 Barozzi N., 106, 499
 Bartelson J., 468, 502
 Barthélemy de Chasseneuz, 431
 Bartholinus I.B.L., 424
 Bartolo da Sassoferrato, 23, 35, 78, 80, 88, 90-94, 96, 98, 100, 102, 110, 116, 118-121, 168-174, 177, 184-186, 191, 196, 206, 207, 217-221, 224-226, 230, 246, 256, 271-273, 275, 276, 279-283, 286, 393, 397, 426, 430, 433, 434, 442, 486, 542, 547, 575, 658, 659, 661, 662-664, 666, 667, 733
 Bartolomeo da Brescia, 103
 Bartolomeo da Saliceto, 23, 24, 118, 121, 217, 218, 221, 273, 280, 282, 283, 372
 Baschet A., 474, 484, 485, 491, 620, 621
 Bash A., 65, 150, 295, 545
- Bastia C., 726
 Batiffol L., 44, 484
 Battaglia S., 540, 541, 773
 Baudoin J., 34
 Baudouin IX (comte des Flandre-Hainaut), 213
 Baumgärtner I., 26, 668
 Bautier R.-H., 248
 Bazzoli M., 11, 12, 14, 16, 17, 52, 54-56, 329, 506, 518, 583, 638, 639, 649, 652
 Beccadelli A. (dit il Panormita), 717
 Becchi E., 530
 Becchi G., 503
 Becht J.G., 279, 389
 Béchu C., 529, 691
 Beck H.-G., 622
 Becker J., 212
 Behrens B., 14, 15, 668
 Beleth J., 70
 Belissa M., 532
 Bell G.M., 439, 529, 699, 744
 Bellay G. du, 295, 333, 338, 390, 771
 Bellay M. du, 295, 333, 338, 390, 771
 Belleperche, P. de, 119, 166, 168-173, 176, 184, 186
 Belli P., 447, 578
 Bellomo M., 19, 645
 Belloni A., 113-115
 Bélus (roi des Assyriens) 548-550
 Bély L., 5, 15, 16, 42, 54, 262, 300, 313, 329, 495, 520, 529, 539, 551, 569, 579, 592, 596, 602, 631, 746, 762
 Benavente y Benavides C., 25, 52, 53, 180, 358, 359, 550, 561, 621, 682, 690, 702, 756, 803, 819
 Benedictis A. de, 530
 Benoît XII (pape), 577, 578
 Bentham J., 222
 Bentivogli A., 586
 Benveniste É., 264
 Benzoni G., 208
 Berchet G., 499
 Bérenger J., 464, 507, 529, 671
 Berger É., 144
 Bergmann F.C., 184
 Berman H.J., 70
 Bernard J., 649
 Bernardi B., 506, 516
 Bernardo da Parma, 147, 148, 215, 216, 225, 226
 Bertachini G., 27, 28, 97, 98, 100, 103, 104, 110, 111, 120, 133, 184, 206, 217, 219, 278-283, 326, 339, 342, 372, 380, 543, 666, 667, 692-694, 703, 751
 Bertelé T., 43
 Bertolini L., 565
 Besold Ch., 37, 44, 46, 47, 50, 72, 121, 193, 196, 227, 232, 235, 236, 240, 271, 276, 279, 297, 299, 310, 312, 314, 315, 323, 324, 328, 329, 336, 337, 374, 392, 397, 401, 412, 422,

- 425, 427, 432, 433, 434, 435, 458, 459, 462, 473, 494, 500, 538, 546, 547, 549, 550, 552, 553, 560, 576, 587, 594, 596, 599, 603, 607, 621, 630, 668, 670, 681, 688, 690, 695, 697, 699, 706, 741, 756, 771, 792
- Besta E., 159
- Béthune Ph. de, 55, 72, 194, 199, 321, 485, 500, 514, 518, 551, 553, 630, 647, 690, 697, 710, 772, 792
- Bierlaire F., 611
- Bignon J., 410, 411, 414
- Biow D., 32, 533
- Birocchi I., 28, 36, 39, 453, 746
- Black J., 671
- Blaise A., 67
- Blanchard J., 30, 506
- Blanco-Morel M., 619
- Blet P., 141, 142, 557, 563
- Blois (comte de), *voir* Louis I^{er}.
- Boccalini T., 499, 511
- Böckenförde E.-W., 70, 463
- Bodei R., 612, 628
- Bodin J., 43, 46, 71, 72, 137, 233, 234, 237, 251, 252, 254, 258, 259, 276, 308, 312, 325-330, 335, 374, 389, 415, 416, 418, 419, 425, 447, 448, 453, 457, 461, 463, 463, 508, 510, 512, 514, 521, 578, 624, 699, 707, 709, 732, 737, 740, 794, 811, 814-816
- Boèce, 715
- Boehm L., 46
- Boeninger L., 129
- Bœspflug Th., 144
- Bohier N., 78
- Boiardo M., 613
- Bojani F. de, 362
- Bolmeier H.A., 46
- Bolognani M., 726
- Boncompagno da Signa, 713
- Bongar J., 14
- Boniface V (pape), 356
- Boniface VIII (pape), 120, 145, 162, 224, 578, 692, 767
- Bonifacio G., 628
- Bonnot de Mably G., 532, 649
- Bordoni F., 412
- Borgia C., 608, 610, 790
- Borrelli G., 48, 639, 794
- Bortius M., 46, 193, 240, 309, 312, 314, 323, 324, 335, 458, 473, 538, 560, 689, 697, 699, 706, 736, 737, 814
- Bosbach F., 507, 517
- Bossy J., 301
- Botero G., 498, 499, 502, 511-513, 519, 553, 623, 638, 642, 643, 697, 741
- Bottrigari I., 23, 184, 663, 666
- Bouché-Leclercq A., 227
- Boudreau C., 603
- Boulet-Sautel M., 374
- Bourdieu P., 18, 471, 474, 497, 624
- Bourgogne (duc de), *voir* Charles le Téméraire, Philippe II le Hardi et Philippe III le Bon.
- Bourilly V.-L., 295
- Brabant duc de, *voir* Charles le Téméraire.
- Bragaccia G., 49, 50, 122, 147, 180, 182, 196, 221, 227, 232, 233, 242, 247, 255, 271, 280, 299, 309, 425, 427, 473, 480, 499, 515, 532, 538, 547, 550, 553, 561, 567, 570, 571, 576-578, 587, 588, 596, 601, 603, 607, 609, 611, 623, 627, 630, 643-647, 668, 670, 681, 689, 697, 701, 706-708, 710, 736, 738-739, 741, 742, 752, 756-758, 760, 764, 767, 771, 778, 781, 782, 788, 803, 818
- Branca V., 31, 717
- Brandi B., 118
- Braudel F., 604
- Braun C., 35, 37, 39, 44-46, 64, 100, 121, 133, 162, 163, 179, 182, 219, 220, 223, 229-231, 233, 236, 241, 282-287, 309, 342, 346, 381, 397, 398, 429, 431, 432, 442-445, 448, 449, 458, 459, 473, 534, 536, 547, 552, 553, 558, 559, 568, 575, 576, 588, 593, 607, 614, 668, 670, 677, 678, 689, 690, 693, 694, 700-702, 704, 705, 720, 721, 738, 752, 756, 761, 764, 765, 785, 793, 794, 806, 807
- Brès J., 605
- Bretone M., 766
- Brice C., 394
- Brimeu G. de (seigneur de Humbercourt), 284
- Brokmeier W., 624
- Brown A., 475, 675
- Brunetti M., 636
- Bruni L., 623
- Bruno G., 301
- Brunswick-Lunebourg-Zell (duc de), 329
- Budé G., 35, 133, 544, 545, 675, 733
- Buderus Ch.G., 588
- Bueno de Mesquita D.M., 766
- Bukowska Gorgoni G., 22, 662
- Bulgaro, 113
- Bull H., 39
- Bulteau Ch., 411, 412
- Buonaccorsi B., 608
- Buonafalce A., 605
- Burckard J., 394, 395, 400
- Burckhardt J., 491
- Bury E., 590
- Bussone F. (dit il Carmagnola), 766
- Butti A., 784
- Bynkershoek C. van, 58, 258, 259, 317, 318, 330, 331, 362, 372, 629, 682
- Caesarinus Fürstenerius, *voir* Leibniz G.W. von.
- Caggese R., 132, 134
- Caimi G., 625
- Calasso F., 222
- Calderini A. de', 553
- Calefati P., 396, 397, 425, 430

- Calixte II (pape), 268
 Callières, F. de, 13, 55, 56, 125, 331, 408, 410, 439, 519, 520, 532, 536, 548, 584, 588, 601, 609, 621, 622, 629, 650-652, 671, 682, 683, 690, 691, 695, 697, 698, 700, 704, 727, 743, 744, 745, 761, 763, 772, 782, 788, 804, 819
 Camerarius P., 553
 Camille M.F., 298
 Cancelli F., 69
 Canestrini G., 99
 Canning J., 16
 Canonhiero P.A., 46, 49, 122, 137, 191, 309, 339, 566, 568, 588, 603, 609, 623, 640-644, 697, 701-703, 758, 759, 770, 772, 792
 Cappellini P., 157, 174
 Capponi G., 784
 Capponi N., 129
 Caracalla (empereur romain), 813, 816
 Carafa C.M., 550
 Carafa D., 30, 31, 676, 686-688, 764
 Caravale M., 27, 178, 225, 227, 656
 Cardano G., 794
 Carfania, 797-708
 Caroli M., 627
 Caron N. (ambassadeur des Provinces-Unies), 495
 Carr-Saunders A.M., 528
 Carta P., 40, 48, 429, 775, 784, 791, 804
 Carter C.H., 54
 Cartonnet A., 468
 Casado Quintanilla B., 404
 Casagrande C., 789
 Casella L., 742
 Caspar E., 143
 Cassani A.G., 726
 Castelnuovo G., 476
 Castiglione B., 33, 45, 233, 493, 533, 537, 562, 563, 565, 569, 590, 591, 626, 696, 702, 703, 722, 723, 743, 757, 760, 769, 777, 778, 780, 785, 804, 805, 807, 808, 813
 Castiglione D. 51
 Castillo Lara R.J., 153
 Castronovo V., 49
 Caton l'Ancien, 695, 809
 Cattaneo G., 609
 Cattelani E.-L., 34
 Cavaillé J.-P., 789, 794, 796
 Cavallar O., 116
 Cavallera F., 150,
 Cavalli F., 49
 Cavalli il Vecchio M., 43, 106, 472, 534, 620, 671, 675, 678-680, 760, 776
 Cavanna A., 16
 Cebà A., 596
 Cecco d'Ascoli, 773
 Celani E., 395
 Célestin I^{er} (pape), 141
 Ceriol F., 41, 42, 538
 César J., 286, 540
 Cessi R., 133, 492
 Chabod F., 471, 506, 521, 709
 Chamberlain Th., 350
 Champagne (comte de), *voir* Thibaut III.
 Chanteclair F.C. de, 41
 Chaplais P., 156, 202-204, 209, 210, 212, 213, 215, 216, 243-245, 248, 275, 383, 481, 482, 485, 528, 541, 574, 708
 Chappuis G., 493
 Charlemagne, 209, 428
 Charles II (roi d'Angleterre), 408
 Charles IV (empereur), 24, 116
 Charles IV (roi de France), 211
 Charles VII (roi de France), 207
 Charles VIII (roi de France), 30, 136, 210, 505, 790
 Charles IX (roi de France), 416
 Charles le Téméraire, 30, 207, 284, 552
 Charles Quint, 57, 295, 320, 324, 326-328, 330, 332-335, 338, 348, 373, 390, 399-402, 422, 434, 460, 493, 504, 507, 508, 552, 771
 Charles-Emmanuel I^{er} (duc de Savoie), 41, 670
 Charles-Emmanuel II (duc de Savoie), 56
 Charolais (comte de), *voir* Charles le Téméraire.
 Charrière E., 771
 Chenu M.-D., 67, 68
 Chevallier L., 29
 Chevallier M., 499
 Chiaramonti S., 628
 Chivavoni L., 726
 Chiffolleau J., 272
 Chigi F. (nonce à Münster), 517, 579
 Chittolini G., 94, 128, 471
 Chodorow S., 154
 Chokier de Surlet J.-E. de, 41, 122, 137, 191, 232, 233, 238, 271, 299, 322, 386, 424, 607, 677, 681
 Chrétien IV (roi de Danemark), 516
 Christin O., 95, 452
 Christine de Suède (reine de Suède), 516
 Chrysippe, 794
 Chuzeville J., 619
 Cian V., 33
 Cicéron M.T., 25, 35, 68, 69, 133, 158, 182, 198, 265, 286, 297, 311, 342, 473, 544, 562, 565, 566, 575, 615, 680, 692, 710, 712, 714-716, 720, 722, 724, 729, 725, 733, 752, 758, 773, 774, 780, 794, 800
 Cicéron Q.T., 342
 Cicogna E., 43
 Cillenio R., 140
 Cino da Pistoia, 23, 92-94, 96, 117-121, 166, 168, 169, 172, 176, 185, 186, 280, 662
 Cinti B., 51, 671
 Clapmar A., 48
 Claro G., 357, 358
 Clément M., 32
 Clément I^{er} (pape) 67, 149
 Clément III (pape), 148

- Clément IV (pape), 145
 Clément V (pape), 152, 153, 578
 Clément VII (pape), 493
 Clément VIII (antipape), 29
 Clément VIII (pape), 495
 Cleutin d'Oysel H. (ambassadeur français à Rome), 406
 Cocceji H. von, 47, 198, 199, 412, 434, 435
 Coccia E., 65, 555-557
 Colazon, 42, 44, 697
 Colbert Ch., marquis de Croissy, 352
 Colbert J.-B., marquis de Torcy, 485, 746
 Coli U., 765
 Colli V., 75, 178, 664
 Commynes Ph. de, 30, 41, 188, 284, 297, 309, 381, 506, 551-554, 606, 607, 614, 615, 629, 668, 670, 687, 688, 696, 697, 708, 736, 743, 790, 801, 815
 Condorelli O., 716
 Conring H., 46, 47, 180, 196, 313, 391, 436, 437, 464, 465, 547, 554, 623, 625, 628, 706, 789
 Constant M., 246, 248
 Constantinou C.M., 295, 468
 Contamine Ph., 481, 552
 Contarini A. (1537-1579), 499, 508
 Contarini A. (1597-1651), 408, 517, 579
 Contarini S., 499
 Conte E., 21, 24, 73, 75, 76, 88, 101-104, 109, 263, 266, 267, 657
 Contini A., 494, 529, 676
 Continisio C., 49
 Contzen A., 47, 232, 323, 337, 338, 434, 697, 792
 Coppini D., 503
 Coppola Bisazza G., 158
 Corbett Th., 52, 799
 Coriolan, 705
 Corner F., 499
 Corner Giovanni, 500
 Corner Giorgio, 629
 Corominas J., 541
 Corrarlo F., 228
 Correr G., 507
 Corseto A., 239
 Cortese E., 21, 24, 113, 213, 712
 Cosmann C., 46
 Cosnau E., 94
 Costa P., 76, 93, 325
 Cothenet E., 150
 Cotta I., 129
 Courtilz de Sandras G. de, 517-518
 Courtine J.-J., 626, 628
 Couzinet M.-D., 624, 740
 Covarruvias D., 358, 461
 Cracco G., 309, 475, 757
 Craig G.A., 492
 Cravaliz A. de, 406
 Cravetta A., 688
 Crémoux F., 76
 Croce B., 624
 Croix É. de la, 411
 Crusius J.A., 412
 Cujas J., 37, 264
 Cuttino G.P., 491
 D'Addio M., 797
 D'Amico J.C., 507, 723
 Da Mula M., 137
 Daim O. le, 687, 696-698
 Dall'Olio G., 20
 Damiani P., 142, 146
 Dandolo A., 309
 Dandolo E., 209, 214, 308, 309
 Danès P., 44, 609, 615, 639
 Danzi M., 726
 Darius (roi des Perses), 515
 Daumet G., 578
 Davenant Ch., 518
 David (roi d'Israël), 261, 270, 271
 David M., 164
 Davies G.A., 52, 799
 Davis J.C., 107
 Davril A., 70
 De Bom E., 52
 De Finis L., 400
 De Giudici G., 58, 317
 De Guibert J., 150
 De Kanter-Van Hettinga Tromp, B.J.A., 57
 De Lamar Jensen, 302, 529
 De Mattei R., 49, 334, 507, 623, 737, 773, 785, 790, 794
 De Mauro T., 532
 De Rosa G., 91
 De Vivo F., 622
 Decembrius P.C., 784
 Deciano T., 358
 Decio F., 188, 190, 253, 429-433
 Decock W., 157
 Defaux G., 728
 Defert D., 361
 Degenring S., 116
 Del Torre G., 136, 698
 Delarun Mitrovitsa C., 147
 Delavaud L., 44, 55, 514, 609, 615, 639
 Dell'Oro A., 68
 Delumeau J., 604
 Démétrios, 565
 Démosthène, 728, 778, 779
 Dentu E., 37
 Denys d'Halicarnasse, 286, 694
 Denys de Syracuse, 805
 Deonna W., 50
 Derathé R., 469
 Dermenghem É., 514
 Derville A., 150

- Descendre R., 498, 499, 502, 511, 619, 621, 623, 637, 638, 818
 Dessi R.M., 62
 Diacre P., 263
 Digby J., 53
 Digges D., 53
 Dinant F.-J. de, 713
 Dingjan Fr., 773
 Dini V., 773
 Dino del Mugello, 118, 170, 658
 Dion Cassius, 286
 Dionisotti C., 33
 Diurni G., 110
 Doglio M.L., 31
 Dolce L., 627
 Dolet É., 15, 16, 32, 87, 211, 212, 285, 442, 472, 498, 543, 569, 605, 613, 614, 638, 676, 686, 689, 696, 699, 700, 702, 719-721, 754, 755, 765, 778, 786, 793, 794
 Domenico da San Gimignano, 120
 Domínguez Sánchez S., 125
 Donà G., 137
 Donà N., 136
 Donati C., 447, 696
 Dreyss C., 410
 Droysen J.G., 227
 Drüppel H., 334
 Du Cange Ch., 67, 167, 212
 Du Luc comte (ambassadeur français à Vienne), 408
 Duchhardt H., 465, 506, 552
 Dudley R. (comte de Leicester) 38, 43, 302
 Dufournet J., 552, 687, 697
 Duhamelle Ch., 500
 Duindam J., 426
 Dumont J., 4, 516, 591, 649
 Dupré Theseider E., 202, 210, 490, 718
 Durand G., 11, 19, 20, 23, 70, 77, 78, 89, 144-149, 151, 153-155, 160, 161, 167, 179, 192, 205, 207, 243, 268-270, 283, 378, 660-664, 667, 703, 751
 Durus de Pascolo, *voir* Eberhard von Weyhe.
 Duval Y.-M., 69
 Dyck A. van, 50
 Dykmans M., 394

 Earle E.M., 492
 Ebnöther D., 585
 Édouard III (roi d'Angleterre), 577
 Édouard VI (roi d'Angleterre), 348
 Elias N., 590
 Élisabeth (mère de Jean le Baptiste), 558
 Élisabeth I^{re} (reine d'Angleterre) 38, 299, 300, 301, 305, 316, 349, 416, 448, 699, 744
 Emo G., 106
 Énée, 231
 Engammare M., 611
 Ennius, 540

 Épicure, 726
 Érasme de Rotterdam, 507, 689, 722, 769, 799
 Erizzo F., 499
 Ernout A., 263
 Ernst F., 490
 Eschine, 232, 233, 236
 Escobedo J. de, 483
 Essen L. van der, 14, 44
 Estrades G. comte d', 408
 Eugène IV (pape), 486, 488, 698, 784
 Evans F.M.G., 482
 Ève, 807
 Ewald F., 9, 361
 Eymerich N., 789

 Fadiga M.G., 394
 Fagioli G., da Pisa, 22, 662-664
 Fagot H., *voir* Bruno G.
 Faitini T., 528, 530, 533, 537
 Fanizza L., 66
 Fantappiè C., 530, 537
 Fantoni M., 722
 Farinacio P., 358, 359
 Fasano Guarini E., 602
 Fedele D., 533, 769
 Ferdinand I^{er} (empereur), 42, 401, 404, 408, 433, 434
 Ferdinand I^{er} d'Aragon (roi de Naples), 228, 476, 486, 487, 503, 686, 687, 717, 765, 776
 Ferdinand le Catholique (roi de Castille, d'Aragon, de Navarre et de Naples), 57, 95, 248-251, 253, 258, 449, 586, 587, 594, 701, 709, 790, 791
 Ferrer Mallol M.T., 393
 Fernández-Daza Álvarez C., 51
 Fernández-Santamaria J.A., 799
 Ferrajoli A., 276
 Ferrara O., 295, 332, 422, 771
 Ferrari M., 530
 Ferraù G., 492
 Ferretti G., 25, 46, 101, 243, 276, 372, 588
 Ferris J.P., 54
 Festus S.P., 231, 263, 264, 540, 544, 545
 Feu J., 358
 Fianu K., 603
 Ficin M., 769
 Fiedler J., 499, 627
 Figliuolo B., 30, 31, 136, 137, 395, 512, 538, 550, 686, 687, 764, 765, 776
 Figueira R.C., 19, 140, 145, 147-149, 154, 156
 Figueroa G.S. de, 300
 Filarete F., 394
 Finett J., 53, 413
 Finlay R., 208
 Fiorato A.Ch., 493, 534, 687
 Fioravanti G., 167
 Firpo L., 16, 499, 624
 Fischer H.F.W.D., 164-166, 169

- Flandre (comte de), voir Baudouin IX.
 Flavius J., 261, 548, 550, 555, 558
 Focarelli C., 15
 Folena G., 784
 Fontana A., 9, 493, 612, 619, 620, 622-628, 785, 790, 791
 Forcellini E., 67, 68, 167
 Fornasari G., 757
 Forstner C., 324, 553
 Foscarini S., 500
 Fossati F., 784
 Foucault M., 5, 9, 17, 361, 471, 625, 826
 Fournel J.-L., 30, 76, 208, 332, 492, 503, 611, 623, 688, 722, 784
 Frachetta G., 49, 284, 389, 547, 552, 607, 688, 697, 780
 Francesco da Crema, 237, 239
 François I^{er} (roi de France), 295, 324, 332-338, 353, 360, 449, 460, 552, 595, 771
 Fränkel R., 175, 176, 178
 Frédéric Barberousse (empereur), 23, 114, 214, 403, 813
 Frédéric II (empereur), 269, 541, 692, 712, 714
 Frédéric III (empereur), 396, 400
 Fregoso C., 295, 320, 323-328, 330, 335, 460
 Freund J., 810
 Frey L., 262, 269, 273, 275, 295, 300-302, 319, 324, 329, 340, 350, 351, 353, 362, 386, 409, 465, 649, 709
 Frey M., 262, 269, 273, 275, 295, 300-302, 319, 324, 329, 340, 350, 351, 353, 362, 386, 409, 465, 649, 709
 Friedberg E., 215, 224
 Friedrich G., 65
 Frigo D., 12, 15, 48, 49, 62, 95, 262, 476, 491, 501, 624, 669, 676, 698, 712, 722, 726, 758
 Frost Abbott F., 38
 Frost M., 469
 Frova C., 24, 178
 Fubini R., 19, 29, 30, 32, 62, 63, 71, 79, 83, 85, 99, 102, 123, 128-132, 136, 210, 475, 487-492, 503, 528, 544, 623, 675, 686, 696, 775
 Fuente marquis de la (ambassadeur espagnol en France), 412
 Fulgosio B., 309
 Furlan F., 603
 Fuscariis E. de, 184
 Gaeta F., 619
 Gaguin R., 697
 Gail A., 45, 236-241, 284
 Galasso G., 31, 487, 492
 Galganettus L., 45
 Galien, 628, 703, 752
 Gallandius P., 624
 Gambaro P.A., 20, 78
 Ganeau E., 651
 Gans E., 785
 Ganshof F.L., 276, 393, 396, 490
 Ganzer K., 699
 García V.B., 28
 García y García A., 27
 Garin E., 131, 486, 722
 Garzoni T., 535
 Gasparri S., 136, 622
 Gattinara M., 507
 Gattoni M., 276
 Gaucheron R., 514
 Gaufred de Chartres, 145
 Gaunt J. of (duc de Lancaster), 393
 Gaurier D., 14, 35, 38, 45, 53, 444
 Gauvard C., 603
 Gavelius P.E., 317, 318, 391, 600
 Genet J.-P., 71
 Genet N., 71
 Gensini S., 491
 Gentili A., 33, 34, 37-41, 43-46, 51, 53, 64, 72, 95, 121, 122, 137, 180, 191, 192, 234, 235, 241, 253-255, 258, 296-299, 302-306, 308-312, 314, 319-321, 323, 324, 326, 331-337, 349, 359, 365, 366-370, 373, 385-387, 390, 391, 446, 448, 449-452, 454, 456, 459-463, 493, 509-512, 515, 522, 544, 549, 559, 566, 567, 581, 586, 587, 593, 596, 597, 600, 603, 630, 643, 670, 681, 682, 690, 697, 700, 701, 702, 723, 729-736, 756, 764, 768, 770, 794, 811, 812, 813, 819
 Gentili S., 38
 Gentillet I., 732
 Geoffroi de Villehardouin, 213, 214, 246
 Germonio A., 40, 180, 271, 309, 356-359, 373, 547, 576, 665, 670, 682, 695, 702, 703, 706, 710, 803
 Geta, 813, 816
 Giacomo da Viterbo, 173
 Gierke O.F. von, 163
 Giesey, R.E., 585
 Gigante G., 283, 284
 Gilbert F., 492, 507
 Gilli P., 26, 62, 98, 102, 134, 222, 395, 557, 696, 713, 717
 Ginarte Gonzáles V., 51
 Giordanengo G., 393
 Giordano S., 712
 Giovanetti F., 460, 462
 Giovanni d'Anagni, 279
 Giovanni d'Andrea, 23, 120, 147, 185, 278, 542, 661-664
 Giovanni da Legnano, 23, 272, 281, 286, 542
 Giovio P., 40, 137, 295, 373
 Girolami R., 607, 608, 610, 612, 613
 Girolami R. de, 783
 Giry A., 485
 Giry-Deloison, Ch., 529
 Giuliani A., 726
 Justinian A., 381, 586, 675
 Giustiniani B., 228

- Giustiniani P., 427
 Godefroy D., 590
 Godefroy L., 789
 Godefroy Th., 411, 485, 590
 Gomez L., 689
 Goñi R., 358
 Goningén B.A. van, 164
 Gonzague L. (*capitano del popolo* de Mantoue), 603
 Gonzalo da Villadiego, 27, 28, 44, 46, 89, 97-104, 110-112, 115, 117-120, 133, 179, 184-186, 206, 207, 217-219, 278-283, 289, 326, 340, 342, 380, 547, 558, 666, 667
 Goodwin Ch., 529
 Gosia M., 163-166, 168, 169
 Gouron A., 712
 Gracián B., 612
 Grassis P. de, 396
 Grassmann A., 465
 Gratien, 19, 23, 77, 204, 269, 751
 Grazia Aretino, 184
 Greco A., 504
 Grégoire I^{er} (le Grand), 143, 215, 556, 579, 692, 750, 751, 774
 Grégoire IX (pape), 147, 269, 356, 541,
 Grégoire VII (pape), 142-146, 152, 155, 213,
 Grégoire XI (pape) 578
 Grelle F., 66
 Grimm J., 540
 Grimm W., 540
 Griselle E., 44, 605
 Gritti A., 208, 505
 Grossi P. (historien du droit), 76
 Grossi P. (historien de la littérature), 723
 Grotius H., 43, 57, 157, 196, 233, 241, 254, 255, 258, 271, 316-318, 322, 337, 345, 346, 359, 360, 362, 363, 369-372, 390-392, 462, 463, 515, 518, 522, 600, 746
 Gryphander J., 46, 240, 314, 323, 336, 458, 473, 538, 594, 599, 677, 706, 780
 Guerci E. (envoyé de l'empereur Barberousse à Piacenza), 214
 Guglielmo di Cabriano (évêque d'Asti, envoyé de l'empereur Barberousse à Piacenza), 214
 Guicciardini F., 11, 30, 31, 40, 48, 99, 130, 208, 248-250, 253, 255, 258, 276, 332, 337, 373, 390, 429, 474, 492, 502-505, 507, 555, 586, 587, 623, 629, 630, 638, 643, 675, 676, 688, 701, 702, 718, 719, 722, 733, 754, 755, 757, 768, 775, 778, 784, 785, 791, 792, 797, 801, 804
 Guicciardini F. (neveu de l'historien florentin), 787
 Guicciardini L., 99
 Guicciardini P., 99
 Guidi A., 130, 131, 474, 613
 Guidi J., 33, 696, 757
 Guido da Baisio, 80, 271
 Guidubaldo de Montefeltro, 696
 Guillaume d'Auvergne, 556
 Guillaume d'Auxerre, 70
 Guillaume de Cun, 118, 120, 168, 172, 174
 Guise Ch. de (cardinal de Lorraine), 405, 418
 Guise H. de, 301
 Gullino G., 137, 766
 Guy de Boulogne, 578
 Guyotjeannin O., 485

 Haan B., 512
 Haehl M., 440, 484, 683
 Hageneder O., 144
 Haggénmacher P., 39, 40, 467
 Haidacher A., 144
 Hale J., 488
 Hall H., 53
 Hall P. von, 216
 Hannibal, 720
 Hanûn (roi des Ammonites), 270
 Haroche C., 626, 628
 Hassiotis G.K., 622
 Hay D., 394
 Haye T., 716
 Hayez J., 602
 Healy S., 54
 Hector, 121
 Hegel G.W.F., 469, 785
 Heidegger M., 624
 Heider W., 336
 Heimpel H., 394
 Heinemeyer W., 46
 Hélène, 565, 566
 Helmraht J., 394
 Henri de Suse, 19, 77, 78, 109, 147-149, 155, 159, 163, 179, 183-184, 205, 226, 278, 378, 542
 Henri II (roi de France), 402, 483, 507,
 Henri III (duc d'Anjou, roi de Pologne, puis roi de France), 37, 40, 408, 484, 792
 Henri IV (empereur), 213
 Henri IV (roi de Navarre, puis roi de France), 40, 43, 51, 494, 514, 579, 704, 792
 Henri V (roi d'Angleterre), 550, 551
 Henri VI (empereur), 75
 Henri VII (empereur), 578
 Henri VII (roi d'Angleterre), 385, 386, 597, 696
 Henri VIII (roi d'Angleterre), 300, 348, 482, 699
 Hercule, 189
 Hermitte M.-A., 170
 Hermogénien, 66, 73
 Hérode I^{er} (roi de Judée), 269, 548
 Hérodote, 421
 Herrera Casado A., 302
 Hertz A.Z., 247
 Heullant-Donat I., 557
 Hilaire diacre (légal de Léon I^{er}), 141
 Hilaire de Poitiers, 561

- Hildesheimer F., 500
 Hill D.J., 490
 Hincmar de Reims, 540
 Hintze O., 70-71
 Hippocrate, 703, 731
 Hippolitus a Collibus, 42
 Hobbes Th., 467
 Hoc M., 50
 Hoecke M. van., 334,
 Hoenonius Ph.H., 553
 Höflechner W., 529, 686
 Hofmann H., 139, 157, 170, 173-175, 181, 197,
 198, 213, 410, 438, 440, 466
 Holland T.E., 23,
 Homère, 190, 421, 422, 550, 727
 Honneth A., 469, 501
 Honoré d'Autun, 70
 Honorius F. (empereur romain), 146, 303, 599
 Horace, 548, 743, 800
 Hortensia, 707-708
 Höschel D., 41, 44
 Hostilius Mancinus G., 263
 Hotman F. (seigneur de Morfontaine) 43,
 Hotman F. (père de Jean Hotman), 42, 451
 Hotman J., 10, 38, 42-44, 46, 53, 55, 72, 192,
 232, 233, 235, 236, 240, 271, 297, 299, 302,
 304, 305, 306-312, 321, 323, 324, 328, 330,
 340, 341, 344-348, 367-370, 372-374, 386-
 388, 392, 399, 436, 446, 451, 452, 459, 462,
 463, 494, 546, 567, 588, 594, 596, 600, 601,
 605, 609, 621, 622, 630, 639, 640, 642, 670,
 681, 682, 694, 695, 697, 699, 704, 706, 710,
 735, 736, 739, 756, 757, 759, 761, 767, 770,
 772, 779-781, 792, 796-798, 813, 814
 Howard lord (espion des Hollandais en
 Angleterre), 329
 Howell J., 53, 54 410, 412, 413, 424, 437, 538,
 545, 554, 630
 Hrabar V.E., 11, 20, 26, 29, 31, 47
 Hugon A., 602, 671
 Hugues de Saint-Victor, 70, 751, 752
 Huldberg G.L.E. von, 521
 Humbercourt seigneur de, *voir* Brimeu G. de.
 Hume D., 521
 Hurault Ph., 37
 Huss J., 334

 Iacopo dell'Arena, 117, 273
 Ilardi V., 129, 478, 488, 490
 Ingegneri A., 534
 Inglese G., 503
 Innocent III (pape), 70, 111, 144, 146, 147, 152,
 153, 162, 226, 247, 269, 356, 358, 557, 560,
 707
 Innocent IV (pape), 144, 147, 148, 152, 247,
 692,
 Innocent VIII (pape), 31, 136, 137, 394,
 Innocent X (pape), 584,
 Innocent XI (pape), 362,
 Irénée de Lyon, 151
 Iris, 708
 Imerio, 159,
 Isaac, 161
 Isaacs A.-K., 95
 Isabelle d'Espagne (duchesse de Bourgogne),
 50
 Isabelle I^{re} (reine de Castille), 249, 250, 253
 Isidore de Séville, 68-70, 267, 268, 548, 556
 Iustinopolitano M., 534, 535, 734

 Jacques I^{er} (roi d'Angleterre), 53, 349, 350, 796
 Jacques II (roi d'Aragon), 482, 602
 Janssen M., 52
 Jaysius J.F., 412
 Jean II (roi de Castille), 29
 Jean II (roi de France), 716
 Jean II d'Anjou (héritier présomptif des
 Royaumes de Naples et d'Aragon), 487
 Jean IV (roi de Portugal), 496
 Jean XII (pape), 160
 Jean Damascène, 556
 Jean de Salisbury, 145, 151, 532, 629, 712, 713,
 716, 769
 Jean de Viterbe (I. Viterbiensis), 22, 98, 99,
 378, 541, 542, 713
 Jean le Teutonique, 154, 155, 160-163, 205,
 207, 225, 268
 Jean sans Terre (roi d'Angleterre), 247, 481
 Jeannin P., 743, 744
 Jérôme de Stridon, 67, 270, 752
 Jésus Christ, 25, 66, 69, 84, 146, 149-153, 173,
 180, 181, 191, 250, 268, 270, 286, 287, 334,
 394, 554, 561, 587, 649
 Jodogne P., 757
 Johrendt J., 154
 Jonathan Maccabeus, 79
 Jones J.M., 245
 Jonsen A.R., 789
 Jouannet E., 58, 467
 Joudt T. van, 52
 Juan d'Autriche (don), 34
 Jules II (pape), 396, 504, 586
 Jules évêque (légal de Léon I^{er}), 141
 Jusserand J.J., 14, 352, 788, 794
 Justi J.H.G. von, 521
 Justinien, 20, 66, 76, 84, 288, 311, 720, 726,
 738, 739, 806,

 Kaeber E., 506, 508, 514, 517, 521
 Kahle L.M., 521
 Kamnitzer P., 590
 Kamp H., 578
 Kantorowicz E., 71, 126, 149, 191, 399, 585,
 783
 Kaplan B.J., 353

- Keckermann B., 314, 623
 Keens-Soper M., 54
 Kelsen H., 469
 Kervégan J.-F., 463
 Kidwell C., 717
 Kiernan M., 553
 Kingsbury B., 39
 Kintzinger M., 276, 528
 Kirchner H., 42, 44, 46, 47, 72, 103, 108, 121, 122, 137, 192-194, 211, 220, 227, 230, 238-241, 271, 276, 283, 299, 308-310, 312, 314, 322, 323, 334-336, 368, 373, 374, 381, 388, 394, 399, 400, 455-462, 466, 545, 549, 559, 560, 567, 587, 588, 594, 599, 600, 621, 670, 674, 677, 681, 682, 689, 695, 697, 701, 703, 705, 706, 708, 711, 736, 737, 741, 756, 760, 764, 767, 780, 781, 799, 814, 817
 Kirshner J., 16, 116, 668
 Kissling H.J., 622
 Kittel G., 65
 Klein F., 129
 Klein Th., 46
 Köbler G., 334
 Kohlndorfer-Fries R., 14
 Kolb W., 551,
 König R., 599, 600
 Kradepohl A., 161
 Krauske O., 14, 436, 440, 490, 491
 Kroener B.R., 447
 Krosnitzki J.-E., 336
 Krynen J., 118, 222, 746
 Kugeler H., 14, 56, 319, 409, 413, 440, 532, 537, 568, 570, 653, 706, 746, 747, 762
 Kunisch J., 589
 Kuntz F., 469
 Kuttner S., 156
 Kyer C.I., 20

 L'Hospital M. de, 719
 La Mothe Le Vayer F., 33, 37, 38, 44-46, 137, 192, 227, 233, 264, 265, 342, 374, 445-448, 548-550, 558, 561, 568, 593, 628, 690, 697, 700-702, 705, 736, 737, 760, 761, 794, 814
 Labéon, 677
 Labourdette J.-F., 529, 671, 699, 744
 Lacan J., 473
 Lacchè L., 39
 Lactance, 151, 180, 561
 Laërce D., 68
 Lampridius Æ., 334
 Lancaster (duc de), voir Gaunt J. of.
 Lane G., 781
 Langeac J. de, 32
 Langhorne R., 386
 Languet (Stephanus Iunius Brutus), 813
 Laroche F., 589
 Latini B., 167
 Latinus (roi du Latium), 231

 Latouche S., 789
 Laurent P.-J., 789
 Laurentius Hispanus, 707
 Law J., 486, 487
 Lawson C.M., 69
 Lazzarini I., 474, 476, 538, 589, 602, 686, 687, 765, 776
 Lazzeri Ch., 514, 637, 818
 Le Bis I., 211
 Le Bouëdec G., 125
 Le Bras G., 70, 356
 Leclerc J., 147
 Lefebvre-Teillard A., 712
 Legendre P., 114, 115, 656, 662
 Legrand (abbé), 746
 Lehmann J.J., 521
 Leicester (comte de), voir Dudley R.
 Leibniz G.W. von, 4, 46, 47, 196, 197, 437-439, 465, 466, 649
 Lemaire L., 408
 Lentulus C., 48
 Léon I^{er} le Grand (pape), 141, 153,
 Léon X (pape) (Leone), 276
 Léonard F., 649
 Leonardo da Vinci, 626
 Lepsius S., 23
 Lesaffer R., 19, 23, 95, 247, 248, 452
 Leslie J. (évêque de Ross), 300
 Leti G., 590, 591
 Leverotti F., 128, 129, 474, 478, 529, 625, 665, 686
 Levi G., 136
 Levin M.J., 127, 295, 402-408, 415, 494, 602, 671, 757
 Lewis I., 156
 Lewis N., 67
 Liebenthal Ch., 314
 Liliano G., 51
 Lindsay W.M., 231
 Lippomano G., 766
 Lipse J., 41, 43, 52, 302, 737, 762, 792, 794, 799-802, 813
 Lisola F.-P. de, 517
 Liutprand de Crémone, 212
 Livet G., 422, 506
 Lligadas Vendrell J., 181
 Lomazzo G.P., 189
 Longo A., 497, 569, 629
 Longo N., 33, 493,
 Lonigo G., 403, 411
 Losaeus N., 45
 Lottini G.F., 48
 Louis I^{er} (comte de Blois), 213
 Louis I^{er} le Pieux (empereur), 79
 Louis IV de Bavière (empereur), 399, 603,
 Louis IX (roi de France), 269
 Louis XI (roi de France), 30, 94, 207, 552, 594, 687, 696, 697, 798, 799, 801

- Louis XII (roi de France), 30, 208, 248-251, 255, 258, 430, 431, 498, 594
 Louis XIV (roi de France), 55, 352, 362, 409, 410, 428, 501, 517, 826
 Louis XV (roi de France), 485
 Luc (évangéliste), 152, 287, 558
 Luca da Penne, 13, 24, 25, 33, 35, 45, 79, 84, 85, 101-103, 118, 121, 122, 206, 227, 270, 271, 378-379, 398, 530, 542, 544, 579, 665, 686, 692, 693, 700, 702, 714-717, 721, 736, 750-753, 756, 757, 764, 773, 774, 824
 Luciani F., 791
 Lucius Titius, 217
 Lünig J.Ch., 412, 438, 551, 588, 591
 Lupis A., 31
 Lutter Ch., 426, 481, 575, 636, 669
 Luxembourg L. de (comte de Saint-Pol), 284
 Luzzio A., 603
 Luzzatto S., 619

 Maccarrone M., 149-151, 247
 Machiavel N., 30, 31, 49, 130, 131, 298, 492, 498, 503, 507, 586, 607-614, 618, 622, 623, 637, 688, 689, 722, 730-732, 743, 754, 755, 769, 774, 784, 785, 790, 803, 804
 Mâcon évêque de (ambassadeur français), 771
 Madera G.L., 410
 Maffei D., 25
 Maffei P., 25
 Maffei R. (dit le Volterrano), 309
 Magalotti G., 281
 Magendie M., 590
 Maggi O., 33, 34, 37, 44-46, 107, 108, 122, 123, 182, 187, 223, 231, 282, 286, 309, 372, 381, 398, 547, 563, 564, 588, 615-621, 628, 630, 702-704, 723-728, 733, 734, 736, 752, 756, 760, 778, 780, 787
 Malabranca L., 20
 Malettke K., 463, 506, 507, 516
 Malipiero D., 136
 Man J., 349
 Mancinus G.H., 263
 Manetti G., 62, 129, 395
 Manfidi A., 394
 Mangnot E., 789
 Manoussacas M., 622
 Mantran R., 622
 Manuel I^{er} Comnène (empereur byzantin), 114, 309
 Map W., 769
 Marañón G., 483
 Maranta R., 754, 813
 Marcello C., 395
 Marchetto A., 153
 Marchetto G., 38
 Marcianus Æ., 263-265
 Margaroli P. 15, 127, 128, 396, 488, 665
 Mariana J. de, 255
 Marie (mère de Jésus) 558
 Marie de Bourgogne, 696
 Marie I^{re} (reine d'Angleterre), 42, 299, 416
 Marie Stuart (reine d'Écosse), 299-301, 305
 Márquez J., 180, 561
 Marselaer A. van, 50
 Marselaer Ch.Ph., 50
 Marselaer F. van, 49-51, 72, 108, 137, 180, 191, 192, 194-196, 211, 221, 232, 241, 271, 276, 299, 315, 316, 322, 335, 336, 345, 350, 351, 355, 356, 359, 368, 373, 374, 389, 394, 434, 462, 473, 479, 515, 519, 547, 549, 552, 560, 561, 576, 588, 594, 596, 599, 600, 605, 607, 609, 614, 618, 621, 622, 630, 643, 644, 645, 670, 677, 681, 690, 695, 702-704, 706, 710, 728, 736, 737, 740, 741, 756, 757, 760, 766, 767, 778, 787, 792, 798, 799, 817, 818
 Martens G.F. von, 259
 Martial, 690
 Martin V (pape), 126, 594
 Martines L., 16
 Martino F. de, 66
 Martino Garati da Lodi, 26-28, 44-46, 79-81, 83, 87-97, 100-102, 109, 110, 115-117, 179, 182, 206, 243, 247, 276, 278-283, 339, 372, 380, 393, 397, 442, 443, 445, 578, 631, 666, 667, 673, 676
 Marzi D., 476, 477, 675
 Masi G., 31
 Maspes A., 95, 395, 666
 Massetto G.P., 165, 168, 178, 243
 Materre F.E., 180
 Mathieu G., 779
 Matignon maréchal de (lieutenant général d'Henri III en Guyenne), 791, 792
 Matthieu (évangéliste), 635
 Matthieu, P., 560, 621,
 Mattingly G., 14, 15, 29, 32, 90, 96, 124, 141, 203, 210, 211, 262, 275, 277, 300, 313, 318, 347-349, 353, 364, 379, 422, 436, 481-484, 490, 491, 593, 602, 613, 631, 668, 671-673, 709, 755
 Maulde-La-Clavière M.A.R. de, 96, 106, 113, 124-126, 134, 202, 204, 207, 210, 211, 243, 248, 276, 277, 381, 383, 395, 422, 541, 544, 551, 579, 585, 586, 592, 594, 602, 609, 631, 665, 666, 671, 672, 675, 686, 687, 696, 727, 757
 Maxime (évêque de Salone), 215
 Maximilien I^{er} (empereur), 131, 395, 400, 487, 636
 Maximilien II (empereur), 389, 420
 Mayali L., 159, 160, 170, 184, 656, 662, 783
 Mazarin J.R., 54, 409, 650, 744, 763
 Mazzacane A., 397, 429
 Mazzolini S. da Priero, 800, 801
 McClure E., 408, 700
 McCormick T., 625
 Médicis A. de', 493

- Médicis C. de', 129, 488, 504, 785
 Médicis C. I^{er} de', 404, 493, 494
 Médicis F., 494
 Médicis G. de', 610
 Médicis L. de', 129, 130, 492, 502-504, 510-512, 675
 Médicis P. de', 512, 643
 Meijers M., 164
 Meillet A., 263
 Meinecke F., 499, 637, 639
 Melloni A., 699
 Melville G., 552
 Menache S., 575
 Ménager D., 14, 35, 233, 558, 560, 763, 771
 Mendoza B. de, 38, 43, 52, 299-305, 314, 316, 349, 799
 Mendoza I. de, 300
 Mengaldo P.V., 773
 Menochio G., 121, 276
 Menut A.D., 563
 Menzinger S., 21, 73-76, 88, 99, 101-104, 109, 263, 266, 267, 657
 Mercier S., 4
 Mercure, 549, 550
 Merzbacher F., 334
 Metrodore (ambassadeur de Mithridate VI), 766, 767
 Metz R., 707
 Miceli M., 158
 Michaud-Quantin P., 557
 Midas (roi de Phrygie) 726
 Miglio G., 506, 520
 Migliore S., 40
 Miller C.H., 722
 Miller J.-A., 473
 Mindanus F., 813
 Minnucci G., 38, 707
 Miomandre F. de, 295
 Mithridate VI (roi du Pont), 766, 767
 Mitteis L., 167
 Moatti C., 599
 Mocenigo A., 33, 34, 627
 Mœglin J.-M., 94, 393, 551, 631, 636
 Mohnhaupt H., 463
 Moïse, 357, 360, 458, 549, 550, 561, 579
 Molen G. van der, 38, 303
 Molho A., 94
 Molmenti P., 135, 595, 596
 Mommsen W.J., 810
 Monat P., 151
 Montagnini F., 65
 Montaigne M. de, 233, 762, 771, 791, 792
 Montbrial T. de, 631
 Montevicchi A., 130
 Morandi C., 506
 Moreau P.-F., 800
 Morelli G., 22
 Moréri L., 37
 Morgenthau H.J., 468
 Mornac A. de, 316, 345, 369
 Mornay Ph. de (seigneur du Plessis-Marly), 508
 Moro P., 136
 Morzstyn J.A. de, 56
 Moser F.C. von, 708
 Moser J.J., 649
 Motta U., 533, 563
 Mozzarelli C., 49
 Mucianus P.C., 233
 Mueller H., 394
 Muir E., 403
 Muldoon J., 19
 Müller H., 154
 Müller K., 463
 Musset P., de
 Mutini C., 37
 Naegle G., 94
 Nahlik S.E., 14
 Nannini R., 48, 233, 639, 689, 760, 791
 Napoli P., 70, 153, 170, 754
 Nathan I., 485
 Natta M.A., 465, 668
 Naudé G., 652
 Nava S., 490
 Navagero B., 411, 472, 498, 531, 625
 Navarrini R., 742
 Navona P., 558
 Neideck G., 400
 Nemrod, 458
 Nencini P., 38
 Néoptolème, 795
 Néron (empereur romain), 269
 Nestor, 421, 695
 Niccolini E., 487
 Niccolò de' Tedeschi, 120, 121, 188, 284, 429, 430, 692-694
 Nicéphore I^{er} (patriarche de Constantinople), 729
 Nicéphore II Phocas (empereur byzantin), 212
 Nico Ottaviani M.G., 178
 Nicolas de Damas, 370
 Nicolas I^{er} (pape), 205
 Nicolas V (pape), 488
 Nicolson H., 243
 Noailles F. de, 402, 403
 Nora P., 71
 Norpois marquis de, 3
 Nys E., 14, 38, 44, 289, 386, 396, 411, 444, 446, 468, 491, 595
 O'Day R., 528
 Ochoa-Brun M.-Á., 52, 595
 Odofredo, 118
 Oestreich G., 71, 464
 Offenstadt N., 94, 113, 247, 550, 578, 589, 631, 705

- Oldrado da Ponte, 418
 Ong W.J., 624
 Onias, 751
 Oporinus Grubinius, *voir* Schoppe C.
 Optatus (soi-disant envoyé de Maxime, évêque de Salone), 215
 Orakhelashvili A., 14
 Origène, 751
 Ornaghi L., 637, 652
 Orsini F., 41, 44
 Osborne T., 138
 Ossat A. d' (cardinal), 743, 744
 Ossola C., 590
 Ost F., 334
 Ottaviani D., 533
 Otton I^{er}, 160, 212
 Otton de Freising, 712, 713
 Outrey A., 4
- Padoa Schioppa A., 16, 70, 156, 158, 160, 163, 167, 174, 225, 245, 246
 Palamède, 548, 550
 Paleotti G., 689
 Palmarocchi R., 204, 503
 Pandore, 548, 550, 566
 Panizza D., 38, 39, 449, 732, 812
 Panofsky E., 563
 Paoli M., 626
 Paolo di Castro, 121, 164
 Papinien, 388, 813-816
 Papy J., 52
 Paradisi B., 16
 Paravicini Bagliani A., 147
 Parsons T., 528
 Paruta P., 359, 360, 511
 Pascal I^{er} (pape), 79
 Pascal II (pape), 152, 153
 Paschal C., 40, 41, 44, 46, 49, 100, 121, 122, 125, 180, 193, 196, 211, 220, 232, 235, 240, 241, 271, 299, 307, 324, 333, 336, 337, 342-346, 354-356, 361, 368, 388, 389, 399, 432, 435, 436, 453-455, 462, 465, 546, 547, 549, 576, 582, 583, 588, 597-600, 603, 621, 681, 682, 690, 695-697, 703, 706, 709, 710, 736, 737, 758-761, 766, 778, 779, 787, 792, 795, 796
 Pasciuta B., 159, 184
 Pascual J.A., 541
 Pastore Stocchi M., 397
 Pastorello E., 309
 Patrizi de Piccolomini A., 394
 Patrizi F. da Siena, 722
 Patrizi G., 563
 Paul (juriste romain), 66, 68, 215, 366, 451, 586, 646
 Paul II (pape), 486
 Paul III (pape), 771
 Paul de Tarse, 150, 180, 405, 561,
- Pecquet A., 56, 440, 532, 536, 537, 761, 762
 Pedro de Toledo, 25
 Pedrot Ph., 70
 Pedullà G., 619
 Pellicier G., 353, 359, 360, 595
 Pellisson P., 428
 Pelzhoffer F.A., 48
 Peña F., 789
 Peñafort R. de, 414, 788
 Pennington K., 19, 155, 460, 578
 Péquignot S., 15, 138, 202, 393, 482, 528, 552, 575, 579, 602, 603, 666, 674, 868, 708
 Péréfixe H. de, 359
 Pereira-Menaut G., 66
 Pereña Vicente L., 461
 Pérez A., 483
 Pérez G., 482, 483
 Périclès, 695
 Perini L., 131
 Perret P.-M., 136, 210, 776
 Perrin-Marsol A., 54
 Perse (Aulus Persius Flaccus), 628
 Persico P., 605, 630
 Peruzzi P., 225
 Peter de Castelnau, 269
 Petraglione G., 784
 Pétrarque F., 716, 717
 Petrucci A., 276
 Petrucci Nardelli F., 31
 Petty W., 625
 Philippe II (roi d'Espagne), 42, 57, 299, 304, 315, 316, 402-405, 407, 415, 416, 482, 483, 507, 638
 Philippe II Auguste (roi de France), 247, 485
 Philippe II le Hardi (duc de Bourgogne), 393
 Philippe III le Bon (duc de Bourgogne), 394
 Philippe III (roi d'Espagne), 51, 52, 353, 408
 Philippe IV (roi d'Espagne), 50, 52, 53, 408, 409
 Philippe VI (roi de France), 577
 Philippe de Habsbourg (archiduc d'Autriche), 248-251, 255, 258
 Philon d'Alexandrie, 555, 629, 630
 Philopon J., 725
 Phormion, 720
 Piccart M., 553
 Piccolomini E.S., *voir* Pie II.
 Pie II (pape), 126, 253, 394, 487, 784
 Pie IV (pape), 137, 404-407
 Pie V (pape), 299, 407, 414, 415, 493
 Piéjus M.-F., 619
 Pieper A., 141, 491
 Pieri P., 492
 Pierre (ambassadeur de Justinien à Théodat), 288
 Pierre (apôtre), 79, 142, 143, 149, 151, 152, 153, 405
 Pierre d'Auvergne, 645
 Pierre de Bénévent, 557

- Pierre de Foix, 29, 718
 Pierre de Poitiers, 181
 Pietro d'Ancarano, 120, 739
 Pigeaud J., 703
 Pilleboue F., 512
 Pillinini G., 492, 503
 Pillio da Medicina, 21, 22, 73-75, 77, 84, 88, 97, 99, 101-104, 108, 109, 113, 115, 262-268, 540, 657
 Pisani marquis de (ambassadeur français à Rome), 414
 Piso G.C., 233
 Pistilli G., 228
 Pistoris M., 689
 Pitkin H.F., 139
 Placentin, 21, 113, 115, 124, 167, 183
 Platon, 35, 241, 453, 465, 562-564, 566, 724, 733, 735, 793, 794, 805, 809
 Pline l'Ancien, 565
 Plutarque, 286, 298, 608, 766, 767, 798, 799
 Polybe, 41, 286, 333, 638
 Pomarici U., 76
 Pompée, 695
 Pomponius, 646, 720
 Poncet O., 126, 127
 Pons A., 493
 Pontano G., 717, 776, 777, 784, 789, 790, 804, 813
 Pontano L. (dit Ludovico Romano), 103, 398
 Popilius C., 198
 Post G., 213, 224, 783
 Posthumus Meyjes G.H.M., 42
 Potin Y., 485
 Poumarède G., 124, 422, 546, 579
 Povoletto C., 94
 Pozza M., 475
 Pozzi M., 590
 Pradier-Fodéré P., 57
 Praet L. de, 300
 Priam, 121
 Priézac D.G. de, 313
 Priuli L., 508
 Procopé, 288, 292, 694
 Proculus, 388
 Prodi P., 14, 96, 202, 211, 276, 404, 579, 668, 671, 709, 785
 Prométhée, 549, 550
 Proust M., 3
 Ptolémée C., 727
 Ptolémée (roi de Macédoine), 122
 Publilius Syrus, 814
 Pufendorf S. von, 58, 157, 255, 258, 464, 467, 518, 519, 639, 741, 746
 Pyrrhus (roi d'Épire), 227
 Pythagore, 312
 Quaglianone D., 23, 38, 64, 76, 93, 447, 486, 732, 811
 Queller D.E., 13, 15, 22, 43, 94, 96, 98-100, 105, 106, 113, 124, 133, 135, 136, 160, 161, 167, 183, 184, 202-204, 208-211, 214-216, 224, 225, 228, 229, 243-245, 248, 262, 267, 269, 273, 277, 278, 381, 383, 386, 393, 395, 396, 400, 475, 477, 478, 490, 491, 528, 529, 541, 542, 544, 592, 595, 602, 610, 619, 658, 665, 666, 668, 669, 672-674, 676, 681, 686, 687, 698, 709, 719, 786
 Quereuil M., 30
 Querini V., 636, 757
 Quiñones C.F., 404, 405
 Quintilien, 692
 Quintilien pseudo-, 751
 Quintus Hortensius, 707, 708
 Quondam A., 33, 493, 563, 722
 Rachel S., 57
 Raimondi E., 34
 Raines D., 742
 Raiola M., 612
 Ranieri da Forlì, 168
 Ranieri F., 433
 Ratzel F., 625
 Rayez A., 150
 Raymond VI (comte de Toulouse), 269
 Rébecca, 161
 Rebuffi P., 27
 Redondo A., 687
 Reinhardt H.J.F., 162
 Reitemeier A., 602
 René prêtre (légal de Léon I^{er}), 141
 Renouvin P., 276, 332, 490
 Requeséns y Zúñiga L. de, 406, 407, 415-417
 Resta G., 717
 Reumont A., 202, 210, 395, 671
 Reusnerius E., 309, 630
 Revigny J. de, 22, 118-121, 166
 Revol L. de, 484
 Reynié D., 637, 818
 Ribera J.-M., 302, 529, 602, 671, 686
 Richelieu, 40, 440, 484, 485, 500, 514, 517, 520, 639, 647, 651, 683
 Richter G., 553
 Ridolfi R. di, 300
 Rincón A., 295, 320, 323-328, 330, 335, 460
 Rink G.C., 46
 Rivière J., 153
 Robert d'Anjou (roi de Naples), 578
 Roberts A., 39
 Rochon A., 696
 Roffredo, 114, 115
 Rogerio, 159, 164, 165, 224
 Rohan H. de, 514, 517, 638, 639, 652, 781
 Rolando da Lucca, 21, 22, 73-77, 84, 88, 97, 101, 103, 104, 108, 109, 540, 657, 659, 667

- Romano R., 603
 Romolus, 162, 809
 Roosen W.J., 4, 409, 427, 529, 589, 683
 Rorh J.B. von, 591
 Rosa M., 602
 Rosier, B. de, 10, 11, 13, 15, 19, 24, 29-32, 64, 81, 83, 85, 89, 90, 109, 184, 187, 188, 203, 210, 211, 273-278, 324, 379, 380, 383, 472, 492, 542-544, 573, 588, 607, 620, 632-635, 666, 686, 692, 693, 717-719, 721, 753, 754, 775, 789, 824
 Rosini G., 34
 Ross Sweeney J., 154
 Rossetti G., 603
 Rossi L., 475
 Rotelli E., 463
 Roumy F., 19, 20
 Roussaue de Chamoy L., 55, 125, 439, 536, 568, 603, 622, 743-745, 761, 782
 Rousset de Missy J., 413, 591, 649
 Rubens P.P., 50, 536
 Rubinstein N., 487, 488
 Rucellai B., 503
 Rufus S.S., 695
 Rulant R., 45
 Rupert de Deutz, 70
 Ruscelli G., 33
 Rusch P., 469
 Russel F.H., 23
 Russell R., 705, 727
 Ryan L.V., 563
 Rymer Th., 649

 Sabbatini R., 15
 Sacchi B. (dit Platina), 309, 492
 Sacco L., 605
 Sacramoro da Rimini, 488
 Saint-Pol (comte de), *voir* Luxembourg L. de.
 Saint-Prest, J.-Y. de, 485, 746
 Sala-Molins L., 789
 Salluste, 751, 753, 764
 Salone (évêque de), *voir* Maxime (évêque de Salone).
 Saltillo, marques del, 52
 Salvadori M., 589
 Salvatorelli F., 507
 Salvemini G., 22
 Salvetti F., 475
 Salvius J.A., 516
 Samoyault J.-P., 485
 Sánchez Martínez M., 393
 Sanchi L.-A., 42
 Sandeo F., 286, 398
 Sansovino F., 48, 534, 552, 630, 799
 Santini E., 717
 Santoro M., 530
 Sanudo M., 106, 125, 790
 Saphore C., 37

 Sara, 795
 Sardella P., 604
 Savigny F.C. von, 163
 Sbriccoli M., 16, 272, 297, 804
 Scaevola P.M., 263
 Scaevola Q.M., 262, 265
 Scala B., 475, 477
 Scalia G., 713
 Scarpat G., 65
 Scarpati C., 769
 Scattola M., 46, 738, 746
 Schaede S., 139, 151
 Schaub M.-K., 138
 Schaub A., 490, 603
 Schickler F., 42
 Schiera P., 94, 463
 Schilling H., 300
 Schlecthe M., 591
 Schleiner W., 796, 797
 Schmale F.-J., 713
 Schmitt C., 40, 453, 467
 Schmutz R., 142, 144, 145, 154, 156
 Schneider H.-P., 466
 Schnerb-Lièvre M., 393
 Schönberg N., 757
 Schönborner G. von, 47, 137, 237, 238
 Schoppe C., 796-799
 Schwinges R.C., 276
 Scipion l'Africain, 331-333, 335-337
 Scribani C., 52, 242, 374, 644, 803
 Secusio B. da Caltagirone, 560
 Seier H., 46
 Selden J., 412
 Senatore F., 15, 30, 43, 44, 113, 128, 202, 204, 474-478, 487, 491, 492, 529, 538, 592, 602, 604, 605, 609, 613, 640, 666, 671, 672, 676, 686, 687, 718, 764, 765, 776, 792
 Senellart M., 9, 45, 48, 71, 530, 535, 722, 794, 799, 818
 Sénèque, 40, 67, 233, 370, 753, 792, 794
 Sepp C., 570
 Serassi P., 757
 Servais O., 789
 Servien A. (plénipotentiaire français à Münster), 516
 Serwański M., 42, 486, 601, 669
 Sessa duc de (ambassadeur espagnol à Rome), 414
 Setzer J., 45, 47, 121, 122, 137, 180, 192, 232, 233, 237, 264, 271, 279, 283, 283, 297, 309, 310, 333, 334, 372, 374, 399, 447, 449, 451, 538, 547, 549, 567, 581, 587, 630, 668, 689, 690, 697, 699, 701-704, 711, 735, 736, 741, 751, 756, 758, 760, 764, 770, 778, 781, 813
 Sévère A. (empereur romain), 334
 Seyssel C. de, 709
 Sforza F. (duc de Milan), 96, 127-129, 396, 474, 478, 487-489, 492, 504, 605
 Sforza G.M. (duc de Milan), 492

- Sforza L. (dit le More, duc de Milan), 113, 136, 688
 Sicardo da Cremona, 70
 Sidney Ph. sir, 38, 566
 Sigismond de Luxembourg (empereur), 486
 Sigismondo degli Ubaldi, 178
 Signorotto G., 126
 Sillery monsieur de (ambassadeur français à Rome), 414
 Silva G. de, 300
 Simonetta C., 474, 478
 Simplicius de Cilicie, 725
 Singleton M., 789
 Siri V., 743, 744
 Sixte IV (pape), 486
 Sixtinus R., 400
 Slavin A.J., 529
 Soderini P., 130, 131, 613
 Soetermeer F., 22
 Soffritti O., 65
 Sohn A., 125-126
 Soldi Rondinini G., 26, 90, 94, 97, 127, 529
 Solerti A., 34
 Solignac A., 150
 Sophocle, 795
 Soranzo F., 499
 Soranzo Giovanni, 489
 Soranzo Girolamo, 406, 407
 Soto D. de, 57, 689
 Southoff V. de, 791
 Speciale G., 24
 Speciano C., 48
 Spes G. de, 300, 301
 Spontone C., 49, 623
 Stabile G., 773
 Starkey D., 156
 Steele R., 630
 Stephanus (évêque de Torres), 144
 Stieve G., 412
 Stollberg-Rilinger B., 393, 394, 412, 425, 426, 500, 585, 589, 590
 Stolleis M., 45-48, 222, 456, 463-466, 529, 600, 691, 736, 737, 746, 769, 785, 789, 790, 794, 799, 813, 819
 Storti C., 23
 Stosch B.S. von, 412
 Suárez F., 57
 Suétone, 195
 Sullivan K., 789
 Suriano M., 43, 411, 742
 Swietek F.R., 100
 Symonetti R., 626
 Tabet X., 612
 Tacite, 40, 198, 609, 690
 Tadié J.-Y., 3
 Tallon A., 295, 404, 422, 494, 551, 699
 Tamba G., 23, 662
 Tamborra A., 42, 621
 Tancredini N. da Pontremoli, 490, 491
 Tartagni da Imola A., 282, 667, 739
 Tasso T., 10, 34, 35, 45, 56, 51, 52, 64, 188-195, 199, 234, 299, 429, 430, 432, 473, 532, 535, 543, 559, 565-569, 571, 579-581, 583, 584, 590, 593, 734-736, 769, 770, 778, 779, 807-811, 813, 815
 Tenenti A., 472, 475, 603
 Térence, 108, 774
 Tertullien, 150, 556, 561
 Teschke B., 468
 Testa S., 621
 Testard M., 69
 Textor J.W., 57, 58, 351, 359, 360, 370, 371
 Theisen F., 74
 Thémistios, 725
 Théodat (roi des Goths), 288
 Théodoric (frère, envoyé de l'empereur Barberousse à Piacenza) 214
 Théodose I^{er} (empereur romain), 308
 Théodose II (empereur romain), 141, 270, 599
 Thésée, 189
 Thibaut III (comte de Champagne), 213
 Thibodeau T.M., 70
 Thiessen H. von, 138, 470, 471
 Thomas d'Aquin, 23, 49, 68, 181, 571, 611, 645, 725, 782, 783, 793
 Thomas Y., 170, 264, 265
 Thomasius Ch., 58
 Thorndike L., 628
 Thorp M.R., 529
 Throckmorton F., 299, 301, 316
 Thuau É., 40, 639
 Thucydide, 229, 286
 Thuiller G., 746
 Thynne F., 10, 53, 543, 568
 Tiepolo A., 638
 Tiepolo N., 620
 Tiepolo P., 404
 Tierney B., 147, 149
 Tigrane II (roi d'Arménie), 766, 767
 Tigrini F., 225
 Tillet J. du, 648, 649
 Tite-Live, 162, 230, 263, 264, 286, 297, 298, 331, 694, 705, 731
 Titus Livius Foro-Julienensis, 550-551
 Tocci G., 471
 Todescan F., 170
 Tognetti G., 784
 Tognon G., 722
 Tognoni Campitelli A., 23
 Tomei C., 48
 Tommasi C., 139
 Totaro L., 253
 Toulmin S., 789
 Trebbi G., 474, 676
 Treppo M. del, 603
 Trexler R.C., 394

- Trim D.J.B., 528
 Trush A., 54
 Tucci U., 472
 Turchetti M., 579, 804
 Turelli G., 263, 298
 Turgot A.R.J., 625
 Türk E., 769
- Ugarteche P., 14
 Uguccione da Pisa, 151, 160, 167
 Ulbert J., 125
 Ullmann W., 142
 Ulpian, 66, 68, 74, 133, 157, 646, 677
 Ulysse, 728, 736, 778, 795
 Urbain VIII (pape), 41
- Vacant A., 789
 Valdés D. de, 410, 416, 418
 Valentinien III (empereur romain), 720
 Valère Maxime, 118, 122, 227, 236, 240, 241, 700, 707, 708, 752
 Valeri N., 487
 Valla L., 543, 719
 Van Oven J.Ch., 164
 Vanautgaerden A., 611
 Vannozzi B., 739
 Vargas D. de, 483
 Vargas F. de, 402-404, 406
 Varotti C., 99
 Varron, 263, 264, 690
 Vasoli C., 722, 724
 Vasto (marquis de), voir Ávalos, A. d'.
 Vattel E. de, 58, 259, 467, 521, 522, 523
 Vázquez M., 483
 Vec M., 412, 440, 591, 708
 Vecchio S., 789
 Vedovato G., 100, 105, 671, 675, 701, 718
 Vély sieur de (ambassadeur français), 771
 Venceslas de Luxembourg (empereur), 486
 Vénus, 566
 Venier A., 360
 Ventura A., 475, 619, 621, 623, 676
 Vera y Cúñiga J.A. de, 10, 34, 51-53, 55, 137, 180, 193, 211, 233, 271, 276, 299, 309, 310, 315, 316, 326-328, 336, 353, 378, 393, 394, 399, 403, 405, 413-423, 532, 549, 550, 568, 583, 589, 596, 603, 605, 621, 622, 641, 643, 644, 670, 671, 677, 681, 690, 695, 697, 699, 701, 702, 706, 710, 736, 740, 756, 758, 761, 766, 767, 770, 773, 792, 799-801, 815-817.
 Verzijl J.H.W., 15
 Vespasiano da Bisticci, 503, 504
 Veteranus (soi-disant envoyé de Maxime, évêque de Salone), 215
 Vettori F., 130, 486, 487, 608, 785
 Veturia, 705, 708
 Vianello C.A., 497
- Vidal C., 512
 Vignier J., 406
 Villani S., 743
 Villari P., 381
 Viller M., 150
 Villeroy (Nicolas IV de Neufville, marquis de), 43, 484
 Vindry F., 295
 Virgile, 231, 544, 552, 689, 694, 736, 810
 Visceglia M.A., 126, 127, 394, 395, 402, 403, 405, 406, 411
 Visconti G. II (seigneur de Milan), 716
 Visconti J.-G. (duc de Milan), 486
 Visconti Ph.M. (duc de Milan), 26, 90, 95, 486, 784
 Vismara G., 356
 Vitale G., 717
 Vitoria F. de, 57, 446,
 Vivanti C., 31, 42, 131, 452, 602
 Viviano Tosco, 224
 Volpini P., 15, 787
 Volumnia, 705
 Voss I., 551
 Vratislav II de Bohême, 142
- Waad G., 316
 Wahrmund L., 184
 Walsingham F., 53, 301, 743
 Walton I., 796
 Waltz K., 468
 Waquet J.-C., 14, 30, 55, 56, 138, 408, 439, 440, 519, 520, 532, 536, 601, 609, 621, 622, 650-652, 671, 683, 690, 691, 695, 698, 704, 727, 744, 745, 761, 763, 772, 782, 804, 819
 Warszawicki K., 41, 42, 43, 45, 122, 180, 191, 192, 297, 308, 309, 313, 321, 384, 494, 559, 582, 588, 593, 594, 609, 621, 627, 630, 639, 674, 689, 697, 700, 701, 703, 709, 734, 735, 736, 739, 756, 759, 770, 780, 794
 Wattewille Ch. de, 408
 Weber M., 70, 530, 810
 Weber W., 47
 Wesenbeck M., 324
 Weyhe E. von, 122, 227, 240, 538, 641, 688, 689, 697, 703, 736, 780
 Wicquefort A. de, 13, 54, 56, 72, 125, 127, 137, 197, 208, 221, 222, 242, 256-259, 282, 299, 301, 302, 309, 316, 318, 321, 329-331, 341, 345, 347, 351, 353, 360-362, 371-373, 381, 382, 392, 394, 400-408, 410, 413, 418, 425, 426, 439, 466, 480, 481, 494-496, 501, 536, 548, 551, 554, 570, 583, 584, 588-591, 596, 601, 605, 621, 629, 648-650, 670-672, 682, 683, 695, 697, 699, 700, 706, 711, 743, 744, 746, 761, 762, 766, 772, 782, 788, 792, 804, 825
 Wieacker F., 36

Wijffels A., 14, 23, 26, 27, 35, 36, 38, 39, 84,
92, 94, 97, 243, 287, 334, 366, 444, 649, 812
Willoweit D., 334
Wilson P.A., 528
Windler Ch., 138
Wingfield R., 393
Witt R., 712
Wittemberg duc de, 389
Wittich E.G., 521
Wolf G., 491, 570
Wolff Ch., 58, 157
Wolfthal D., 631
Wolsey Th., 300
Wolter U., 70
Worm J.-E. a, 45
Wotton H., 350, 796, 797
Wriedt K., 276

Xanan R., 312
Xénophon, 562-564, 568

Zabarella F., 334, 578
Zancarini J.-C., 30, 208, 332, 492, 503, 623,
688, 784
Zanni M., 605
Zannini A., 475, 529, 675, 676
Zardin D., 530
Zarka Y.Ch., 48, 639
Zeller G., 300, 332, 422, 436, 495, 496, 506,
516, 592
Zeller J., 295, 353, 595
Zendri C., 38
Zeuxis, 565, 566
Zevi A., 626
Zey C., 153
Ziegler K.-H., 14, 23, 95, 247
Zopyre, 615
Zorzi A., 22
Zouche R., 53, 57, 317, 682
Zucchini S., 178
Zumthor P., 424
Zúñiga B. de, 52
Zuñiga J. de, 415
Zurita y Castro J., 258
Zwanzig Z., 412